



Section d'Architecture
Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Directeur pédagogique et professeur de l'énoncé théorique : Luca Ortelli

Professeur : Éric Lapierre

Maître EPFL : Valentin Bourdon



2021, Andrea ISHII et Clea DI MARTINO.

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Vous pouvez utiliser, distribuer et reproduire le matériel par tous les moyens et sous tous formats, à condition de créditer l'auteur de l'oeuvre.

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Hôtels de montagne suisses

laboratoires de collectivité

Nous tenons à remercier notre professeur responsable de l'énoncé théorique Luca Ortelli pour sa disponibilité, les discussions enrichissantes et la confiance accordée. Nous remercions également notre maître EPFL Valentin Bourdon pour les conseils précieux et Jeremy Prongue d'être notre relecteur de confiance.

Nous exprimons notre reconnaissance à Évelyne Lüthi-Graf et Roland Flückiger-Seiler des *Archives Hôtelières Suisses*, sans qui nous n'aurions pas pu réunir les documents qui forment notre corpus.

Pour finir, un grand merci à Tiago Mesquita, Harry Waknine, Samuel Mathers, Sébastien Friess, Anna Serio et Fabrizio Rocché pour le soutien dans les moments difficiles.

Table des matières

Introduction	9
Partie I : La construction du mythe	25
Un changement de clientèle	29
La montagne magique	35
Symbiose entre infrastructure de transports et hôtellerie	41
Partie II : Au delà du décor	49
Éclectisme	53
Le plan linéaire	57
Voyage autour de la chambre	63
Accumulation d'espaces collectifs	73
Conclusion	83
Corpus	84
Carte	86
Légende	90
Vaud	93
Valais	111
Berne	127
Obwald	147
Schwytz	157
Grisons	167
Bibliographie	215
Sources iconographiques	217



Introduction

Les hôtels de montagne suisses représentent une hétérotopie dans l'imaginaire collectif. Il s'agit de lieux réels d'altérité, de vacances, d'évasion, d'aventure, de retour à la nature : une contre-image qui compense les aspects négatifs de la société. Dans ce contexte ils ont été les laboratoires idéaux dans lesquels expérimenter une façon différente d'habiter en collectivité.

La *Belle Époque* (1870 - 1914) a été le moment le plus significatif pour l'industrie hôtelière suisse, avec un boom de constructions qui est resté inégalé. L'effervescence dans la construction de bâtiments hôteliers dans cette période est témoin de leur succès auprès du public, mais elle a aussi été la cause d'une longue série de jugements négatifs de la part de la critique spécialisée. Une stigmatisation généralisée dans le domaine les a relégués à assumer un rôle marginal dans l'histoire de l'architecture suisse, où leur réhabilitation a commencé relativement tard et de façon sporadique.

Une analyse rétrospective mettant en avant l'aspect collectif des hôtels de montagne suisses de la *Belle Époque* vise à rendre visibles des réflexions relatives au vivre ensemble qui sont sous-jacentes à leur conception et qui ont souvent été négligées à cause des critiques stylistiques et morales dont ils ont fait l'objet.



DES PROJETS CONTROVERSÉS

« Depuis l'essor du tourisme de masse à partir de la première moitié du XIXe siècle, les architectes ont imaginé différents types de projets qui ont parfois anticipé sur l'évolution des lieux de la vie quotidienne. »¹ « L'évolution de cet habitat temporaire et des services associés dresse, plus que tout autre programme, un stimulant portrait de la ville par anticipation : techniques constructives d'avant-garde, transformation de l'usage des immeubles et attentes de la société. Premières salles de bains, ascenseurs, climatiseurs, programmes mixtes, préfabrication, informatique... l'hôtel est le laboratoire de la construction et l'accélérateur de nouvelles pratiques. »²

Toutefois, l'hôtel a toujours été un sujet de prédilection pour la critique sociale qui en dénonce les dommages causés aux paysages tout autant que l'abâtissement des visiteurs.³ Les hôtels de montagne suisses de la *Belle Époque* n'ont pas été épargnés : depuis leur naissance jusqu'à nos jours ils ont été largement critiqués, à la fois pour l'ostentation de la vie mondaine, oisive et fastueuse qu'ils accueillent à l'intérieur de leurs décors luxueux et pour le rapport problématique qu'ils entretiennent avec le paysage naturel. Déjà en 1885, l'écrivain français Alphonse Daudet comparait la Suisse à un « vaste Kursaal », anticipant le concept de *disneyfication* que certains critiques appliquent aujourd'hui pour décrire les effets de dénaturalisation liés au tourisme de masse

« La Suisse, à l'heure qu'il est, vé! Monsieur Tartarin, n'est plus qu'un vaste Kursaal ouvert de juin à septembre, un casino panoramique, où l'on vient se distraire des quatre parties du monde et qu'exploite une compagnie richissime à centaines de millions de milliasses, qui a son siège à Genève et à Londres. Il en fallait de l'argent, figurez-vous bien, pour affermer, peigner, pomponner tout ce territoire, lacs, forêts, montagnes et cascades, entretenir un peuple d'employés, de comparses, et sur les plus hautes cimes, installer des hôtels mirobolants, avec gaz, télégraphes, téléphones! »⁴

L'incompréhension et le rejet pour les grandes constructions de l'industrie hôtelière gagnent d'ampleur au tournant du siècle et se formalisent en 1905 avec la fondation de la *Heimatschutz* Suisse. Depuis sa naissance, cette nouvelle organisation commence une véritable « guerre contre les grandes casernes hôtelières qui défigurent nos paysages les plus beaux ». ⁵ L'hôtellerie de luxe en montagne

1 Picon, Virginie. *La fabrique du bonheur*, 2019, p.7.

2 Labasse, Alexandre. "L'hôtel est un système", dans Bony, Anne. Sabbah, Catherine. *Hôtel métropole depuis 1818*, 2019.

3 Picon, Virginie. *Ibid.*, p.7.

4 Daudet, Alphonse. *Tartarin sur les Alpes*, 1885, p.117

5 Guyer, Samuel. "Das Suvret-tahaus bei St. Moritz. Ein Beitrag zum Hotelbau-Problem der Gegenwart", dans *Schweizerische Bauzeitung*, 1917, p. 69.

Fig. 1

Vue de l'hôtel Axenstein situé au-dessus du lac des Quatre-Cantons, sur la ligne ferroviaire Brunnen-Morschach-Axenstein. Photographie de ca. 1940. Source : Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

Fig. 2

Le Stanserhorn. Vue du sommet de la montagne avec l'hôtel et le funiculaire, qui ont été ouverts simultanément en 1893. Source : Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. Baden: Hier und Jetzt, 2015.

est un sujet de polémique constant dans l'homonyme revue de la *Heimatschutz* : « on s'élève contre la défiguration du paysage par la construction de ces énormes boîtes avec leurs voies de desserte largement visibles ; on dénonce la mascarade stylistique des constructions édifiées par les pionniers de l'hôtellerie comme une atteinte à la qualité artisanale et au génie du lieu ». ⁶

Après la Première Guerre mondiale, l'aversion contre l'architecture historiciste des hôtels-palaces devient un sentiment de plus en plus partagé et s'élargit au-delà des cercles de la *Heimatschutz*. Dans les années 20, les architectes progressistes s'engagent dans une lutte en faveur d'une architecture nouvelle, moderne et honnête. À leurs yeux, les hôtels de la *Belle Époque* sont donc le symbole d'un ordre démodé et obsolète. À ce moment-là, on assiste à l'apparition dans la presse spécialisée des premiers exemples d'interventions radicales sur les « vieilles casernes hôtelières » selon les idées des représentants du *Neues Bauen*. ⁷

En 1942 et 1945, l'architecte et historien de l'art bâlois Peter Meyer, alors rédacteur en chef du magazine *Werk*, publie deux articles sur l'évolution de l'architecture hôtelière suisse. Meyer se lance dans une attaque généralisée des hôtels-palaces de la *Belle Époque* : « Plusieurs de ces hôtels peuvent être considérés comme les œuvres maîtresses d'une terrible décadence culturelle ». ⁸ Les deux articles de Meyer constituent, dans une certaine mesure, le cadre théorique et idéologique de la campagne nationale d'*assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques*, menée entre 1942 et 1945 sur mandat de la Confédération. ⁹

La direction de la campagne est confiée à l'architecte Armin Meili et sera connue comme *Aktion Meili*. Elle consiste en un vaste travail de planification et d'inventaire de l'industrie hôtelière à l'échelle nationale, affectant pour la première fois toutes les régions du pays. L'objectif est d'établir des lignes directrices contraignantes en matière de planification locale pour les 35 stations de cure sélectionnées, basées sur l'inventaire de 741 biens hôteliers au total. La majorité des 145 architectes qui participent à la campagne étant issus du milieu moderniste, il n'est pas étonnant que le leitmotiv de la relation finale, publiée en 1945, soit une critique rigoureuse des hôtels-palaces de la *Belle Époque*.

La relation est suivie par des propositions qui vont de la suppression de l'or-

6 Von Moos, Stanislaus. *Esthétique industrielle*, 1992, p. 137.

7 Flückiger-Seiler, Roland. "Grand Hotel in Svizzera. Costruzione, opposizione e riscoperta", dans Aresi, Monica. *I Grand Hotel come generatori di cambiamento tra 1870 e 1930*, 2016, p. 211.

8 Meyer, Peter. "Stilgeschichte des Hotels" dans Meili, Armin. *Bauliche Sanierung von Hotels und Kurorten (Schlussbericht)*, 1945, p. 41.

9 Rucki, Isabelle. Heinrich Helfenstein. *Das Hotel in den Alpen : die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860*, 2012, p. 208.

nementation de la plupart des hôtels jusqu'à en suggérer la démolition dans certains cas, avec une attitude générale en ligne avec les propos de Peter Meyer pour une neutralisation et un apaisement des formes des bâtiments hôteliers.¹⁰

Dans l'après-guerre, de nombreux assainissements et démolitions de grands hôtels de la *Belle Époque* trouvent leur légitimation dans l'étude de Meili, ce qui leur garantit un soutien financier de la part de la Confédération. Même après l'interruption officielle de la campagne en 1948, la philosophie de purification continue à être appliquée pour l'assainissement des bâtiments hôteliers. La *restauration du sommet du Rigi* orchestré par la *Heimatschutz* au milieu des années 50 est particulièrement représentative d'une radicalisation généralisée du rejet pour les bâtiments hôteliers de la *Belle Époque*. La libération du célèbre sommet de tous ses hôtels historiques est l'exemple le plus significatif d'une grande vague de démolitions qui se succèdent dans les années d'après-guerre, accompagné par une série de grands incendies qui affectent certains des bâtiments, dont l'*Aktion Meili* avait proposé la démolition.

10 Rucki, Isabelle. *Ibid.*, pp. 210-211.



Fig.3
Le Grand Hôtel de St Moritz
après l'incendie du 30.06.1944.
Source : photographie Albert
Steiner.

AMNISTIE

Le précurseur d'une nouvelle époque pour le jugement professionnel sur l'architecture hôtelière de la fin XIX^e siècle est le professeur Zurichois Adolf Reinle, qui, en 1962, dédie un chapitre entier de son quatrième volume sur l'histoire de l'art suisse aux bâtiments hôteliers. Il s'agit du premier historien de l'art du XX^e siècle à ne pas associer des adjectifs négatifs aux hôtels de la *Belle Époque* et à initier leur réhabilitation dans l'histoire de l'architecture Suisse.¹¹

Toutefois, jusqu'à la fin des années 80, seuls quelques travaux de recherche sur l'histoire de l'architecture suisse s'intéressent de manière sporadique aux bâtiments hôteliers. En 1989 Isabelle Rucki, avec sa dissertation sur les bâtiments hôteliers de la Haute-Engadine, élargit le spectre de la discussion pour y inclure la région alpine suisse. De premières bases importantes sont posées pour surmonter le précédent rejet doctrinal de l'architecture historiciste. Stanislaus Von Moos décrit, en 1992, une nouvelle attitude de la part des architectes et des historiens de l'art face aux hôtels de la *Belle Époque* :

«Après la liquidation, dans le second après-guerre, de quelques-uns des plus beaux spécimens du faste historiciste, suite à la reconversion de l'industrie hôtelière vers le tourisme de masse, même les hôtels-palaces les plus “décadents” de la seconde moitié du XIX^e siècle se sont acquis la faveur définitive des architectes et des historiens de l'art. Quand bien même l'éclectisme stylistique du XIX^e siècle reste suspect comme attitude intellectuelle, il est aujourd'hui à la mode comme réservoir de trouvailles esthétiques.»¹²

La recherche de Roland Flückiger-Seiler sur l'histoire du tourisme et sur les bâtiments hôteliers entre 1830 et 1920, financée par le Fonds national suisse et dont les résultats ont donné lieu à une trilogie publiée entre 2001 et 2015, témoigne d'un intérêt renouvelé pour le patrimoine hôtelier suisse et de la volonté de surmonter le mépris — cultivé depuis près d'un siècle et longtemps soutenu par tous les organismes officiels — au détriment des bâtiments hôteliers.¹³

La réémergence récente d'un intérêt pour l'architecture hôtelière n'est pas un phénomène exclusivement suisse. Parmi les indicateurs de cette nouvelle tendance, il y a l'étude de l'architecte espagnole Anna Puigjaner sur les hôtels résidentiels de Manhattan au tournant du XX^e siècle, qui lui a valu le soutien du

11 Flückiger-Seiler, Roland.
Op.cit., p. 211.

12 Von Moos, Stanislaus.
Op.cit., p. 138

13 Flückiger-Seiler, Roland.
Ibid., p. 214.

Welwright Prize en 2016, et l'exposition *Hôtel Métropole — depuis 1818* tenue au pavillon de l' Arsenal en 2019.

Dans le catalogue qui accompagne l'exposition, on peut lire une des raisons qui pourraient expliquer la remontée en surface dans le discours architectural contemporain d'un intérêt pour la typologie de l'hôtel : le constat d'un retour, après les premières expériences de la première moitié du XXe siècle, à un rapprochement entre le monde de l'industrie hôtelière et celui de l'habitation particulière en ce qui concerne la mise en commun de certains services.¹⁴ Ce rapprochement représente le point de convergence entre l'intérêt pour la typologie de l'hôtel et certaines expériences contemporaines dans le domaine de l'habitation partagée, une ambivalence qui devient évidente avec la comparaison qu'Anna Puigjaner fait entre le San Remo, un hôtel résidentiel new-yorkais de la fin du XIXe siècle, et la coopérative d'habitation zurichoise de Kalkbreite.¹⁵

Le constat d'une tendance vers une expansion des services collectifs et d'une réduction des installations personnelles¹⁶ dans certains logements partagés contemporains invite à une réflexion sur la nature même du logement : que reste-t-il de l'espace privatif si toutes les fonctions (re) productives sont externalisées ?

DES LABORATOIRES DE COLLECTIVITÉ

« Loin des regards familiers, le tourisme rend les individus libres d'agir à leur guise et leur permet de s'émanciper des règles sociales et culturelles qui s'imposent à eux normalement. De la même manière, l'architecture du tourisme peut déroger aux codes et aux règles qui s'appliquent pour la résidence de la vie quotidienne. L'occasion de vivre dans une cabane ou dans un hôtel de luxe permet d'expérimenter d'autres modes de vie sur une période limitée. »¹⁷

Ces « jeux sur les codes et sur les convenances pratiqués avec plus ou moins de discernement »¹⁸ font des hôtels des laboratoires où différents *modus vivendi* sont expérimentés et sont adoptés par les clients le temps d'un séjour d'une durée limitée.

Dans les hôtels de montagne suisses de la *Belle Époque*, le mode de vie est caractérisé par une convivialité accentuée et une réduction extrême de la sphère

14 Bony, Anne. "Un hôtel presque particulier", dans Bony, Anne, Sabbah, Catherine. *Hôtel métropole depuis 1818*, 2019, p.93.

15 Puigjaner, Anna. "The city as a hotel", dans Ruby, Ilka, Ruby, Andreas, Kries, Mateo, Müller, Mathias, Niggli, Daniel. *Together! The New Architecture of the Collective*, 2017, pp. 66-67.

16 Eberle, Dietmar, Schmid, Susanne. *A History of Collective Living: Models of Shared Living*, 2019, p. 306.

17 Picon, Virginie. *Op.cit.*, p.25.

18 *Ibid.*, p. 25.

privée individuelle ou familiale.¹⁹ La minimisation de l'espace privé est compensée par une offre unique en matière de loisir et de confort, avec une série d'équipements et services qui ne seraient pas accessibles, ou qui le seraient seulement partiellement, dans les habitations particulières des clients.

Une situation géographique d'exception est la *conditio sine qua non* à leur existence : leur planification est subordonnée aux caractéristiques spécifiques du territoire dans lequel ils se situent et vise à en mettre en valeur les qualités, qu'il s'agisse de points de vue privilégiés, de l'exploitation des sources thermales ou des effets curatifs de l'air de montagne. Si dans les hôtels qui se situent en ville les voyageurs peuvent profiter de la condition métropolitaine, de ses équipements, ses services et restaurants, les hôtels de montagne doivent souvent réunir toutes ces composantes à l'intérieur d'un bâtiment unitaire, leur mixité programmatique étant inversement proportionnelle à leur relation avec la ville.

« D'un autre côté un établissement isolé comme celui-là, et réduit par conséquent à ses propres ressources, est obligé de pourvoir aux besoins de ses hôtes sous le rapport du divertissement et de la société, tandis que dans les villes il y est pourvu par des locaux spéciaux en dehors des hôtels. »²⁰

On assiste alors à une succession complexe de salles accueillant les activités les plus diverses pour satisfaire les besoins des clients : des salons et des fumoirs, des salles consacrées à la fête, à la lecture, à la conversation, au billard... auxquelles s'ajoutent des installations pour la cure du corps et des équipements sportifs.

La démesure et l'excès du grand hôtel de montagne côtoient singulièrement son objectif d'optimisation. L'exubérance et la grandeur des salles communes au rez-de-chaussée représentent le pendant collectif des espaces privatifs réduits qui sont efficacement distribués aux étages. Dans le corpus présenté à la fin de cet ouvrage, l'espace privé moyen par client des cas analysés est de 14.4 m² et consiste dans la majorité en une chambre individuelle (53 %), ou double (38 %).

À la fin de sa carrière, un des architectes protagonistes de la construction hôtelière de la *Belle Époque*, Horace Édouard Davinet, assume un regard critique par rapport au programme du palace-hôtel et admet la logique d'optimisation qui se cache derrière la richesse de ses décors :

19 Flückiger-Seiler, Roland. *Op.cit.*, p. 214.

20 Guyer, Eduard. *Les hôtels modernes*, 1877, p. 37.



Fig.4
Hôtel Castell à Zuoz, Grisons.
Photographie de 1920.
Source : Rucki, Isabelle.
*Das Hotel in den Alpen, Die
Geschichte der Oberengadi-
ner Hotelarchitektur ab 1860.*
Baden: hier + jetzt, 2012.

« On essayait de déguiser avec les styles les plus bizarres l'aspect de caserne des immenses caravansérails construits à cette époque, qui devaient pouvoir accueillir le plus grand nombre possible de voyageurs avec le moins de dépenses possible. »²¹

Si on regarde au-delà de leur « déguisement », nous pouvons retrouver dans les hôtels de montagne de la *Belle Époque*, des réflexions sur l'optimisation de la dimension et de la disposition des chambres, aussi que sur la centralisation et collectivisation des services. Ces considérations nous permettent de placer l'expérience des hôtels de la *Belle Époque* dans une trajectoire plus vaste de projets qui se sont confrontés avec « le calibrage de l'unité singulière dans un réseau d'espaces communs. »²²

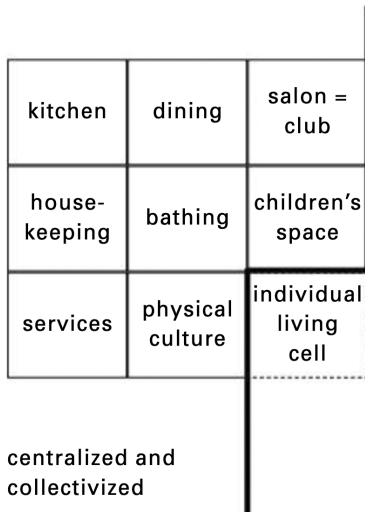
THE MINIMUM DWELLING

Dans le livre *Loveless, the minimum dwelling and its discontents*, Dogma utilise la définition de *minimum dwelling* mise en avant en 1932 par Karel Teige comme instrument pour remettre en question le rôle et l'étendue de l'espace domestique en tant que sphère privée. Les composantes fondamentales de l'habitat minimum dans la définition donnée par Teige sont, d'une part, la « centralisation et la collectivisation des installations » et d'autre part, la « cellule d'habitation individuelle ». Dogma illustre l'histoire du *minimum dwelling* en analysant

21 Davinet, Horace Eduard
«Souvenir de Mons» cité par
Flückiger-Seiler, Roland. *Op.cit.*,
p. 214.

22 Bourdon, Valentin. *Les
formes architecturales du
Commun*. Thèse EPFL, 2020,
p. 188.

Collectivist reconstruction of dwelling



Schema of a collective dwelling:

the centralization and collectivization of the economic, cultural, and social factors of the dwelling process;

the reduction of the "apartment" to an individual living cell. One room for each adult person,

whose content (function) is a living room and a bedroom;

the reproduction of a single space undifferentiated dwelling on a higher level;

Fig.5
Diagramme de *minimum dwelling* par Karel Teige.
Source : Teige, Karel. *The Minimum Dwelling*. Mass: MIT Press, 2003 (1932).

50 exemples de façon à tracer une trajectoire qui relie les cellules monastiques à certains logements contemporains en passant par les chambres d'hôtel. Le livre qui en résulte présente une généalogie d'exemples qui ont représenté une alternative au logement familial traditionnel, de la même façon que, d'après Dogma, la définition de Teige de *minimum dwelling* représente une alternative à celle proposée par les architectes du CIAM au congrès tenu à Francfort en 1929.²³ Pour les architectes du CIAM, le *minimum dwelling* comme *Existenzminimum* est l'optimisation d'un appartement traditionnel et sa réduction à ses dimensions les plus modestes, alors que, pour Teige, le *minimum dwelling* est un logement collectif dans lequel chaque adulte est logé dans une cellule individuelle, alors que toutes les tâches domestiques, comme l'entretien ménager, la cuisine et la cure des enfants, sont collectivisées.²⁴

Avec le support d'un diagramme, Karel Teige illustre ce qu'il considère comme étant les éléments le plus importants d'un *minimum dwelling* : une cellule individuelle, une cuisine, une salle à manger, un salon, un espace pour se baigner et un pour l'activité physique, une zone pour les enfants, tout comme des services tels que l'entretien ménager. Une ligne épaisse représentant la sphère privée sépare la cellule individuelle de toutes les autres fonctions, en indiquant que ces dernières devraient être « centralisées et collectivisées ». Si ce diagramme semble décrire le fonctionnement d'un hôtel, il ne s'agit pas d'une coïncidence : le modèle de logement collectif proposé par Teige est explicitement inspiré par les

23 DOGMA. *Loveless: The Minimum Dwelling and its Discontents*, 2019, p. 6.

24 *Ibid.*, p. 6.

hôtels résidentiels américains qu'il considère comme « la forme la plus mature de la culture du logement contemporain du point de vue technique et organisationnel ». ²⁵ Pour Teige, l'hôtel démontre la faisabilité d'un « logement sans fonctions ménagères traditionnelles » ²⁶ et représente la forme embryonnaire du futur logement collectif.

« Another design approach to the minimum dwelling is a layout that represents a transition toward a collective way of dwelling. As plans based on the old family household have proven unfit for solving the problem of the minimum dwelling or improve low-cost housing, despite all the changes made in the organisation of its floor plan of a fundamentally bourgeois type, a new approach to the problem has become inevitable. » ²⁷

À la base de la proposition radicale de Teige il y a l'observation d'importants changements du point de vue sociétaire, en particulier en ce qui concerne l'altération des structures familiales. L'entrée de la femme dans le monde du travail et l'établissement d'un principe d'égalité entre homme et femme ont eu comme résultat l'atomisation de la famille traditionnelle en individus indépendants. ²⁸ Pour ces raisons, à son avis, toute solution rationnelle au problème du *minimum dwelling* doit poser comme exigence la plus fondamentale la règle suivante : chaque individu adulte doit disposer de son propre espace individuel séparé, *a room of one's own* pour employer les mots de Virginia Woolf.

Un logement collectif dans lequel chaque habitant dispose d'une pièce séparée peut être considéré, d'après Teige, la forme la plus développée et la plus progressive de logement moderne : une forme qui transcende le cadre de l'habitation familiale traditionnelle. Ce type de logement collectif serait à son avis instrumental dans le changement de la pratique du logement vers une société égalitaire libérée des fardeaux de la vie familiale, du travail domestique et de la propriété privée. ²⁹

Une fois allégé d'un certain nombre de ses connotations idéologiques, le concept critique de *minimum dwelling* proposé par Teige est-il encore valable aujourd'hui ? Est-il nécessaire, comme le suggère Dogma, de retourner à la définition de Teige et de l'utiliser comme compas pour naviguer à la fois le paysage résidentiel contemporain et l'histoire du *minimum dwelling* ? ³⁰

25 Teige, Karel. *The Minimum Dwelling*, 1932 (2002), p. 329.

26 *Ibid.*, p. 325.

27 *Ibid.*, p. 246.

28 *Ibid.*, p. 247.

29 DOGMA. *Ibid.*, p. 6.

30 *Ibid.*, p. 6.

L'IDIORYTHMIE AUJOURD'HUI

D'après Dogma, une des étapes les plus significatives pour la genèse du *minimum dwelling* dans la définition qu'en donne Teige serait le modèle représenté par certains monastères du mont Athos.³¹ Le genre de vie particulier conduit dans les monastères athonites dits idiorhythmiques³² a aussi intéressé Roland Barthes, qui dans son livre *Comment vivre ensemble*, les décrit comme un exemple idéal d'environnement partagé de façon commune : l'agrégation libre de cellules individuelles permet aux moines de vivre ensemble en maintenant une certaine distance, chacun d'entre eux étant capable de préserver sa propre *idiorhythmie*, « mot formé du grec *idios* (propre, particulier) et *rhuthmos* (rythme) ». ³³ Dans ces monastères, vivre ensemble ne prévient pas la possibilité de s'isoler ; ils permettent « la préservation des rythmes particuliers de l'individu face aux codes sociaux associés aux conditions d'habitat qu'il partage. »³⁴

La notion d'idiorhythmie et l'importance de sa préservation dans un habitat partagé, tout comme l'étude d'exemples qui ont représenté une alternative au logement traditionnel pour familles nous semblent particulièrement pertinentes aujourd'hui.

Notre société est en train de devenir à la fois plus ancienne et plus atomisée ; le nombre de personnes par ménage est en diminution. Plus de 50 % des ménages ne sont composés que d'une ou deux personnes. Cela signifie que dans la réalité d'aujourd'hui, la famille nucléaire traditionnelle cède rapidement la place à une multitude d'autres situations de vie : foyers composés d'une seule personne, couples sans enfants, familles monoparentales... Si le marché du logement répond encore principalement à l'idéal de la famille *post-fordiste*,³⁵ de plus en plus de personnes vivent en réalité dans des conditions très différentes. Ces personnes recherchent d'autres moyens de satisfaire leur besoin d'appartenance, qui était autrefois assuré par la cellule familiale. Ce besoin se manifeste par une demande considérable de nouvelles formes de vie collective dans les logements contemporains.³⁶

En Suisse, en particulier dans la partie alémanique, les coopératives d'habitation sont des moteurs d'innovation dans l'organisation du logement. L'appartement en *cluster* est parmi les nouvelles formes d'habitations expérimentées dans le domaine coopératif.

31 DOGMA. *Op.cit.*, p. 7.

32 Barthes, Roland. Coste, Claude. *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens : notes de cours et de séminaires au Collège de France, 1976-1977, 2002*, p. 37.

33 *Ibid.*, p. 24.

34 Bourdon, Valentin. *Op.cit.*, p. 241.

35 Ruby, Ilka. Ruby, Andreas. Kries, Mateo. Müller, Mathias. Niggli, Daniel. *Together! The New Architecture of the Collective*, 2017, pp. 37-38.

36 *Ibid.*, p. 38.

« Dans l'organisation en *cluster*, toute une partie de l'habitation est déplacée dans la sphère de la mutualisation, par la mise en grappe de cellules satellites élémentaires autour d'espaces communs. Chaque habitant, ou groupe d'habitants dispose d'une unité séparée aux dimensions variables et généralement variées. »³⁷

Si, d'un point de vue conceptuel, les appartements en *cluster* semblent se rapprocher du diagramme de logement collectif proposé par Teige, leur formalisation en tant que « cellules satellites élémentaires autour d'espaces communs » s'éloigne de la disposition en lignes parallèles qu'il préconisait pour les chambres individuelles de manière à garantir à chaque individu une « distance psychologique » vis-à-vis des autres.

« Such a dwelling will not be based on a scheme in which its rooms are centred around the kitchen like planets orbiting around the sun of the household, or like a city huddling around a market square. Instead, the new layout will be organised as a parallel row of independent rooms, each serving as the basic living space for an independent individual. »³⁸

Les appartements en *cluster* représentent-ils une adaptation du concept de Teige à la réalité d'aujourd'hui? L'ouverture des cellules individuelles sur les espaces partagés permet-elle de préserver l'idiorythmie des individus? Est-il possible d'imaginer d'autres formes de *vivre ensemble* en tirant des enseignements des expérimentations faites dans le passé?

C'est avec l'intention d'alimenter ces questionnements que nous proposons d'analyser les hôtels de montagne suisses de la *Belle Époque* en tant que laboratoires d'un mode de vie collectif. L'analyse rétrospective de ces hôtels vise à rendre visibles des réflexions relatives au vivre ensemble qui sont sous-jacentes à leur conception et qui ont souvent été négligées à cause des critiques stylistiques et morales dont ils ont fait l'objet.

37 Bourdon, Valentin. *Ibid.*, p. 183.

38 Teige, Karel. *Op.cit.*, p. 247.



Partie I

La construction du mythe

«Participation in a collective living model is always driven by a need, which, depending on the motivation can be economically, politically, or socially rooted. This self-motivated approach, based upon an inner need, can hardly be applied from the outside. Thus, behind every collective living project lies the active element of a self-dependent decision to choose this specific form of living and lifestyle.»¹

La *conditio sine qua non* pour le bon fonctionnement d'un projet de vie collective est qu'un mode de vie basé sur le partage soit choisi par les habitants sans être imposé de l'extérieur. C'est aussi le cas des hôtels de montagne suisses de la *Belle Époque* : leur existence se base sur le désir du voyageur d'adopter temporairement le mode de vie qu'ils proposent. Pour cette raison, dans ce chapitre nous nous focalisons sur la façon dont le mythe du grand hôtel de montagne a été minutieusement construit et publicisé, de manière à rendre son *modus vivendi* attractif et désirable aux yeux d'un grand nombre de touristes.



Fig.7
"A Cook's Ticket will take you
Anywhere you Wish".
Affiche publicitaire de la compa-
gnie de voyages organisés de
Thomas Cook. Source : Affiche
Alex K. Sutton.

Un changement de clientèle

La naissance du tourisme moderne, nouveau concept de loisirs et de vacances de la société industrialisée, est un des résultats de la croissance économique et des réalisations en matière d'infrastructure de transports qui ont eu lieu durant la première moitié du XIXe siècle.

La nouvelle classe entrepreneuriale bourgeoise encourage le développement de l'infrastructure des transports, en particulier celle des chemins de fer et de la navigation à vapeur, en créant ainsi d'une certaine façon les conditions de sa propre mobilité. Les changements politiques et sociaux rendent le privilège d'entreprendre des voyages longs et coûteux accessible à la classe moyenne supérieure. Cependant, parler d'une démocratisation du voyage serait en quelque sorte fourvoyant dans le contexte des hôtels de la *Belle Époque*. En effet, seule une classe sociale privilégiée revendique alors les bénéfices de l'industrialisation, dont celui de voyager. Cette couche de population s'est énormément développée au cours de l'industrialisation et est à ce moment-là bien plus établie dans la haute bourgeoisie que dans les cercles aristocratiques.²

Expliquer l'essor du tourisme dans les hôtels de la *Belle Époque* par la seule augmentation du pouvoir économique des nouveaux riches de l'industrie serait toutefois réducteur ; il ne faut pas ignorer l'influence de certains aspects psychologiques. Comme l'explique Thorstein Veblen dans son livre *Théorie de la classe de loisir*, la seule possession de la richesse n'est pas suffisante pour s'affirmer en société : « Pour s'attirer et conserver l'estime des hommes, il ne suffit pas de posséder simplement richesse ou pouvoir : il faut encore les mettre en évidence, car c'est à l'évidence seule que va l'estime. »³ Le gaspillage et l'oisiveté manifestes sont les garants du prestige social dans la société industrialisée. Le voyage et le séjour dans un grand hôtel représentent le cadre idéal dans lequel la classe de loisir peut se mettre en scène. Ici, le bourgeois peut imiter un mode de vie aristocratique qui lui est refusé dans la vie de tous les jours.⁴ Peter Meyer décrit avec

1 Eberle, Dietmar. Schmid, Susanne. *A History of Collective Living: Models of Shared Living*, 2019, p 22.

2 Rucki, Isabelle. Heinrich Helfenstein. *Das Hotel in den Alpen : die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860*, 2012, pp. 21-23.

3 Veblen, Thorstein. *Théorie de la classe de loisir*, 1899 (1970), p. 27.

4 Rucki, Isabelle. *Ibid.*, p. 34.

Fig.6

Sommet du Säntis. Vue avec hôtel et observatoire, en premier plan des «alpinistes». Photographie de 1907. Source : Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. Baden: Hier und Jetzt, 2015.



Fig. 8
Vue depuis l'Hôtel Schreiber,
au sommet du Rigi. Photo-
graphie de 1910. Source
: Rucki, Isabelle. Heinrich
Helfenstein. *Das Hotel in den
Alpen : die Geschichte der Obe-
rengadiner Hotelarchitektur ab
1860*. Baden: hier + jetzt, 2012.

ironie la propagation de ce phénomène dans les hôtels suisses de la Belle Époque dans son article *Zur Stilgeschichte des Hotels* (sur l'histoire du style de l'hôtel) :

« On avait les moyens de paraître en grande pompe — pourquoi ne pas s'en servir? On le faisait justement avec le sentiment de devoir rattraper un retard. Les désirs les plus intimes du petit bourgeois s'épanchèrent soudain dans un foisonnement désordonné : vivre une fois dans un véritable palace! Se voir dans d'immenses miroirs aux épais cadres dorés! Se faire servir par des garçons en frac — dans la même salle qu'un véritable comte, voire qu'un millionnaire — quelles délices pour le parvenu! »⁵

Le passage du voyage avec un but précis (éducatif, scientifique...) au voyage de plaisir signe le début du tourisme moderne dans les régions de montagne.⁶

Pendant les années 1850, les *années d'or de l'alpinisme*, le voyage dans les Alpes est encore réservé à une minorité. Les touristes moins aventuriers restent dans les régions plus accessibles, alors que les alpinistes, surtout des Anglais, se lancent dans des excursions pour « coloniser » les sommets montagneux. La région alpine est témoin d'une série de conquêtes des sommets, avec comme point culminant celui du Cervin en 1865 par Edouard Whymper.⁷

À partir du 1863, date du tour préliminaire à travers la Suisse de Thomas Cook, les voyages organisés en groupe rendent l'aventure en haute montagne accessible, en se propageant de plus en plus parmi une clientèle qui ne pouvait pas se permettre ce luxe auparavant. De plus, l'expansion ferroviaire et routière accorde un accès confortable à la haute montagne. Ce premier tour était en fait un moyen pour Cook de tester les infrastructures de transport qui étaient mises en place en Suisse. Avec son concept révolutionnaire, il joue un rôle clé dans le développement du tourisme moderne : le voyage « tout-inclus » transforme l'aventure en une expérience où tout risque est désormais exclu grâce à une organisation méticuleuse du départ jusqu'au retour.⁸

Vers la fin du XIXe siècle, les touristes de la *Belle Époque* sont désormais bien préparés pour l'aventure en altitude et « (...) les alpinistes agités des *années d'or de l'alpinisme* sont remplacés par des *alpinistes de plaisir* contemplatifs. »⁹

5 Meyer, Peter. *Schweizerische Stilkunde*, 1942, p. 181.

6 Rucki, Isabelle. *Op.cit.*, p. 33.

7 Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920*, 2015, p. 29.

8 *Ibid.*, pp. 27-28.

9 *Ibid.*, p. 29.

LE GRAND HÔTEL DE MONTAGNE

La professionnalisation de l'accueil touristique est une conséquence de l'augmentation rapide du nombre de nuitées : les quelques auberges au sommet des cols ne suffisent plus. En 1863, en Suisse on compte 2,9 millions de nuitées dans les 9 300 lits d'hôtels, alors qu'en 1913 on passe à 23,8 millions de nuitées pour 211 000 lits.¹⁰

Les villages de montagne, qui étaient pendant longtemps restés isolés par leur situation géographique sont une des cibles principales des voyages organisés en groupe. Ces régions «une ou deux fois par an, se gonflent pendant quelques semaines pour devenir des lieux densément peuplés, presque métropolitains».¹¹ Elles nécessitent un nouveau type d'architecture, capable d'offrir une capacité suffisante à loger un grand nombre de touristes. L'architecture vernaculaire des villages d'altitude reflète encore un mode de vie où le travail et la vie courante se mélangent. Cela s'oppose drastiquement au mode de vie des clients bourgeois qui connaissent le privilège du temps libre, ce qui demande un programme architectural en soi.

Désormais, seule une minorité de touristes s'aventure dans l'ascension des sommets, la majorité préférant observer les excursions depuis le confort de la terrasse d'un hôtel. L'hôtel «panoramique» situé en altitude est particulièrement apprécié : avec son emplacement d'exception, il offre un point de vue privilégié pour observer la nature et le paysage. Dans ces établissements, il faut entretenir une clientèle qui arrive de loin pour bénéficier du paysage idyllique des Alpes, équipée de «jumelles et champagne (qui ont) remplacé chaussures de montagne et bâtons d'alpinisme.»¹²

L'alpiniste du plaisir passe la plupart du temps protégé à l'intérieur des hôtels et demande de plus en plus de services et de confort. L'architecture hôtelière se développe en constant dialogue avec la demande de la clientèle et répond à cette tendance déjà à partir de 1860 en s'équipant de balcons et de terrasses pour pouvoir permettre aux clients de profiter de la vue confortablement.¹³ Comme écrit Virginie Picon-Lefèbvre dans *La fabrique du bonheur*, l'hôtel de montagne évolue en adaptant sa taille et son offre en matière de loisirs et de confort au nombre croissant de touristes de plus en plus exigeants : «les premiers hôtels de taille modeste sont bientôt remplacés par des édifices qui comprennent plusieurs cen-

10 Bewes, Diccon. *Un train pour la Suisse, Lausanne*. pp. 358-359.

11 ETH Studio Basel (ed.) : *Die Schweiz. Ein städtebauliches Porträt*, 2005, vol. 3. p. 902. Cité par Rucki, Isabelle. *Op. cit.*, Traduction de l'allemand.

12 Flückiger-Seiler, Roland. *Op. cit.*, 2015. Traduction de l'allemand.

13 Flückiger-Seiler, Roland. *Ibid.*, p. 47.



Fig. 9
Vue depuis la terrasse de l'Hôtel Riffelalp à Zermatt. Photographie de 1910. Source : Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

taines de chambres, des salons et de nombreux équipements sportifs et ludiques afin d'occuper les résidents pendant des séjours longs de plus d'un mois».¹⁴ Appelé à répondre aux demandes contradictoires des touristes, qui revendiquent en même temps un rapprochement avec le milieu naturel et un confort de première catégorie, le grand hôtel de montagne devient un paradoxe : il incarne le « contraste entre l'aspiration à une fusion avec la nature et l'artificialisation des aménagements pour satisfaire tous les publics. »¹⁵

14 Picon, Virginie. *La fabrique du bonheur*, 2019. p.132.

15 *Ibid.*

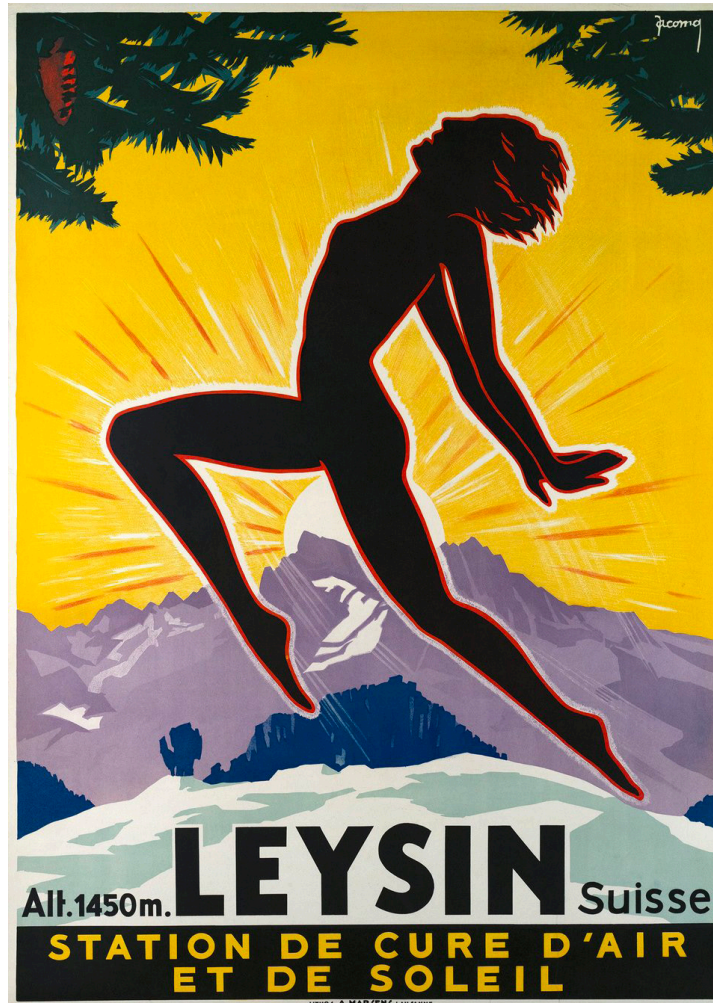


Fig. 10
Affiche publicitaire de la station
de Leysin. Source : Affiche
Jacomo Müller.

La montagne magique

La cure thermale est l'une des plus anciennes pratiques de guérison connues, qui induit le déplacement et le séjour dans un lieu précis.¹⁶ La Suisse, pays où l'eau est omniprésente, s'impose rapidement comme destination phare. Elle utilise cette précieuse ressource depuis la préhistoire : les sources des principaux fleuves européens se trouvent dans les Alpes suisses, ce qui en fait le *château d'eau* de l'Europe. Les sources thermales font également partie de ce système hydrique ; au milieu du XIXe siècle, Stefano Franscini documente l'existence d'environ 350 sources curatives sur le territoire suisse.¹⁷ Les bains ont toujours combiné les effets bénéfiques sur la santé avec le désir de divertissement et l'exercice physique, en anticipant d'une certaine façon la combinaison de facteurs qui déterminent le succès du tourisme de montagne pendant la *Belle Époque*. Geneviève Heller écrit dans son livre *Propre en ordre* :

« [...] les bains ont été surtout un lieu de villégiature bienfaisante, fréquenté par une société élégante et aristocratique. C'était une forme de tourisme élitare, précédant les stations climatiques du Midi de la France, de la Riviera lémanique, ou des stations alpines. Dans les stations thermales à la mode, une clientèle oisive et fortunée venait recouvrer la santé et surtout savourer des plaisirs raffinés ».¹⁸

Durant tout le XIXe siècle, le voyage de loisir et le séjour de cure se confondent.¹⁹ L'essor du tourisme de montagne contribue à la renommée internationale de certaines stations thermales d'altitude comme Tarasp et Saint-Moritz et si la Suisse s'affirme progressivement en tant que sanatorium d'Europe pendant la *Belle Époque*, ce n'est pas exclusivement grâce à ses sources d'eau thermale, mais aussi et surtout grâce à la diffusion de l'idée que le climat de montagne aurait un effet soignant sur la tuberculose pulmonaire.

Dans l'Europe industrialisée, la tuberculose se répand massivement. Vers la fin du XIXe siècle, aucune autre maladie ne tue autant de personnes en Angleterre,

16 Rucki, Isabelle. *Op. cit.*, p. 34.

17 Jung, Joseph. *Das Laboratorium des Fortschritts : die Schweiz im 19. Jahrhundert*, 2020, p. 144.

18 Rucki, Isabelle. *Ibid.*, p. 24.

19 Von Moos, Stanislaus. *Esthétique industrielle*, 1992, p. 141.

en Allemagne et en Suisse, où, entre 1891 et 1900, plus d'un décès sur dix lui est dû. Les médicaments efficaces contre cette maladie faisant défaut, le traitement dans les établissements de montagne représente pour beaucoup de malades la seule lueur d'espoir.²⁰

La théorie selon laquelle le climat d'altitude aurait des effets soignants sur la tuberculose pulmonaire s'impose dans le débat médical dans la seconde moitié du XIXe siècle et résiste jusqu'au XXe siècle, bien qu'elle soit remise en cause dès le début. Selon la thèse de Christian Schürer, les stations climatiques des Alpes suisses deviennent célèbres, non pas en raison des propriétés curatives particulières inhérentes au lieu, mais surtout grâce à l'habileté avec laquelle elles sont commercialisées par les représentants de la climatothérapie, de manière à influencer l'avis des médecins et des patients grâce à des efforts de publication et de divulgation continus.

Dès le début de son institutionnalisation vers la moitié du XIXe siècle, l'élément central de la thérapie contre la tuberculose pulmonaire est la cure en plein air, l'exposition prolongée des patients à l'air pur. Outre à l'air, à partir de 1900, l'exposition à la lumière du soleil commence à être considérée comme décisive pour le traitement des patients. La tuberculose est décrite comme une *maladie des ténèbres*, alimentée par le manque d'air pur et de lumière dans les villes denses et polluées. Les Alpes suisses, avec leur climat doux et ensoleillé, deviennent le lieu privilégié pour le traitement de la tuberculose aussi grâce aux recherches et aux divulgations sur le sujet à œuvre de personnalités importantes dans le domaine de la climatothérapie, comme Alexander Spengler et Karl Turban à Davos où Robert Roller à Leysin, qui jouent un rôle fondamental dans l'affirmation au niveau européen des stations climatiques d'altitude suisses.

À partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, les descriptions des effets curatifs du climat d'altitude sur la tuberculose pulmonaire contribuent à la propagation de l'image des montagnes suisses en tant que source de santé et de bien-être. Les montagnes acquièrent une « aura curative » qui attire de plus en plus de patients, en accélérant ainsi le développement des stations touristiques dans les Alpes. L'émergence du tourisme d'hiver en Suisse pendant la *Belle Époque* est aussi une conséquence du traitement des malades pulmonaires. L'air pur, le soleil et les effets bénéfiques sur la santé du climat d'altitude deviennent des éléments

20 Schürer, Christian. *Der Traum von Heilung : eine Geschichte der Höhenkur zur Behandlung der Lungentuberkulose*, 2017, p. 18.

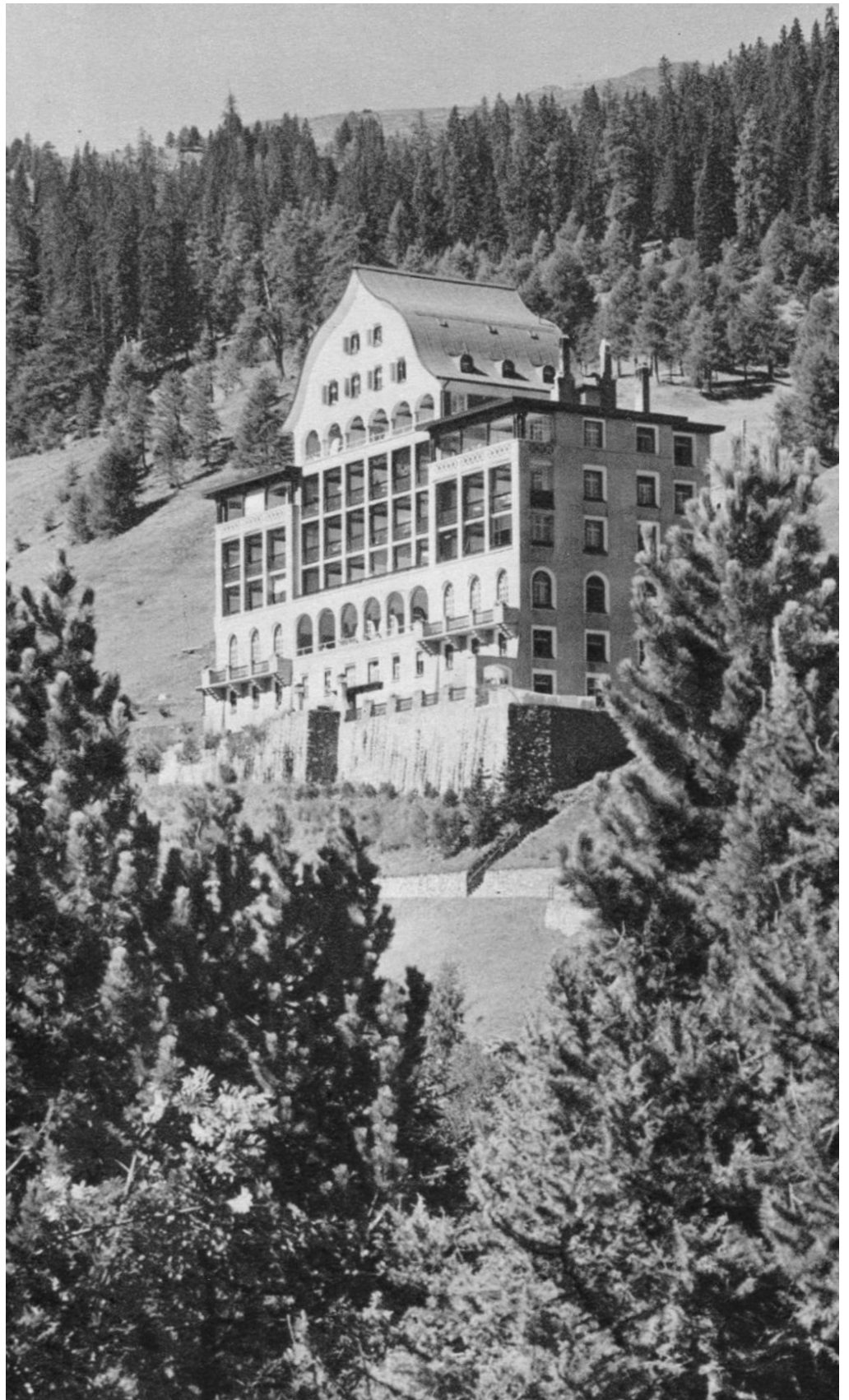


Fig. 11
Sanatorium Guardaval à Davos.
Photographie de 1945. Source :
Basel - UB Wirtschaft - SWA.

incontournables dans la promotion des hôtels et des stations touristiques, qui ne manquent pas de mettre en évidence dans les affiches publicitaires l'aura curative des montagnes.

LES PREMIERS SANATORIUMS

Grâce à la thérapie contre la tuberculose, la lumière, l'air et le soleil deviennent l'incarnation de la santé, ce qui a également un effet sur l'architecture des stations climatiques d'altitude. Les préoccupations pour l'hygiène et la fonctionnalité, la ventilation et l'orientation optimale des chambres pour maximiser l'exposition à l'air et au soleil se formalisent architecturalement dans les hôtels comme dans les sanatoriums. Durant la *Belle Époque*, ces deux types de logements collectifs temporaires s'influencent mutuellement. Si les sanatoriums, au moins dans leur phase initiale, sont très semblables aux grands hôtels de montagne, ces derniers s'équipent à leur tour avec de grandes terrasses et des galeries couvertes pour adapter leur offre aux besoins des malades de tuberculose qui y séjournent, parfois accompagnés par leur famille. De cette façon, le voyage de loisir et le séjour de cure se confondent durant la *Belle Époque*, comme c'était déjà le cas avec les séjours thermaux.²¹

C'est le docteur Karl Turban qui, à la fin du XIXe siècle, pose les bases pour une révolution dans le programme du sanatorium en proposant des établissements fermés, où les patients, tenus sous stricte surveillance par le personnel médical, ne rentrent pas en contact avec la population saine. En plus de la stricte séparation du séjour de cure de celui de loisir, il préconise l'organisation fonctionnelle des espaces du sanatorium :

« Turban faisait valoir à cette époque que l'hygiène et la discipline étaient des facteurs de définition de la forme architecturale. Ses recommandations pour la disposition du plan des sanatoriums sont marquées d'une double exigence : l'ensoleillement maximal de chaque chambre de malade et une organisation strictement hiérarchisée de la vie collective des "internés". »²²

Turban anticipe sur le fonctionnalisme des années 1920 aussi pour ce qui concerne l'aménagement intérieur des chambres, avec une esthétique qui rentre en fort contraste avec celle proposée par les grands hôtels de montagne :

21 Von Moos, Stanislaus. *Op. cit.*, p. 141.

22 *Ibid.*, p. 142.

« Parois, plafonds, portes et fenêtres seront aussi lisses que possible et dépourvus de tout profil décoratif en creux ou en relief ; les angles vifs ou rentrants sont à amortir. Toutes les parois, tous les plafonds et planchers seront vernis à l'huile ou avec une laque lavable, au gré des moyens disponibles, les planchers recouverts de linoléum, surtout dans les chambres à coucher. Tous les meubles seront enduits d'un vernis lavable, les quelques meubles rembourrés (...) auront des rembourrages amovibles ; on évitera les rideaux et les tapis, descentes de lit mises à part. ».²³

Au début du XXe siècle, le sanatorium, qui d'après Stanislaus Von Moos constitue une branche secondaire de la typologie hôtelière,²⁴ se trouve encore redevable à l'idéologie de la construction hôtelière de la fin du XIXe siècle, et devient en même temps le modèle d'une architecture hygiénique et fonctionnelle au sens de la modernité.²⁵

23 *Ibid.*, p. 142.

24 *Ibid.*, p. 140.

25 Rucki, Isabelle. *Op.cit.*, pp. 30-32.



Fig. 12
Une galerie collective au Waldsanatorium à Davos. Source :
Basel - UB Wirtschaft - SWA.

RIGI-BAHN

von LUZERN und FLÜELEN
Vier-Waldstätter-See
nach
VITZNAU, RIGI-KULM, RIGI-SCHIEDEGG

Fahrtenplan vom 1. bis 31. Mai 1884.

VITZNAU-RIGI-KULM						RIGI-KULM-VITZNAU							
	1	2	3	4	5		6	7	8	9	10		
Viz. Basel	05					Rigi-Kulm	ab	6.30	8.20	1.10	2.10	6.00	
Viz. Luzern	05					Staffel	ab	7.04	8.30	1.21	2.20	6.11	
Viz. Einsiedeln	05					Staffelhöhe	ab			1.29	2.20		
Viz. Kaltbad	05					Kaltbad	ab	7.12	8.41	1.25	2.21	6.12	
Viz. Kaltbad (Halbtag)	05					Kaltbad	ab	7.14	8.41	1.25	2.20	6.14	
Viz. Luzern (Halbtag)	05					Romiti-Flüelental	ab	7.29	9.01	1.25	2.20	6.23	
Viz. Vitznau (Halbtag)	05					Freibergen	ab	7.37	9.12	1.28	3.02	6.41	
Viz. Vitznau	05					Vitznau (Halbtag)	ab	8.00	9.12	2.20	3.20	7.13	
Vitznau (Halbtag)	ab	6.30	9.00	11.00	3.45	5.45	Viznau mit Luzern	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40
Freibergen	ab	7.11	10.18	11.28	4.15	6.08	Viznau mit Luzern	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40
Bemiti-Flüelental	ab	7.11	10.20	11.36	4.21	6.15	Luzern	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40
Kaltbad	ab	7.21	10.42	11.52	4.37	6.32	Luzern	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40
Kaltbad	ab	7.30	10.45	11.55	4.40	6.35	Luzern nach Einsiedeln	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40
Staffelhöhe	ab	7.30		12.00			Luzern nach Einsiedeln	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40
Staffel	ab	7.43	10.58	12.08	4.53	6.48	Luzern nach Einsiedeln	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40
Rigi-Kulm	ab	7.53	11.00	12.20	5.00	7.00	Luzern nach Einsiedeln	ab	9.00	9.40	1.20	2.20	6.40

Die Fahrpläne sind an den angegebenen Tagen gültig. Die Fahrpläne sind an den angegebenen Tagen gültig. Die Fahrpläne sind an den angegebenen Tagen gültig.

Fig. 13
 Horaire du Rigi-Bahn de Mai
 1884. Source : Affiche Jo-
 hannes Weber.

Symbiose entre infrastructure de transport et hôtellerie

En Suisse, la planification du chemin de fer, initiée vers le milieu du XIXe siècle, est nettement en retard par rapport aux autres pays européens. En 1848, année de la fondation de l'État fédéral, il n'y a qu'une ligne ferroviaire reliant Zürich à Baden.²⁶ C'est seulement dans les années 50 que le plateau suisse commence une expansion rapide des voies ferrées. Comme c'était le cas pour la toute première ligne ferroviaire suisse, le réseau se développe surtout vers les régions touristiques de l'époque.²⁷

La relation entre infrastructure de transport et hôtellerie de montagne est symbiotique : elles s'alimentent l'une l'autre. Isabelle Rücki met en évidence cette interdépendance comme suit : « Glion, Caux et Les Avants au-dessus du lac Léman, Rigi-Kulm et Bürgenstock au-dessus du lac des Quatre-Cantons, Giessbach au-dessus du lac de Brienz, Muottas Muragl en Haute-Engadine, Gornergrat au-dessus de Zermatt et dans ce contexte, le Schatzalp près de Davos. Le point commun de tous les lieux mentionnés est que leur développement touristique est accompagné, voire rendu possible en premier lieu, par la construction d'un chemin de fer à crémaillère ou d'un funiculaire. »²⁸

EXPÉRIMENTATION

L'ascension au sommet des montagnes n'est pas possible avec les systèmes ferroviaires conventionnels, il y a donc besoin de trouver des solutions alternatives. Pendant la *Belle Époque*, les trains à crémaillère, les funiculaires et d'autres types de remontés mécaniques sont objets d'expérimentations. La volonté de construire des infrastructures de plus en plus haut pour rendre accessibles les lieux inhospitaliers alpins devient un élément essentiel de l'histoire du tourisme suisse dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

La question de l'accès aux sommets des montagnes étant devenue centrale pour l'économie et la politique du pays, le Conseil Fédéral annonce en 1869

26 Von Moos, Stanislaus. *Op. cit.*, p. 142.

27 Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*, 2005, pp. 22-28.

28 Rucki, Isabelle. *Op. cit.*, p. 66. Traduction de l'allemand.

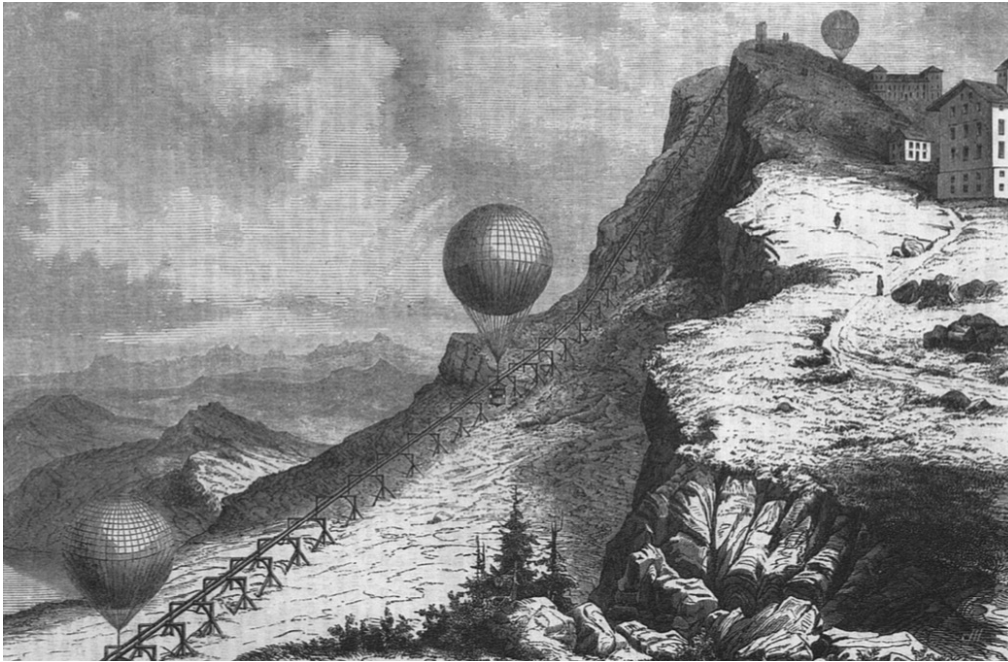


Fig. 14
Le «Luftbahn», transport au
sommet du Rigi avec des mon-
golfières.
Source : Kälin, Adi. Bally,
Gaëtan. Rigi, mehr als ein Berg.
Baden: hier + jetzt, 2012.

un concours international d'idées pour la construction de chemins de fer de montagne. Parmi la vingtaine de projets soumis, certains sont très originaux et visionnaires, par exemple le projet de transport par montgolfière de l'architecte Friedrich AlbrWecht. Le «Luftbahn» permettrait de transporter jusqu'à deux cents personnes de Immensee au sommet du Rigi à l'aide de ballons à air chaud attachés à un rail.

Les touristes étrangers sont à la recherche d'une expérience unique et l'originalité des projets assure la théâtralité du voyage et met en valeur les hôtels qui en sont souvent la destination. Ces projets atypiques aboutissent avec l'essor des chemins de fer à crémaillère et des funiculaires : une «fièvre» des transports se propage sur les montagnes suisses.

CHEMIN DE FER À CRÉMAILLÈRE

Le brevet du système à roue dentée du designer d'Olten Niklaus Riggenbach signe la conquête de la montagne par le chemin de fer. Il permet la réalisation du premier chemin de fer à crémaillère d'Europe en 1871, connectant Vitznau à Rigi-Staffel, et qui, quatre ans plus tard, est prolongé pour franchir le sommet du Rigi. La roue dentée provoque un essor dans la construction hôtelière au sommet de cette célèbre montagne panoramique. Entre 1874 et 1875, des bâtiments imposants ouvrent leurs portes. Il s'agit des hôtels «Rigi First», «Rigi Kaltbad»

RIGI-BAHN

Fig. 13. Locomotive. $\frac{1}{25}$.

Hauptdimensionen der Locomotive.

Durchmesser der Cylinders.....	0 ^m 270
Kilohub.....	0 ^m 400
Expansionsverhältnis.....	1:3
Kesselstand.....	3 ^m 00
Reibhöhe.....	1 ^m 25
Gewicht der Maschine mit Wasser und Kohlen.....	1100 Kilogr.
Reibdruck in Atmosphären.....	10.
Durchmesser der Triebräder α	0 ^m 1227
Asenräder β	0 ^m 4182
der Zahnstange γ	0 ^m 450

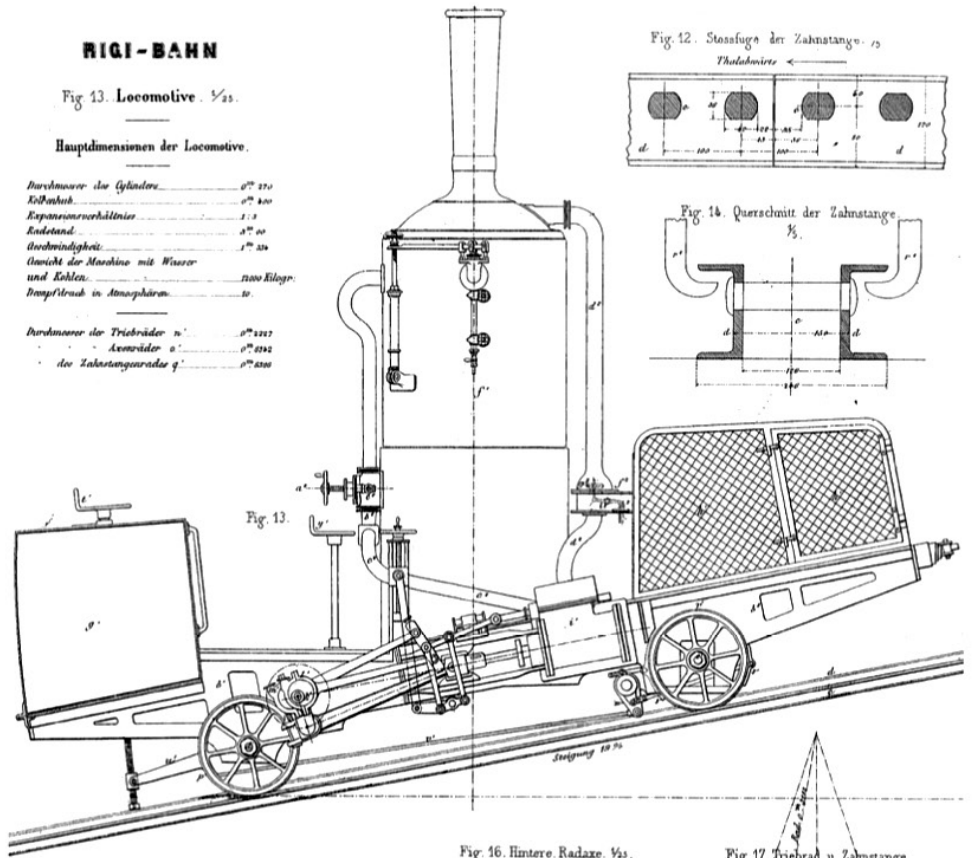


Fig. 12. Stossfuge der Zahnstange. $\frac{1}{25}$



Fig. 14. Querschnitt der Zahnstange $\frac{1}{25}$.

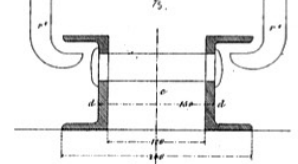


Fig. 13.

Fig. 15. Triebaxe $\frac{1}{25}$.

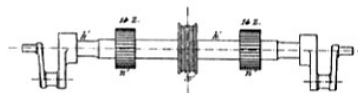


Fig. 16. Hintere Radaxe $\frac{1}{25}$.

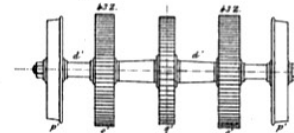


Fig. 17. Triebrad u. Zahnstange $\frac{1}{25}$.

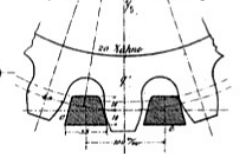
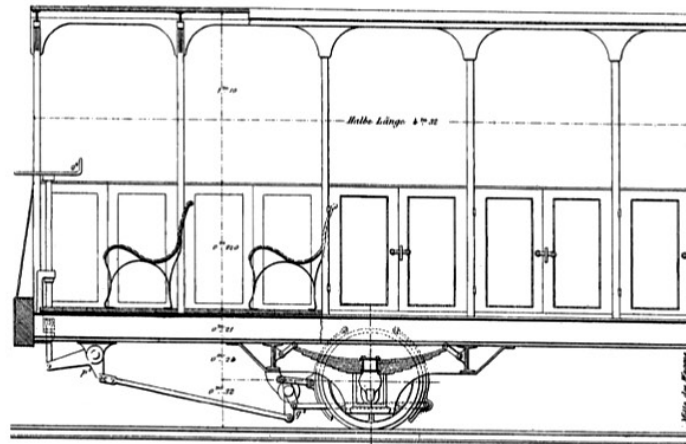


Fig. 18. Längenschnitt u. Ansicht.



Personen Wagen. $\frac{1}{25}$.

Fig. 19. Querschnitt.

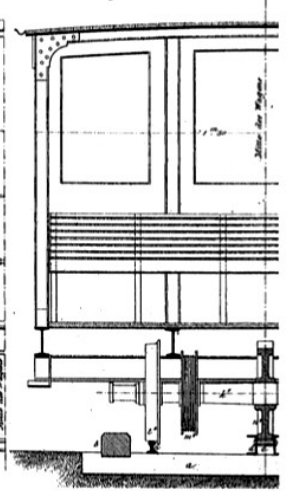


Fig. 15
Dessins du projet du Rigi-Bahn.
Source : Kälin, Adi. Bally,
Gaëtan. Rigi, mehr als ein Berg.
Baden: hier + jetzt, 2012.

Die «Schweizerische Polytechnische Zeitschrift» präsentierte ihren interessierten Lesern 1870 alle Konstruktionsdetails der Rigibahn.



Fig. 16
Sommet du Rigi au 1890. Vue
avec le Grand Hotel Schreiber,
construit en même temps
du Arth-Rigi-Bahn en 1875.
Source : Flückiger-Seiler, Roland.
*Berghotels zwischen
Alpweide und Gipfelkreuz : al-
piner Tourismus und Hotelbau
1830-1920.* Baden: Hier und
Jetzt, 2015.

et « Kulm » (ou « Schreiber »), tous construits le long des nouvelles lignes à crémaillère.

Après une pause due à la crise économique mondiale de la fin des années 1870, la course à la construction du chemin de fer de montagne recommence. C'est à partir des années 1880 qui a lieu le plus grand développement ferroviaire des régions alpines. La Suisse devient le pays avec le plus grand nombre de trains à crémaillère dans le monde : plus d'une vingtaine de lignes voient le jour entre 1890 et 1914.²⁹ Pendant cette période, un boom de construction d'hôtels a lieu autour des chemins de fer de montagne. Wengen, Mürren (Oberland bernois) et Zermatt (Valais) en sont un exemple : au début du XXe siècle, les constructions d'établissements touristiques s'intensifient rapidement une fois les chemins de fer réalisés. L'intention de créer une nouvelle accessibilité vers ces localités touristiques existantes était purement économique. Les initiateurs du chemin de fer dans ces régions déconnectées ont une vision, ils connaissaient le potentiel de ces villages qui, avant 1890, comptent déjà quelques petits hôtels.

Dans l'Oberland bernois, en particulier à Interlaken, Wengen et Mürren, les nouvelles infrastructures de transport mènent à une nouvelle forme de spéculation. À Mürren par exemple, alors que les travaux des voies ferrées ne sont pas encore terminés, la famille Tschiemer d'Interlaken se lance dans la construction de plusieurs hôtels (l'hôtel Jungfrau, l'hôtel Victoria et l'hôtel Beau-Site) uniquement pour les revendre avec un grand profit une fois inauguré le nouveau chemin de fer.³⁰

FUNICULAIRE

La production de câbles en acier permet dès le dernier quart du XIXe siècle aux premiers funiculaires de franchir les pentes vertigineuses tant convoitées. En montagne, la période de la *Belle Époque* est façonnée par la grande diffusion de ce nouveau moyen de transport : plus de soixante funiculaires sont construits en Suisse, dont une douzaine sont de véritables chemins de fer hôteliers.

En 1893, le funiculaire du Stanserhorn est inauguré par les deux pionniers du chemin de fer de montagne Franz Josef Bucher-Durrer et Josef Durrer-Gasser. Il amène des innovations techniques importantes par rapport au nouveau système d'étriers de freins, qui s'agrippent aux rails en cas d'urgence.³¹ Dans le

29 Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920*, 2015, p. 118.

30 *Ibid.*, pp. 54-55.

31 *Ibid.*, pp. 120-122.

cas du Stanserhorn, le funiculaire arrive directement à l'intérieur de l'hôtel, les voyageurs entrent directement dans l'hôtel sans passer par l'extérieur. Ainsi, la facilitation d'accès à l'expérience des montagnes suisses, initiée en 1863 avec les voyages organisés de Thomas Cook, atteint son apothéose.

COMMUNICATION

« Un même stéréotype règle généralement la présentation, sur les affiches touristiques du XIX^e siècle, des caractères du site et des conditions d'accessibilité des bâtiments concernés. Colline ou montagne, le cadre topographique « occupé » par l'établissement en question sert à capter le regard. Dans la partie inférieure de l'image, un tableau dans le tableau » restitue le panorama qu'on découvre au sommet - que ce soit du Rigi, de la Gütsch, du Dolder ou du Pilate : sorte de pré-delle au pied du retable commercial. Le tracé des chemins de fer de montagne ou les itinéraires de bateaux sont inscrits dans la topographie d'un trait rigoureusement droit ou incurvé comme la trajectoire d'un projectile. Par bateaux à vapeur, funiculaires, trains à crémaillères et ascenseurs alpins interposés, le parc hôtelier suisse est relié au réseau international des moyens de communication touristiques comme l'ordinateur l'est aujourd'hui au réseau d'alimentation électrique et à la banque de données. La façade de l'hôtel est analogue à un écran de terminal. Elle affiche, avec son décor tantôt exclusif tantôt frivole et populiste, des messages complexes à la clientèle relativement au statut social et aux perspectives de plaisir. » ³²

Les affiches publicitaires des hôtels panoramiques présentent une synthèse de l'imaginaire qui a été minutieusement structuré autour de ces bâtiments. Elles condensent en une seule image les différents facteurs qui ont participé à la construction du mythe du grand hôtel de montagne et qui ont provoqué son succès pendant la *Belle Époque*.

³² Von Moos, Stanislaus. *Op. cit.*, p. 142.



Fig. 17
Affiche du Grand Hotel Terrasse
à Engelberg, en dessous l'ho-
raire du train. Source : Affiche
Eduard Stiefel.



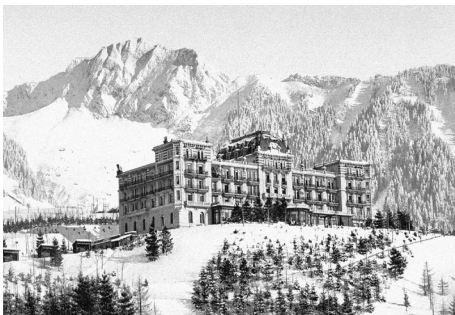
Partie II

**Au-delà
du décor**

«Architecturally speaking, the efforts to establish collective living cannot be identified by a specific design or style, instead always making use of architectural forms of expression appropriate to the times. The mere existence of shifting spaces and building mass from a private to a collective setting is a credible expression of what the architectural projects aim to achieve. Focusing on this clear material principle lends an air of credibility to the individual projects.»¹

Malgré le grand éclectisme qui marque l'expression architecturale des hôtels de montagne pendant la *Belle Époque*, ils présentent certaines caractéristiques communes : une distribution extrêmement efficace des chambres privées aux étages et la présence de grands espaces communs, généralement disposés au rez-de-chaussée.

Leur analyse invite à se poser des questions relatives au calibrage de l'espace privé et de son pendant collectif. Que reste-t-il de l'espace privatif quand toutes les fonctions productives sont externalisées ? Comment organiser les espaces communs pour permettre différents degrés d'intimité et de vie collective?



Colonne de gauche de haut en bas :

- Fig. 19
Hotel Waldhaus à Vulpera.
- Fig. 20
Grand Hotel Terrasse à Engelberg.
- Fig. 21
Grand Hôtel à Caux.
- Fig. 22
Palace-Hotel à Saint-Moritz.

Colonne de droite de haut en bas :

- Fig. 23
Palace à Caux.
- Fig. 24
Hôtel La Margna à Saint-Moritz.
- Fig. 25
Suvretta House à Saint-Moritz.
- Fig. 26
Hôtel Carlton à Saint-Moritz.

Éclectisme

Les premières auberges alpines, en ce qui concerne l'expression architecturale, ne diffèrent pas des constructions traditionnelles des régions dans lesquelles elles se situent. Les possibilités de transport étant restreintes, le choix des matériaux de construction l'est aussi : on construit de simples bâtiments en bois ou en pierre, dans les rares endroits où ce dernier matériau est disponible. C'est notamment le cas de la région du glacier du Rhône. En outre, la construction des premières auberges alpines n'est pas l'oeuvre d'architectes formés mais d'artisans locaux qui appliquent des techniques de construction vernaculaires.²

Bien que l'architecture hôtelière des régions alpines et préalpines continue à utiliser des éléments et des formes traditionnelles jusqu'au début du XXe siècle en suivant les codes d'un langage architectural que Ernst Gladbach désigne comme *Schweizer Holzstyl* (style suisse du bois), elle entre en contact avec des nouvelles formes de construction à partir des années 50 du XIXe siècle.³ Avec l'augmentation du nombre de touristes citadins étrangers dans les régions de montagne, on assiste à l'adoption de formes compactes inspirées des palais urbains des villes européennes. On construit des bâtiments massifs avec des façades crépies qui forment un contraste frappant avec les constructions en bois traditionnelles des villages alpins. Les hôtels de montagne de cette deuxième génération ont en commun la conception encore austère des façades. Les formes ornementales sur les murs et sur les toits restent des exceptions.⁴

Quelques bâtiments ornés de manière plus riche commencent à faire leur apparition dans les années 60, mais c'est avec la *Belle Époque* que la variété d'expressions architecturales augmente dramatiquement dans la construction des hôtels de montagne, en donnant lieu à une sorte de *course stylistique*. L'expression de la façade joue un rôle important dans la promotion des hôtels qui veulent se distinguer de la concurrence, ce qui donne lieu à une prolifération d'architectures historicistes et éclectiques.

1 Eberle, Dietmar. Schmid, Susanne. *A History of Collective Living: Models of Shared Living*, 2019, p. 6.

2 Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920*, 2015, pp. 35-36.

3 Meyer, André. *Architektur zwischen Tradition und Innovation : die Zentralschweiz auf dem Weg in die Moderne*, 2003, p. 24.

4 Flückiger-Seiler, Roland. *Ibid.*, p. 39.

Fig. 18
Salle d'écriture de l'Hotel Victoria à Saint-Moritz. Source : Basel - UB Wirtschaft - SWA.

«Le dessin des façades et le profil des toitures, le choix des modèles de référence fonctionnent comme arme publicitaire efficace dans la concurrence effrénée de l'hôtellerie en expansion.»⁵

Les architectes commencent à ajouter des éléments néo-baroques à des hôtels d'apparence néo-classique, comme les coupoles du Waldhaus à Vulpera et du Grand Hotel Terrasse à Engelberg (Fig. 19 ; 20). À partir des années 1870, à l'instar des châteaux français des XVIIe et XVIIIe siècles, les toits mansardés et les faux appareils de pilastres et de colonnes de l'ordre colossal deviennent d'usage commun (Fig. 21). Vers la fin du siècle, les motifs médiévaux des châteaux forts sont de plus en plus exploités (Fig. 4 ; 22). Parfois la combinaison d'éléments stylistiques nous rappelle certains châteaux de contes de fées, comme pour le Palace de Caux, qui «spectaculairement situé, se couronne de donjons directement inspirés de la forteresse du Munot de Schaffhouse, une forteresse "certes altérée par les miroirs déformants d'un palais des glaces"».⁶

Vers les années 1900, une nouvelle vague d'hôtels régionalistes se distingue parallèlement à celle des châteaux et des ruines romantiques. Partout en Suisse on est témoin des emprunts à la tradition du chalet en bois, qui sont à la base du nouveau *Schweizer Holzstyl*. Le régionalisme inspiré par les idéaux de la «Heimatschutz» aboutit dans des constructions comme l'Hôtel La Margna à Saint-Moritz, qui suit la tradition des maisons engadinoises. Selon Stanislaus von Moos, «le thème régionaliste admet pour sa part des variantes internationalistes, comme en témoignent, pour rester à Saint-Moritz, le Suvretta House (Fig. 25) et l'Hôtel Carlton (Fig. 26), construits à la manière d'immenses manoirs anglais».⁷ Les façades des deux bâtiments sont encore une fois un mélange de plusieurs «styles». La conception de la façade du Suvretta House est une réponse rationnelle à la critique de la *Heimatschutz*, avec une touche néo-baroque donné par les deux tours.⁸

Pourtant, comme le fait remarquer Isabelle Rücki en prenant comme exemple l'hôtel Palace de Saint-Moritz, la grande variété d'expressions architecturales en façade ne comporte pas la même variété dans l'organisation et dans la distribution des espaces intérieurs:

«Une fois effacée toute décoration, le programme des espaces de ce «château

5 Von Moos, Stanislaus. *Esthétique industrielle*, 1992, p. 133.

6 *Ibid.*, p. 136.

7 *Ibid.*

8 Rucki, Isabelle. Heinrich Helfenstein. *Das Hotel in den Alpen : die Geschichte der Obengadiner Hotelarchitektur ab 1860*, 2012, pp. 154-161.

gothique» révèle le standard tout à fait normal d'un hôtel de luxe de la dernière décennie avant le tournant du siècle. Cela comprend l'enfilade continue, orientée vers le sud, de salles communes au *Saalgeschoss*, avec un hall central et une véranda vitrée, la salle à manger séparée et la cuisine au sous-sol. La disposition des chambres d'hôtes - de grandes chambres individuelles et doubles avec salon privé (suites) au sud et des chambres plus petites au nord - suit également un schéma qui a fait ses preuves depuis des décennies." ⁹

Le «schéma» de plan linéaire décrit par Rucki, avec une distribution extrêmement efficace de deux rangées de chambres par un couloir central aux étages et la disposition en enfilade des salles communes au *Saalgeschoss*, est le type sur lequel se basent la plupart des plans des hôtels de montagne de la *Belle Époque*.

⁹ *Ibid.*, p. 131.



Fig. 27
Vevey, Park Hôtel Mooser.
Exemple caractéristique d'un
hôtel avec un plan linéaire et
des chambres disposées des
deux côtés du couloir. Photo-
graphie du ca.1890.
Source : Flückiger-Seiler, Ro-
land. *Hotelpaläste : zwischen
Traum und Wirklichkeit :
Schweizer Tourismus und Hotel-
bau, 1830-1920. 2., korrigierte
Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl.
für Kultur und Geschichte,2005.*

Le plan linéaire

D'après Roland Flückiger-Seiler, le plan linéaire fait son apparition dans le contexte des hôtels de montagne suisses vers la moitié du XIX^e siècle avec la construction des auberges dites de “deuxième génération” et reste le schéma de référence pour les bâtiments hôteliers de montagne tout au long de la *Belle Époque*.

Généralement droit et parfois légèrement incliné, il doit son nom à l'organisation des chambres alignées les unes à côté des autres et desservies par un couloir rectiligne. Ce dernier permet une distribution efficace du grand nombre de pièces juxtaposées et trouve son origine dans les monastères médiévaux. En plus du couloir principal, le plan linéaire compte un deuxième dispositif distributif plus privé: la juxtaposition des chambres en deux rangées parallèles permet, en les reliant, de générer des enfilades. Le principe provient des palais baroques et donne la possibilité de combiner plusieurs pièces si on le souhaite.

Le long de la *Belle Époque*, le plan linéaire se décline en plusieurs variantes qui accompagnent le changement de taille des grands hôtels jusqu'à arriver à ses spécimens les plus volumineux.

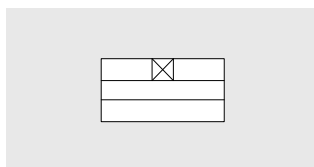


Fig. 28
Plan linéaire double orienté avec circulation verticale au milieu.

PLAN DOUBLE ORIENTÉ

Cette variante du plan linéaire est caractérisée par un couloir central qui traverse le bâtiment dans le sens longitudinal et qui distribue deux rangées de chambres avec deux orientations opposées. La rangée avec l'orientation privilégiée en termes de vue ou d'ensoleillement est généralement composée par des chambres plus grandes, tandis que l'autre rangée a des chambres plus petites et accueille les espaces de service ainsi que la circulation verticale. Cette dernière se trouve la plupart du temps dans l'axe de symétrie. Le plan doublé orienté est la solution standard pour la conception des bâtiments hôteliers et il est surtout employé pour la construction d'hôtels de taille modeste, même si on peut en

trouver quelque exemple parmi des hôtels de dimensions importantes, comme l'Axenfels à Morschach (Fig. 33)

PLAN AVEC CENTRE ACCENTUÉ OU PLAN TRIPARTI

L'accentuation de l'axe de symétrie, inspirée par la conception classique des façades, commence déjà à se manifester dans les hôtels de la première moitié du XIXe siècle, mais elle est surtout exploitée à partir des années 1860.

La tripartition est mise en place en accentuant le centre du plan. Pour ce faire, l'escalier est reculé de quelques mètres en créant une dilatation du couloir et en s'exprimant sur la façade secondaire. De la même façon un vestibule s'exprime sur la façade principale et comporte des chambres plus grandes aux étages, faisant parfois office de salons privés, à l'instar du Zermatterhof (Fig. 34).

PLAN EN H

Le plan en H présente un corps central linéaire et deux ailes transversales sur les côtés. Le corps central fonctionne comme un plan double orienté, même si parfois on retrouve les chambres seulement du côté principal. Dans les ailes latérales, les chambres d'hôte se situent souvent vers l'extérieur et sont distribuées par des couloirs transversaux par rapport au corps central.

Plusieurs hôtels de montagne vont prendre cette forme, surtout en Suisse romande où cette configuration était plus courante (Fig. 35).

PLAN EN CINQ PARTIES

La division du plan en cinq parties rappelle le plan en H, cependant dans cette variante du plan linéaire la partie centrale s'étend considérablement en une longue aile et accueille un corps central où se situent les circulations verticales. Ces dernières sont souvent également présentes dans les ailes latérales, plus précisément à l'articulation entre deux corps (Fig. 36).

Le plan linéaire divisé en cinq parties est le plus employé à la *Belle Époque*. Exploité dans toutes les régions de montagne, le potentiel du plan en cinq parties est poussé au maximum, en accueillant le plus grand nombre de personnes dans des structures qui deviennent de plus en plus démesurées, comme le Grand Hôtel de Saint-Moritz (Fig. 37).

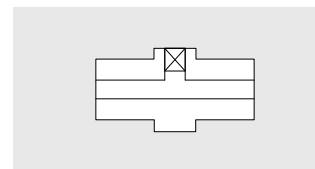


Fig. 29
Plan linéaire double orienté avec centre accentué.

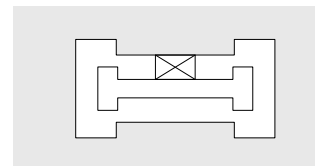


Fig. 30
Plan linéaire double orienté en H.

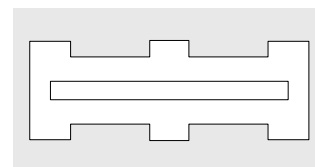


Fig. 31
Plan linéaire double orienté divisé en cinq parties.

PLAN PLIÉ

Dans les grandes villes européennes, les hôtels situés à l'angle d'un îlot sont devenus la norme, alors que dans les villes suisses, on ne voit pratiquement jamais cette configuration. En revanche, on les trouve à la montagne, soit générés par rapport à la topographie du site, soit pour accentuer la vue comme dans le cas du Grand Hôtel Schreiber au sommet du Rigi (Fig. 38)

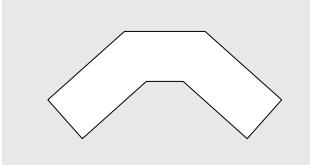


Fig. 32
Plan plié.

Avec l'hôtel Kurhaus de Tarasp de 1864 (Fig. 42), «Felix Wilhelm Kubly conçoit le prototype d'un complexe de bâtiments articulés et ouverts vers le sud : deux ailes symétriques enserrant le pavillon central suivant un angle ouvert et délimitent le jardin de cure tels deux bras tendus vers la lumière et le soleil». Le Kurhaus de Tarasp influencera la forme du Sanatorium idéal conçu par l'architecte Jacques Gros et le docteur Karl Turban.

Un volume sort souvent du plan plié, il s'agit de la salle à manger ou de la salle de bal. Elles sont positionnées en annexe pour des raisons structurelles, pour dégager l'espace et avoir le minimum d'éléments porteurs au milieu des salles (Fig. 39).

PLANS ASYMÉTRIQUES

Il s'agit de plans qui, malgré les irrégularités et l'asymétrie, dérivent du plan linéaire. Plusieurs types de schémas peuvent les expliquer, comme par exemple la réalisation d'un ou plusieurs agrandissements (Fig. 40). L'asymétrie est parfois recherchée pour donner une silhouette pittoresque au bâtiment, comme dans certains exemples d' "hôtel-château" (Fig. 41).¹⁰

10 Flückiger-Seiler, Roland.
*Hotelpaläste : zwischen Traum
und Wirklichkeit : Schweizer
Tourismus und Hotelbau, 1830-
1920*, 2005, p. 58.

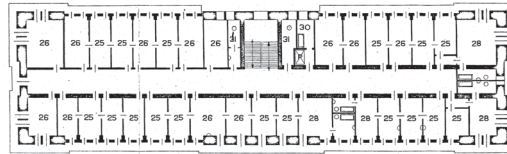


Fig. 33
Plan type, Grandhotel Axenfels
à Morschach.



Fig. 34
Plan type, Zermatterhof à
Zermatt.

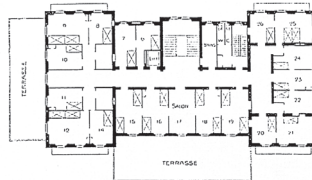


Fig. 35
Plan type, Grand Hôtel à Les
Avants.

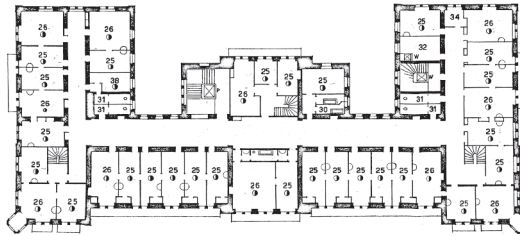


Fig. 36
Plan type, Grand Hôtel à Caux.

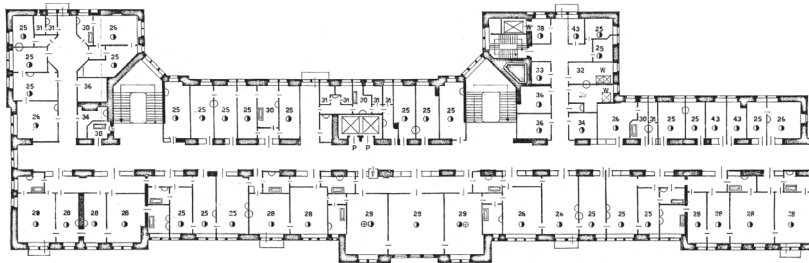


Fig. 37
Plan type, Grand Hotel à
Saint-Moritz.

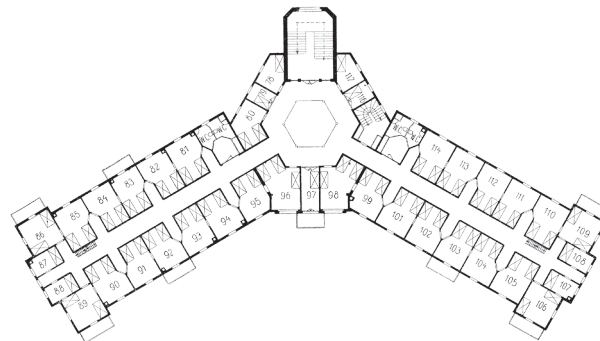


Fig. 38
Plan type, Hotel Schreiber au
Rigi-Kulm..

Fig. 39
Plan du rez-de-chaussée, Hotel
Roseg à Pontresina.

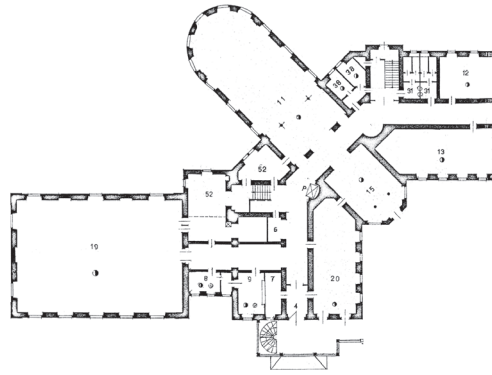
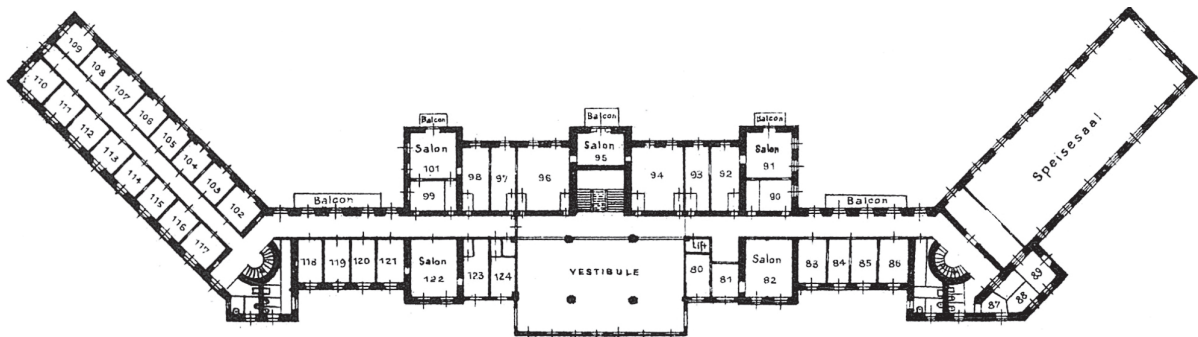
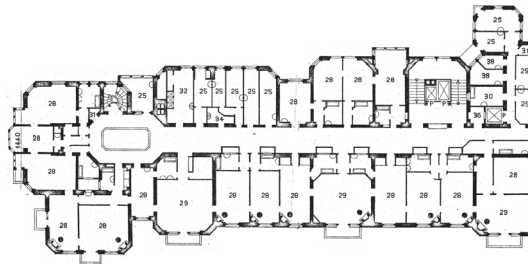
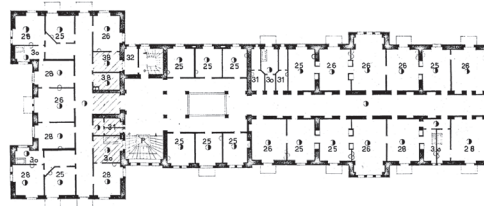


Fig. 40
Plan type, Hotel Victoria à
Zermatt.

Fig. 41
Plan type, Palace-Hotel à
Saint-Moritz.

Fig. 42
Plan type, Kurhaus à Tarasp.





Voyage autour de la chambre

«For Barthes, the single cell or one-person apartment is the quintessential representation of interiority: it is here that the individual body finds its proper space, a space in which it can take care of itself.»¹¹

«(...) any rational solution to the minimum dwelling must posit the following rule as its most basic requirement: each adult individual must have his or her own separate (living and sleeping) space.»¹²

Dans le concept de minimum dwelling proposé par Karel Teige et dans celui d'idiorythmie décrit par Roland Barthes, la cellule individuelle représente la précondition essentielle à tout mode de vie collectif. La chambre d'hôtel est, pour la plupart des hôtes des hôtels de montagne de la *Belle Époque*, le seul espace privé qu'ils ont à disposition pendant leur séjour: elle est le refuge de l'intimité et de l'individualité essentielles au fonctionnement du «vivre ensemble».

CONSTELLATION DE LIEUX FONCTIONNELS

L'analyse de la chambre d'hôtel invite à se questionner sur la nature de l'espace privatif: que reste-il quand toutes les fonctions productives sont professionnalisées?

Dans son livre *The Minimum Dwelling*, Teige donne une réponse précise à cette question, en énumérant une série de fonctions que chaque cellule individuelle doit permettre :

«Assuming that the cell is conceived as private living space, it should be designed to accommodate the following functions: sleeping, study or private spiritual and intellectual activities, private rest, storage of things necessary for dwelling (clothes, laundry), and a toilet and facilities serving the needs of elementary private hygiene and intimate life.»¹³

11 DOGMA. *Loveless: The Minimum Dwelling and its Discontents*, 2019, p. 7.

12 Teige, Karel. *The Minimum Dwelling*, 1932 (2002), p. 247.

13 *Ibid.*, p. 348.

Fig. 43
Chambre individuelle dans le Sanatorium St. Josephshaus à Davos-Platz. Source : Basel - UB Wirtschaft - SWA.

Les chambres des hôtels de montagne disposent de tout ce qui est cité par Teige, sauf pour les toilettes et les salles de bains qui sont collectives. Apparemment, avant 1900, une salle de bain par étage suffisait pour satisfaire les besoins d'hygiène des clients, même dans des établissements luxueux. « Compte tenu de l'aménagement intérieur coûteux, il est frappant de constater que l'Hôtel Palace (de Saint-Moritz) ne disposait pas de chambre individuelle avec salle de bain privée au moment de son ouverture (en 1896). »¹⁴

Cette information nous échappe si on consulte les plans du corpus, qui montre l'état des hôtels dans les années 1943-45 après plusieurs rénovations. Souvent, les nouveaux sanitaires sont disposés à côté des antichambres, en générant ainsi une « couche » de service, située du côté de la façade principale (Cf. *Corpus*, à page 109, 191, 199, 201). On remarque que les hôtels, sauf dans quelques exceptions notamment aux Grisons - plus précisément dans la région de Saint-Moritz - ont été soumis à un grand travail de mise à niveau par rapport aux nouveaux standards en matière de confort et d'hygiène. Dans les hôtels qui n'ont pas subi de renovations, comme le Grand Hôtel de Caux (Fig. 36), on peut voir que l'étage type a deux salles de bain et quatre toilettes communes pour 35 chambres. Au milieu du corps central, dans une suite, il y a une salle de bain privé, la seule de l'étage.

Roland Barthes décrit la structure de la chambre comme une constellation de lieux fonctionnels, qui peut être représentée par le mobilier. Une structure peut être transportée, retrouvée, recrée.¹⁵ Les images d'archives de nous permettent de reconstruire la structure de la chambre des hôtels de montagne de la *Belle Époque* : un lit, une table, une ou plusieurs chaises, une chaise longue — ou un fauteuil — des points de rangements et un lavabo. Ce dernier, en absence d'une salle de bain privée, est présent pour assurer l'hygiène personnelle des hôtes.

Selon l'idée de *minimum dwelling* de Karel Teige, chaque chambre dans un logement collectif doit avoir les mêmes dimensions et le même mobilier. Cette chambre universelle, dans le cas des hôtels de la Belle Époque, peut être représenté par une chambre individuelle du Grand Hôtel à Caux (Fig. 44), qui, avec ses dimensions de 14.4 m², correspond à la moyenne d'espace privatif occupé par un client.

14 Rucki, Isabelle. *Op.cit.*, p. 132.
Traduction de l'allemand.

15 Barthes, Roland. Coste, Claude. *Comment avivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens : notes de cours et de séminaires au Collège de France, 1976-1977*, 2002, pp. 88-90.

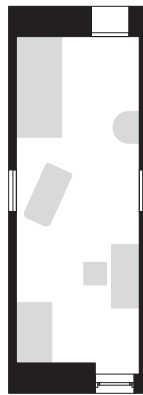


Fig. 44
Chambre individuelle au Grand
Hôtel, Caux.

DE LA CHAMBRE INDIVIDUELLE À LA SUITE

Dans les hôtels de montagne, toutefois, les chambres ont des tailles différentes et il n'y a pas que des chambres individuelles: elles constituent le 53% des chambres dans le corpus analysé, avec 39% de chambres doubles et 9% de chambres "autres". Les chambres des hôtels disposent pour la plupart de 2 à 3 portes, une donnant sur le couloir principal et les autres s'ouvrant sur les chambres adjacentes. De cette façon il est possible de combiner plusieurs chambres entre elles en créant des "enfilades" de pièces parallèles à l'axe distributif principal.

Quand elles sont disposées des deux côtés du couloir, les chambres des hôtes sont de dimensions plus généreuses en direction de l'orientation la plus favorable en termes d'ensoleillement ou de vue, tandis que celles de l'autre côté du couloir ont des dimensions réduites. Dans certains hôtels, les chambres les plus grandes disposent parfois aussi de salons privés. Ces derniers se situent alors entre les chambres et participent à l'enfilade, en donnant l'option de les intégrer dans différentes configurations de chambres (chambre individuelle + salon, chambre double + salon, chambre individuelle + salon + chambre double, ...).

Des salons collectifs sont de toute manière disponibles et accessibles à la totalité des hôtes, qu'ils aient une chambre avec ou sans salon. La disposition de salons "privatisables" dans les rangées de chambres offre aux clients la possibilité de calibrer la dimension et l'étendue de leur espace privé par rapport aux espaces communs en fonction de leurs envies et, surtout, de leurs moyens économiques.

On remarque la présence d'alcôves dans certains hôtels, par exemple dans le Victoria à Saint-Moritz Bad et le Schreiber sur le Rigi, qui permettent de diviser les chambres en deux parties: l'une pour y coucher et l'autre pouvant faire fonction de salon.

BALCONS ET TERRASSES

Un autre élément qui différencie les chambres entre elles est la présence ou l'absence d'un espace extérieur privé. La tendance à ajouter des balcons à certaines chambres prend pied avec l'essor des hôtels panoramiques, mais elle est mieux représentée par les sanatoriums. À cause du rôle central que l'exposition à l'air et au soleil joue dans la thérapie, la bonne orientation de la chambre devient un critère encore plus important. Les façades des sanatoriums orientées au sud

Fig. 45
Enfilade de chambres au Grand
Hôtel-Regina, Caux.

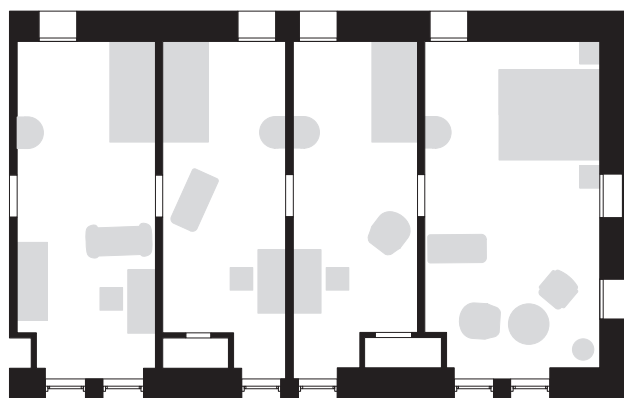


Fig. 46
Enfilade de chambres à l'Hôtel
Rigi-First, Rigi First.

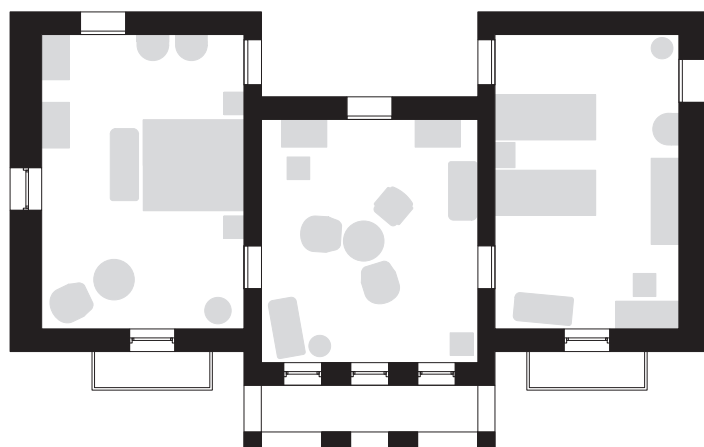
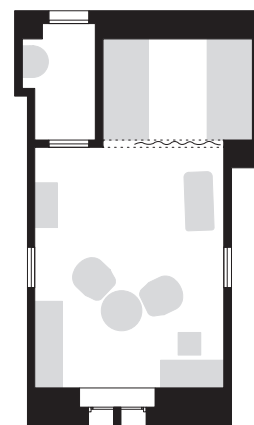


Fig. 47
Chambre avec alcove à l'Hôtel
Victoria, Saint-Moritz.



disposent souvent de galeries qui fournissent à chaque chambre un espace extérieur privatif très profond où les hôtes peuvent recevoir leur cures allongés sur un lit ou sur une chaise longue.

Parmi les chambres des sanatoriums compris dans le corpus, 309 sur 415 sont dotées d'une "galerie de cure privée". Comme pour le cas des salons, les hôtes qui n'ont pas accès à un espace privatif extérieur peuvent quand même profiter de la vue sur des terrasses collectives ou recevoir leur cures dans des galeries communes.

Fig. 48
Gallerie de la Clinique la Valerette à Leysin-Feydey. Source :
Basel - UB Wirtschaft - SWA.



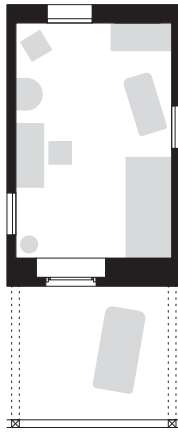


Fig. 49
Chambre individuelle du sa-
natorium Hotel Schweizerhof,
Davos.



Fig. 50
Chambre individuelle de l'Hotel
Bristol à Davos-Dorf.

Fig. 51
Chambre individuelle du Sana-
torium Guardaval à Davos-Dorf.

Fig. 52
Chambre individuelle de l'Hotel
Beau Séjour à Davos-Platz.

Fig. 53
Chambre individuelle de l'Hotel
Regina, Davos-Platz.



Fig. 54
Chambre individuelle de l'Hotel
Regina à Davos-Platz.

Fig. 55
Chambre individuelle du Sana-
torium Bernina à Davos-Platz.

Fig. 56
Chambre individuelle du Wald-
sanatorium à Davos-Platz.

Fig. 57
Chambre individuelle de l'Hotel
Silberhorn à Wengen.

Fig. 50-57
Source : Basel - UB Wirtschaft
- SWA.



Fig. 58
Hall central au rez-de-chaus-
sée, Sanatorium Guardaval
à Davos. Source : Basel - UB
Wirtschaft - SWA.

Accumulation d'espaces collectifs

La grande variété de salles communes, majoritairement disposées au rez-de-chaussée, représentent le pendant collectif des espaces privatifs réduits qui sont efficacement distribués aux étages. Pendant la *Belle Époque*, on assiste à une multiplication et à une diversification de ces espaces de manière particulière pour ce qui concerne les établissements de montagne. Si dans les hôtels qui se situent en ville les voyageurs peuvent profiter de la condition métropolitaine, de ses équipements, ses services et restaurants, les hôtels de montagne doivent souvent réunir toutes ces composantes à l'intérieur d'un bâtiment unitaire, leur mixité programmatique étant inversement proportionnelle à leur relation avec la ville.

« D'un autre côté un établissement isolé comme celui-là, et réduit par conséquent à ses propres ressources, est obligé de pourvoir aux besoins de ses hôtes sous le rapport du divertissement et de la société, tandis que dans les villes il y est pourvu par des locaux spéciaux en dehors des hôtels. »¹⁶

On assiste alors à une succession complexe de salles accueillant les activités les plus diverses pour satisfaire les besoins des clients : des salons et des fumeurs, des salles consacrées à la fête, à la lecture, à la conversation, au billard... auxquelles s'ajoutent des installations pour la cure du corps et des équipements sportifs. Dans son manuel *Les hôtels modernes*, Eduard Guyer donne des indications concernant la disposition optimale de certains espaces collectifs:

« Le confort d'un hôtel de premier ordre nécessitant aujourd'hui, en outre de la salle à manger, d'autres locaux destinés en commun aux étrangers, tels que des salons de lecture, de réunion, de musique, des salles de billard, des fumeurs, des salons réservés aux dames, il s'agit de disposer toutes ces pièces et de les relier entre elles de la manière la plus convenable. Les salles à manger ou à déjeuner et les restaurants, tantôt distincts, tantôt confondus en un seul local, selon que

¹⁶ Guyer, Eduard. *Les hôtels modernes*, 1877, p. 37.

les circonstances l'exigent, communiquent généralement avec le salon de lecture ; cette pièce sert aussi de lieu de réunion, soit en attendant les repas, soit après, jusqu'au moment où chacun se retire dans ses appartements particuliers ou se rend à la salle de musique, au salon des dames ou au fumoir. Celui-ci ne sera très fréquenté que s'il est placé à proximité de l'entrée et s'il s'ouvre directement sur les salles de billard et de jeu. Une salle de musique doit être parfaitement isolée de tous les autres locaux, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'il convient de céder les salons de réunion et de lecture pour des productions musicales, les artistes ambulants n'étant pas tous des virtuoses qu'on ait du plaisir à entendre. »¹⁷

Il admet toutefois que “la disposition n'en est pas moins susceptible de variantes nombreuses”, comme on peut remarquer en regardant le corpus (pp. 84-213). Plusieurs facteurs tels que l'orientation par rapport à une vue privilégiée, la topographie ou l'extension de certains hôtels font que la disposition optimale suggérée par Guyer est plus une exception qu'une règle dans les hôtels de montagne.

L'augmentation de la variété des salles communes est aussi un facteur important dans la diversification de leur disposition réciproque. Dans la légende du corpus (pp. 90-91), sous la rubrique “espaces communs pour les hôtes”, on peut compter jusqu'à 14 espaces différents. Comme on a vu avec les façades, les intérieurs et le confort offerts par les hôtels jouent aussi un rôle décisif pour se distinguer de la concurrence. Les catalogues publicitaires des hôtels montrent la façon dont les espaces collectifs sont mis en avant dans la promotion des hôtels.

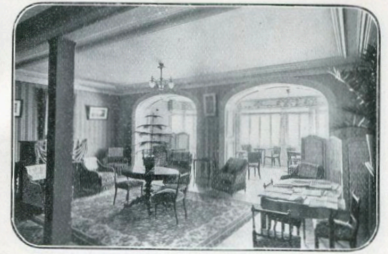
¹⁷ Guyer, Eduard. *Op.cit.*, p. 54.



HALL



PART OF THE HALL



LADIES' DRAWING-ROOM, READING-ROOM



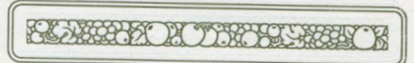
MUSIC-ROOM

EXPEDITIONS ::

Montreux Church	40 min.
Gorges du Chauderon-Montreux ...	¼ hr.
Valmont-Chambabaud-Chillon	1 ¼ hrs.
Sonzier-Chernex-Pallens-Montreux- Planches	1 ½ »
Chernex-Brent-Route des Collondal- les-Montreux	2 »
Les Pléiades, from Chamby. M.-O.-B. station	2 ½ »
Caux	2 »
Le Folly	3 »
Jaman station-Col de Jaman- Les Gressalleys-Caux-Glion (to Jaman, railway, 1 hr.), from the Jaman railway-station	3 »
Pont de Pierre-Sonzier-Chernex- Brent-Blonay-St-Légier-Hauteville	3 »
Les Avants-Sonloup-Chamby-Mont- reux-Glion	3 »
Carriage-road all the way.	
Caux-Liboson-Sonchaux-Chamba- baud-Val Mont-Glion	3 ½ »
Rochers-de-Naye	4 »
Cape au Moine	4 »
Montreux-Sendy Sollard-Mont Cubly- Col de Sonloup-Les Avants or Chamby	½ day.
Caux-Les Gresalleys-Route des Avants- Glion	½ day.



RESTAURANT

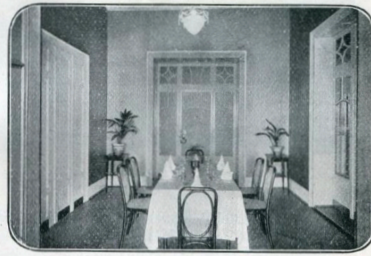


DINING-ROOM

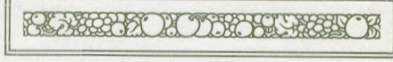
Fig. 59
Brochure publicitaire de l'Hotel
Bellevue et Belvédère à Glion sur
Montreux. Source : Basel - UB
Wirtschaft - SWA.



TERRACE-RESTAURANT



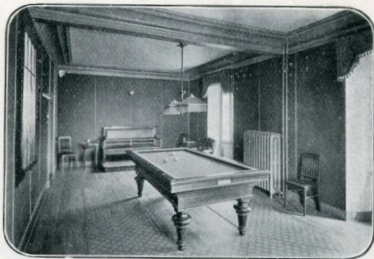
SMALL DINING-ROOM



TERRACE IN FRONT OF HALL



SMALL HALL



BILLIARD-ROOM



PARK AND LAWN-TENNIS COURT



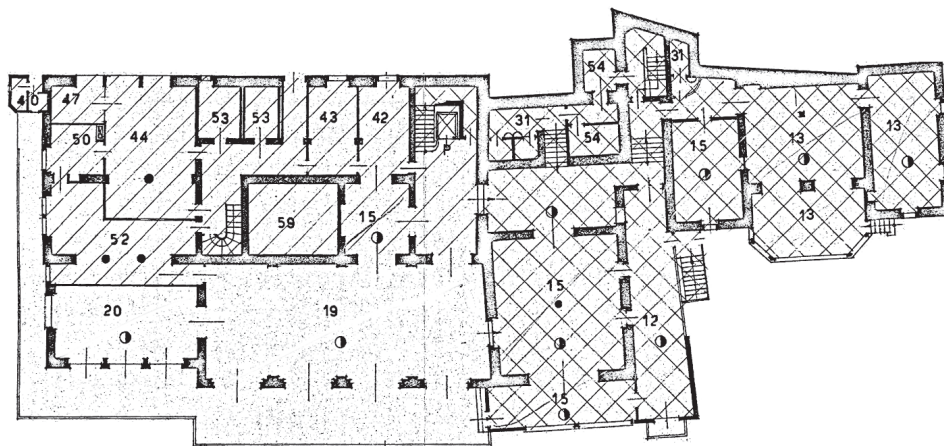
BRIDGE-ROOM



A TERRACE

Fig. 60
Brochure publicitaire de l'Hotel
Bellevue et Belvédère à Glion sur
Montreux. Source : Basel - UB
Wirtschaft - SWA.

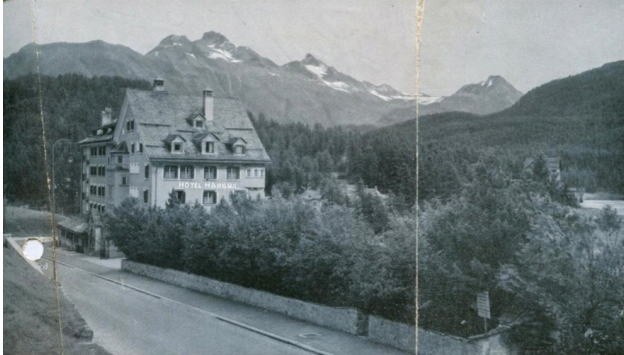
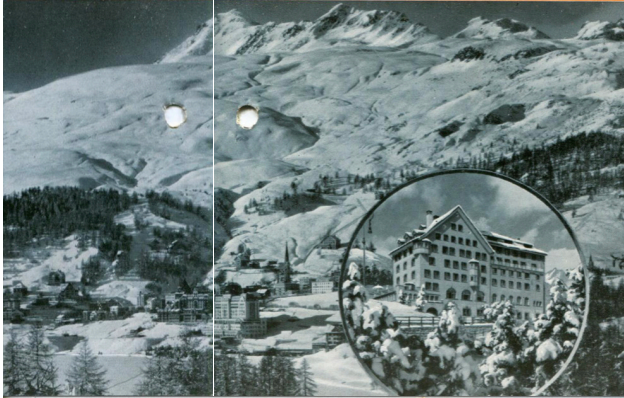
Fig. 61
Plan du rez-de-chaussée de
l'Hôtel Belvédère à Glion sur
Montreux.



10 m



HOTEL LA MARGNA IM WINTER

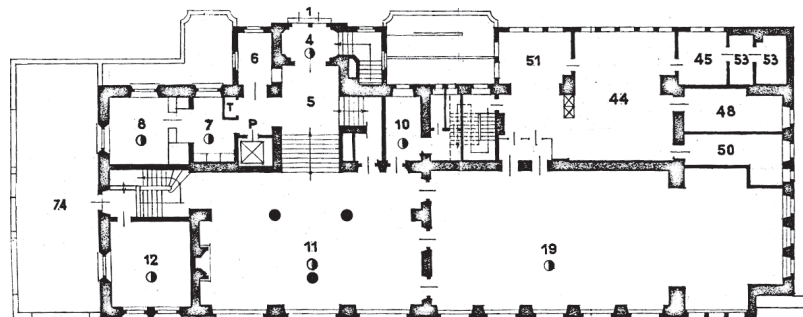


HOTEL LA MARGNA IM SOMMER



Fig. 62
Brochure publicitaire de l'Hotel
La Margna à Saint-Moritz.
Source : Basel - UB Wirtschaft
- SWA.

Fig. 63
Plan du rez-de-chaussée de
l'Hôtel La Margna à Saint-Mo-
ritz.



10 m



HOTEL PALACE WENGEN

L'hôte de cette maison est naturellement en droit d'exiger, en tout, ce qu'il y a de mieux. Car, dès ses débuts jusqu'à maintenant, l'Hôtel Palace s'est toujours inspiré de ce principe : la satisfaction du client est le seul critère de la qualité ! C'est pourquoi un service prévenant mais toujours discret constitue le complément obligé du confort de la maison, et la fidélité d'hôtes qui nous reviennent d'année en année confirme la pleine réussite de nos efforts. Point n'est besoin de commenter longuement les avantages du confort moderne, les commodités de l'aménagement, le soin apporté à la cuisine (toujours variée), la richesse de la cave, etc. Qu'il nous suffise de signaler brièvement certains avantages spéciaux de l'Hôtel Palace : les familles y retrouvent une atmosphère



de „chez soi“, car leurs tables, leurs places, leurs „coins“ restent réservés ; le cercle de bridge, les lecteurs solitaires, les groupes animés ne se gênent pas mutuellement. Le bar n'est pas dans le hall, et le hall ne tient pas lieu de salon de musique ; les hôtes sont dispersés, selon leur humeur et leurs goûts, en divers locaux, jusqu'à ce que, le soir, musique et danse réunissent tout le monde dans la vaste salle de fêtes. La gaieté règne, alors, l'élégance et le charme féminins triomphent, les bouchons sont et tous les coeurs sont en joie.

La magnifique patinoire, située au pied de la montagne, appartient aux hôtes de l'Hôtel Palace. Et, aussi naturellement qu'à l'hôtel ou sur la glace, l'hôte du Palace sera bien accueilli et donnera le ton à Wengen et aux environs, partout où se réunit la bonne société.



Fig. 64
Brochure publicitaire avec description des espaces communs de l'Hotel Palace à Wengen.
Source : Basel - UB Wirtschaft - SWA.

DISPERSER ET RÉUNIR

“Point n’est besoin de commenter longuement les avantages du confort moderne, les commodités de l’aménagement, le soin apporté à la cuisine (toujours variée), la richesse de la cave, etc. Qu’il nous suffise de signaler brièvement certains avantages spéciaux de l’hôtel Palace : les familles y retrouvent une atmosphère de «chez soi», car leur tables, leur places, leur «coins» restent réservés ; le cercle de bridge, les lecteurs solitaires, les groupes animés ne se gênent pas mutuellement. Le bar n’est pas dans le hall, et le hall ne tient pas lieu de salon de musique ; les hôtes sont dispersés, selon leur humeur et leurs goûts, en divers locaux, jusqu’à ce que, le soir, musique et danse réunissent tout le monde dans la vaste salle de fêtes. La gaîté règne, alors, l’élégance et le charme féminins triomphent, les bouchons sautent et tous les coeurs sont en joie.”

Dans le catalogue publicitaire du Wengen Palace, le programme qui est mis en place par la diversification et la multiplication des salles communes dans les hôtels de montagne de la *Belle Époque* devient évident: permettre aussi bien la “dispersion” des hôtes selon leurs envies, avec des aménagements pour les solitaires et pour les petits groupes, que la “réunion” de tous les hôtes dans des grandes salles représentatives. L’objectif est celui de garantir différents degrés d’intimité dans les espaces collectifs, de façon à pouvoir satisfaire les besoins de différents types de clientèle.

Comme les chambres d’hôtel, qui avec des tailles et des combinaisons différentes permettent aux hôtes de choisir la mesure et l’étendu de leur espace privatif, la variété de salles communes leur permet de trouver le degré de collectivité qu’ils souhaitent. Ainsi, entre l’intimité absolue de la chambre individuelle et son pendant commun des grands halls et salles de fêtes, il y a la possibilité de disposer d’une série de seuils et de filtres pour nuancer l’expérience du collectif et du privé, pour que chaque hôte puisse choisir sa manière et sa mesure de vivre ensemble.

Conclusion

Nous avons introduit cet énoncé en soulignant les similitudes entre le diagramme de minimum dwelling proposé par Karel Teige (Fig. 5) et le fonctionnement d'un hôtel, en exploitant le point de rencontre entre les deux pour rapprocher le monde du logement collectif à celui de l'industrie hôtelière. Après avoir approfondi le discours des hôtels de montagne de la Belle Époque dans les chapitres précédents, il nous paraît maintenant pertinent de revenir sur ce diagramme pour discuter des différences que ces derniers présentent par rapport au concept radical de logement collectif proposé par Teige.

Bien que les hôtels analysés permettent le séjour dans un minimum dwelling, caractérisé par une chambre individuelle et la centralisation et collectivisation des fonctions, ils en remettent toutefois en cause l'universalité. La présence de portes communicantes entre les chambres et la variation de la dimension des pièces sont les seules différences par rapport aux "rangées de chambres parallèles" proposées par Teige, mais suffisent pour rendre possible une assez grande variété de configurations permettant aux hôtels de loger confortablement des couples, des familles ou des petits groupes, tout comme des personnes seules.

Comme les chambres d'hôtel, qui avec des tailles et des combinaisons différentes permettent aux hôtes de choisir la mesure et l'étendue de leur espace privatif, la variété de salles communes leur permet de trouver le degré de collectivité qu'ils souhaitent. Elles rendent possible la "dispersion" des hôtes dans une multiplicité de salles plus intimes, ainsi que leur "réunion" dans de grandes salles représentatives.

Ainsi, entre l'intimité absolue de la chambre individuelle et son pendant commun des grands halls et salles de fêtes, il y a la possibilité de disposer d'une série de seuils et de filtres pour nuancer l'expérience du collectif et du privé, pour que chaque hôte puisse choisir sa manière et sa mesure de vivre ensemble.

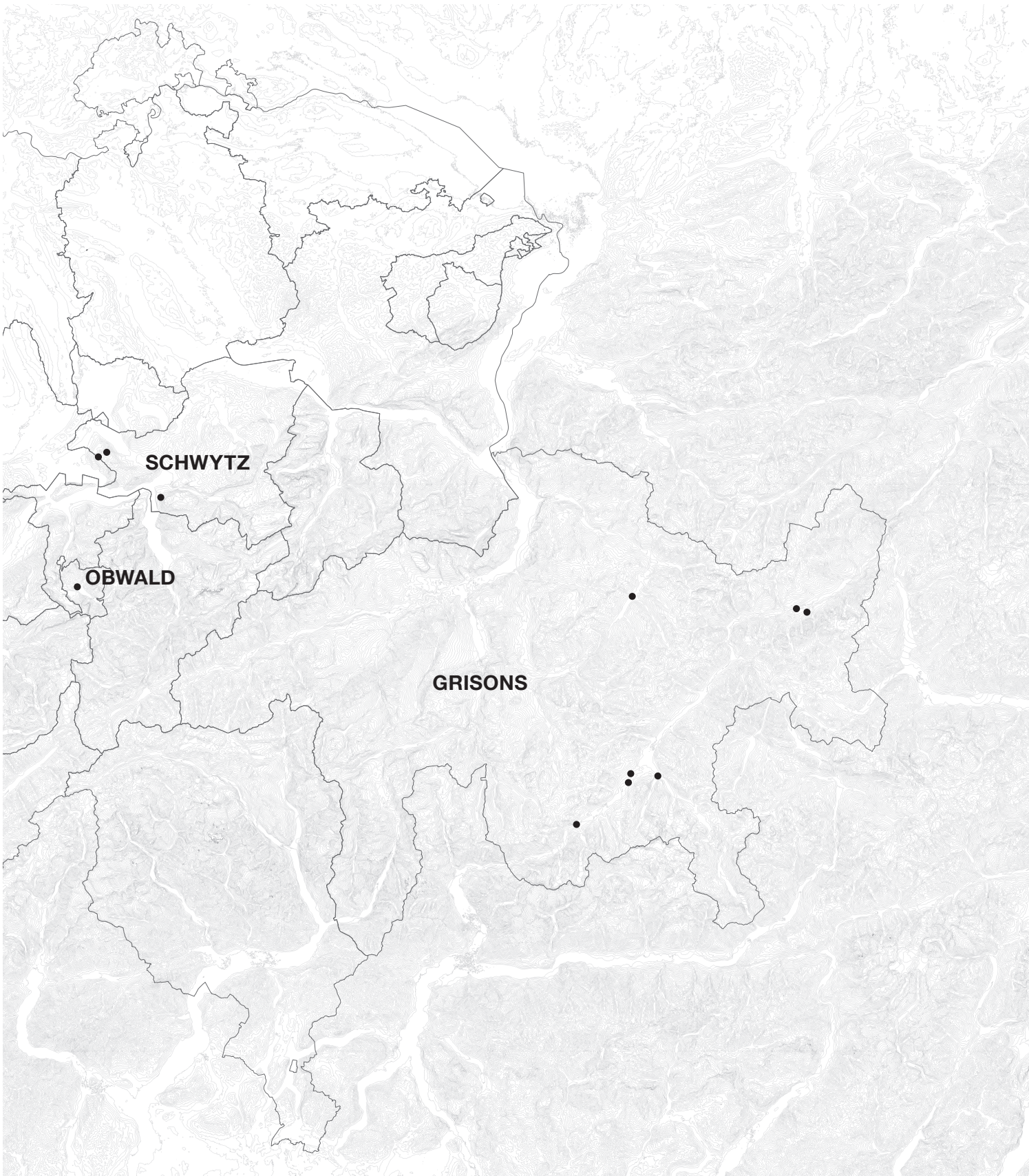
Le corpus a été compilé à partir des données et des dessins trouvés aux « Schweizerisches Wirtschaftsarchiv » à Bâle. Dans les années 1940, le SHTG — Schweizerische Hotel-Treuhand-Gesellschaft — a mené une *campagne nationale d'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques*.

En 1943/44, 830 hôtels dans toute la Suisse ont été systématiquement catalogués. L'inventaire contient le redessin du plan, les coupes et élévations, mais aussi des photographies de l'intérieur et de l'extérieur, tout comme des informations précieuses relatives au rapport entre les espaces collectifs et privatifs destinés aux hôtes pour chaque hôtel.

Pour le corpus, nous avons choisi 47 hôtels de cet inventaire selon deux critères : la localité, à partir de 1000 m d'altitude (Préalpes), et la capacité, qui est de 100 lits minimum. Aux 47 projets nous en avons rajouté 8 qui ne viennent pas du fond des SWA, mais qui ont revêtu un rôle important dans notre recherche.

Corpus





	HÔTELS	ESPACES COLLECTIFS		ESPACES PRIVÉS		
	<i>nom (localité)</i>	<i>m²</i>	<i>m²/pers.</i>	<i>m²</i>	<i>m²/pers.</i>	
VAUD	Hôtel Esplanade (Caux)	2432	6.4	9262	24.3	
	Hôtel de Caux (Caux)	1160	5.4	2950	13.7	
	Hôtel Bellevue Belvédère (Glion)	519	4.9	1236	11.6	
	Grand Hôtel (Les Avants)	-	-	-	-	
	Grand Hôtel (Leysin)	2460	17.3	2540	17.9	
	Hôtel Mont Blanc (Leysin)	2060	17.7	1580	13.6	
	Sanatorium Belvédère (Leysin)	1550	12.3	1960	15.5	
	Hôtel-Palace (Villars)	1960	5.3	4700	12.8	
	VALAIS	Hôtel des Dents du Midi (Champéry)	590	3.3	1995	11.1
		Hôtel des Alpes (Champex)	670	5.9	1562	13.7
Hotel Beau-Site (Zermatt)		580	5.8	920	9.2	
Hotel Mont Cervin (Zermatt)		820	6	1600	11.7	
Hotel Riffelalp (Zermatt)		-	-	-	-	
Hotel Victoria (Zermatt)		604	3.4	1125	6.3	
Hotel Zermatterhof (Zermatt)		364	2.2	1340	8.3	
BERNE	Bear Grand Hotel (Grindelwald)	-	-	-	-	
	Regina Hotel Alpenruhe (Grindelwald)	923	5.2	2000	11.4	
	Sporthotel Saanenmöser (Gstaad)	1200	12	2034	20.3	
	Hotel Viktoria-Ritter (Kandersteg)	867	5.6	1770	11.4	
	Hotel Kurhaus (Mürren)	717	3.6	2870	14.6	
	Hotel Bellevue & des Alpes (Wengen)	756	6.3	1234	10.3	
	Grand-Hotel Belvédère (Wengen)	484	5.3	1049	11.5	
	Hotel Regina-Bluemisalp (Wengen)	799	5.7	1446	10.3	
	Hotel Palace-National (Wengen)	1000	5	2800	14	
	OBWALD	Grand-Hotel (Engelberg)	1205	10	3731	31.1
Hotel Kurhaus (Engelberg)		579	3.2	3650	20.3	
Hotel Terrace-Palace (Engelberg)		738	4.1	2946	16.5	
Hotel Titlis (Engelberg)		966	6	2404	15	
SCHWYTZ	Grandhotel Axenfels (Morschach)	712	4	2386	13.3	
	Grandhotel Axenstein (Morschach)	675	3.8	2340	13	
	Hotel Rigi-First (Rigi First)	-	-	-	-	
GRISONS	Hotel Schreiber (Rigi Kulm)	-	-	-	-	
	Grand Hotel Belvédère (Davos)	1515	7	3420	15.8	
	Hotel Fluela (Davos)	930	6.8	1673	12.3	
	Hotel Palace & Curhaus (Davos)	1758	12.6	1554	11.1	
	Hotel Schweizerhof (Davos)	470	3.4	1870	13.4	
	Sanatorium Esplanade (Davos)	240	2.2	965	8.8	
	Sanatorium National (Davos)	481	4.7	852	8.3	
	Sanatorium Schatzalp (Davos)	-	-	-	-	
	Maloja Palace (Maloja)	-	-	-	-	
	Hotel Kronenhof (Pontresina)	715	2.1	4141	12.4	
	Palace-Hotel (Pontresina)	579	4.1	1544	11	
	Hotel Roseg (Pontresina)	1532	7	6043	27.8	
	Carlton Hotel (St. Moritz)	1740	7.7	3105	13.8	
	Grand Hotel (St. Moritz)	2300	5.1	6438	14.3	
	Hotel Chantarella (St. Moritz)	606	3.2	2481	13.3	
	Hotel La Margna (St. Moritz)	605	5.5	1389	12.5	
	Hotel Suvretta House (St. Moritz)	2655	7.3	8532	23.4	
	Palace-Hotel (St. Moritz)	1920	6.3	5420	17.7	
	Hotel Neues Kurhaus (St. Moritz Bad)	1584	6.9	3690	16	
	Hôtel du Lac (St. Moritz Bad)	1462	5	5675	19.6	
	Grand Hotel Neues Stahlbad (St. Moritz Bad)	1550	5	3800	12.3	
	Hotel Victoria (St. Moritz Bad)	985	4.2	3296	14	
Kurhaus (Tarasp)	-	-	-	-		
Hotel Waldhaus (Vulpera)	-	-	-	-		
	<i>moyenne</i>	1109	6.1	2854	14.4	

CUISINE	PERSONNEL	ÉTAGES	LITS	CHAMBRES			PAGE
				<i>individuelles</i>	<i>doubles</i>	<i>autres</i>	
<i>m²</i>	<i>m²</i>						
792	1688	6	381	129	126	38	94
470	620	8	215	105	55	-	96
275	226	5	107	61	23	-	98
-	-	8	-	-	-	-	100
410	790	7	142	92	25	-	102
420	740	8	116	106	10	-	104
400	600	7	126	56	30	-	106
480	-	8	367	180	91	-	108
143	400	5	180	78	41	17	112
87	334	6	114	24	45	-	114
150	560	5	100	39	27	-	116
275	263	8	137	53	42	-	118
-	-	6	197	65	66	-	120
623	487	6	180	53	37	-	122
386	714	6	162	40	53	-	124
-	-	5	-	-	-	-	128
196	216	7	176	56	60	-	130
250	165	3	100	54	21	4	132
228	423	7	155	53	51	-	134
275	500	5	200	52	74	-	136
336	236	5	120	34	43	-	138
256	80	7	91	43	24	-	140
587	200	7	141	65	38	-	142
412	480	6	200	75	67	-	146
609	695	8	120	55	7	34	148
421	765	5	180	86	35	35	150
635	725	5	179	62	26	40	152
920	423	6	160	94	30	9	154
225	290	7	180	54	75	-	158
340	210	6	180	66	63	-	160
-	-	-	-	-	-	-	162
-	-	-	277	-	-	-	164
435	1020	6	217	76	26	65	168
178	547	7	136	58	39	-	170
331	480	6	140	48	40	7	172
420	291	8	140	60	40	-	174
224	346	7	110	6	46	4	176
260	455	6	103	15	29	10	178
-	-	5	127	95	16	-	180
-	-	6	440	-	-	-	182
414	415	8	335	93	121	-	184
220	300	9	140	37	51	5	186
547	340	7	217	85	66	-	188
675	528	11	225	157	34	17	190
1008	1868	11	450	150	150	-	192
406	596	8	187	74	57	2	194
365	319	8	111	51	30	23	196
940	1782	8	365	165	100	98	198
1105	2007	15	306	96	20	171	200
390	828	6	230	112	59	-	202
666	923	6	290	88	101	-	204
240	910	6	309	157	76	-	206
714	766	7	235	117	59	2	208
-	-	5	-	-	-	-	210
-	-	-	-	-	-	-	212
437	599	7	185	75 (53%)	53 (38%)	13 (9%)	

Légende

I. Entrées

1. Entrée principale
2. Entrée secondaire
3. Entrée de service

II. Espaces de réception

4. Porche
5. Antichambre
6. Loge de concierge
7. Bureau de réception
8. Bureau de direction
9. Bureau de l'administration
10. Garde-robe

III Espaces communs pour les hôtes

11. Hall
12. Salle de lecture et d'écriture
13. Salle de jeux
14. Salle de musique
15. Salon
16. Bar
17. Dancing
18. Salle des fêtes
19. Salle à manger
20. Restaurant
21. Salle de petit-déjeuner
22. Café-Restaurant
23. Restaurant à bière
24. Buvette

IV. Chambres et salles annexes

25. Chambre individuelle
26. Chambre double
27. Chambre avec plus de 2 lits
28. Appartement pour 1 personne
29. Event. salon privé pour les hôtes
30. Salles de bain communes
31. W.C. communs

Annexes

32. Bureau d'étage
33. Laverie d'étage
34. Nettoyage
35. Espace pour les baggages
36. Dépôt pour le mobilier

V. Salles pour le personnel

37. Appartement du directeur
38. Dortoirs du personnel
39. Salles de bain pour le personnel
40. W.C. pour le personnel
41. Salle à manger pour les cuisiniers
42. Salle à manger pour le personnel
43. Salle du courrier

VI. Cuisine et salles annexes

44. Cuisine principale
45. Gardemanger
46. Salle de préparation

Fig. 65
Carte de la Suisse avec courbes
de niveaux tous les 100m.
Localisation des régions des 55
hôtels du corpus.

- 47. Cuisine du petit-déjeuner
- 48. Pâtisserie (chaud)
- 49. Pâtisserie (froid)
- 50. Plonge
- 51. Arrière-cuisine
- 52. Buffet
- 53. Chambres froides
- 54. Cellier
- 55. Cave principale
- 56. Cave à bière
- 57. Cave pour les fruits/legumes
- 58. Réception des marchandises

VII. Chauffage

- 59. Chaufferie
- 60. Salle du charbon
- 61. Réservoir d'huile
- 62. Chaudière

- 63. Salle des machines

VIII. Buanderie

- 64. Laverie
- 65. Séchoir
- 66. Blanchisserie
- 67. Salle de repassage
- 68. Lingerie

IX. Salles diverses

- 69. Téléphone - Centrale
- 70. Ateliers de travail
- 71. Garages
- 72. Vestiaire pour le sport
- 73. Piste de quilles
- 74. Terrasses
- 75. Dépôts
- 76. Combles

Les fonctions supplémentaires pour les cas particuliers sont numérotées consécutivement à partir du numéro 80.

La légende est valable pour la majorité des plans du *corpus*, il s'agit d'une traduction en français du *Einheitsschema für die Raumbezeichnung der Inventarisierungspläne* (Schéma uniforme pour la désignation des locaux dans les plans d'inventaire), document qui a servi de base pour le redessin des 830 hôtels répertoriés entre 1943 et 1944 dans le cadre de la *campagne nationale d'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques*.



VAUD

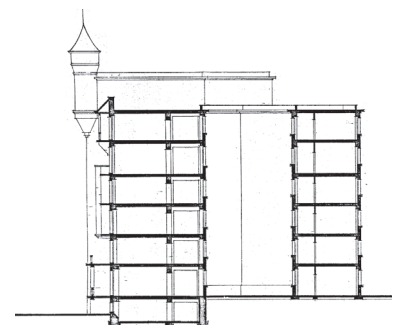
Hôtel Esplanade (Caux)	94
Hôtel de Caux (Caux)	96
Hôtel Bellevue Belvédère (Glion)	98
Grand Hôtel (Les Avants)	100
Grand Hôtel (Leysin)	102
Hôtel Mont Blanc (Leysin)	104
Sanatorium Belvédère (Leysin)	106
Hôtel-Palace (Villars)	108



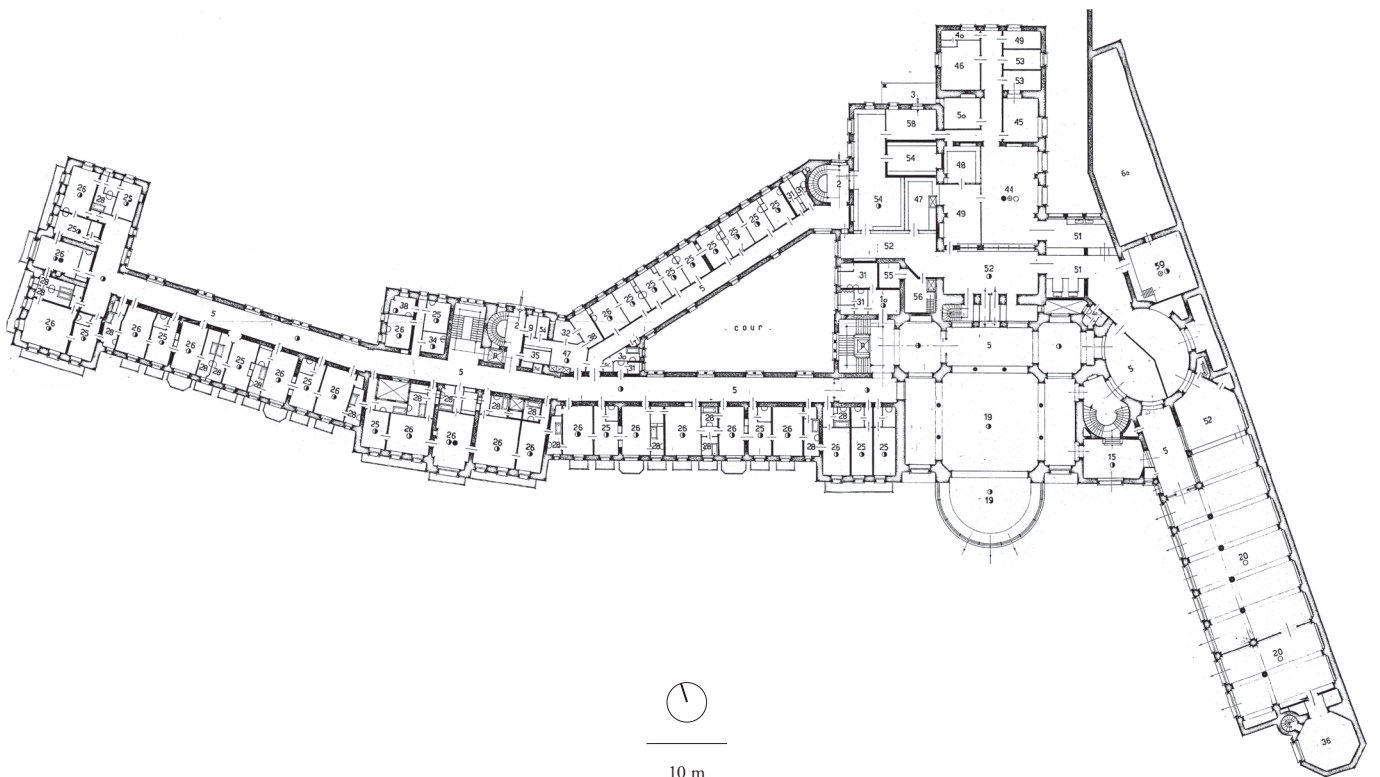
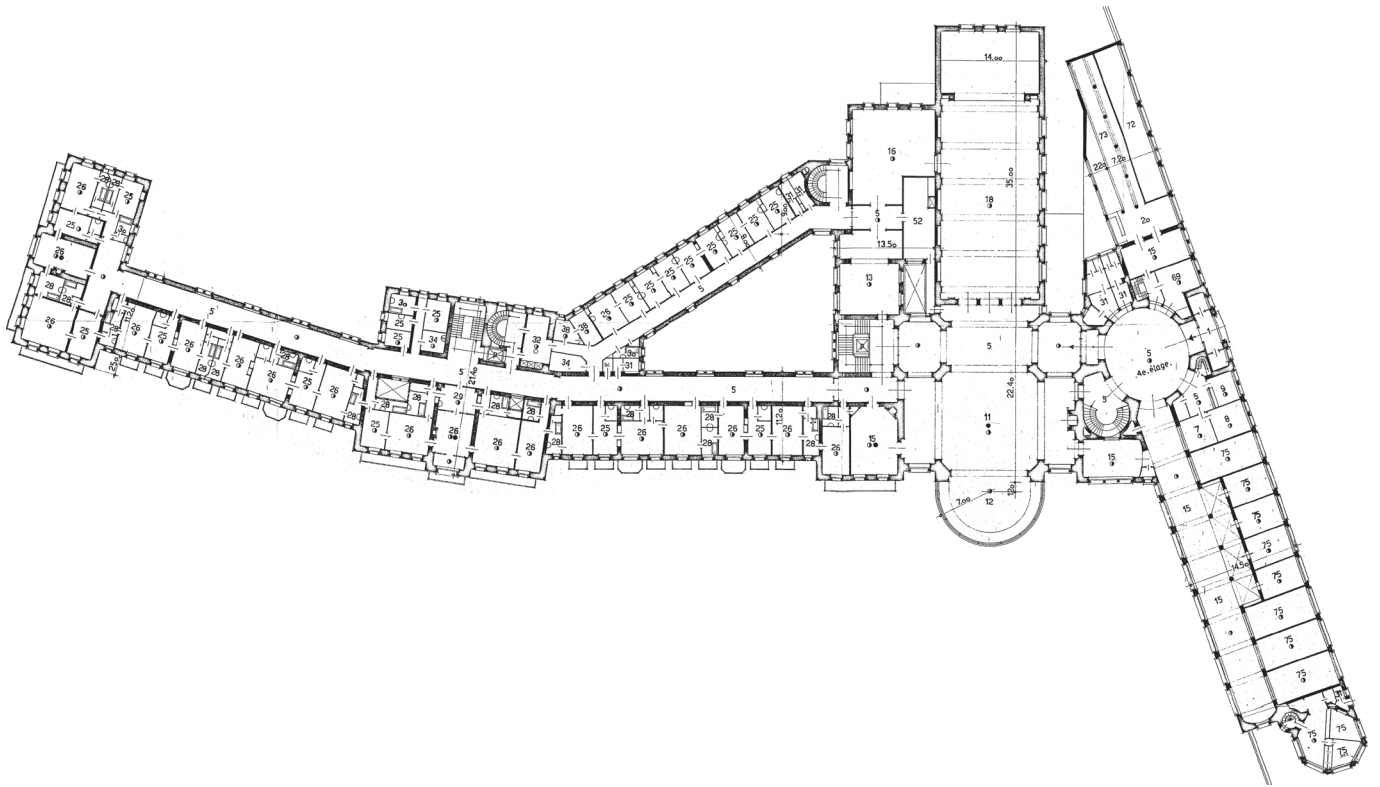
Hôtel Esplanade, ancien Caux-Palace

1900

Architecte(s) Felix Wilhelm Kubly, Saint-Gall
 Maître(s) d'ouvrage Ami Chessex, Philippe Faucherre



Surface des locaux collectifs	2432 m ²	Surface collective / hôte	6.4 m ²
Surface des chambres d'hôtes	9262 m ²	Surface privée / hôte	24.3 m ²
Surface du personnel	1688 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	129
Surface des cuisines	792 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	126
Étages	6	Lits	381

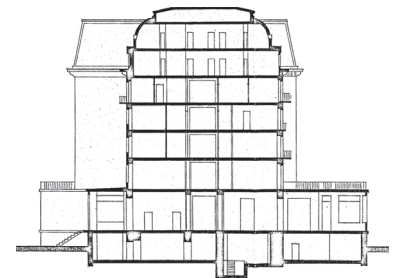




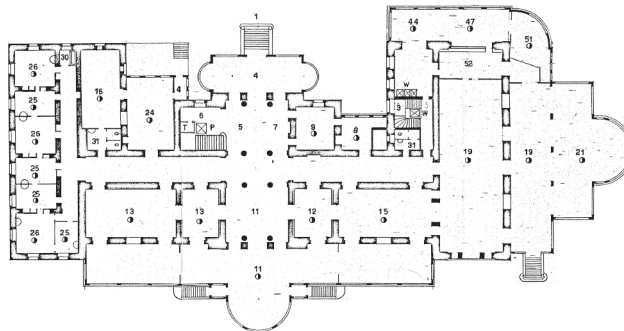
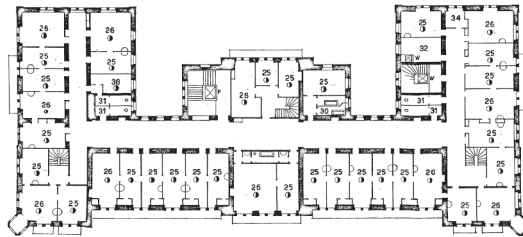
Hôtel de Caux, ancien Régina

1892

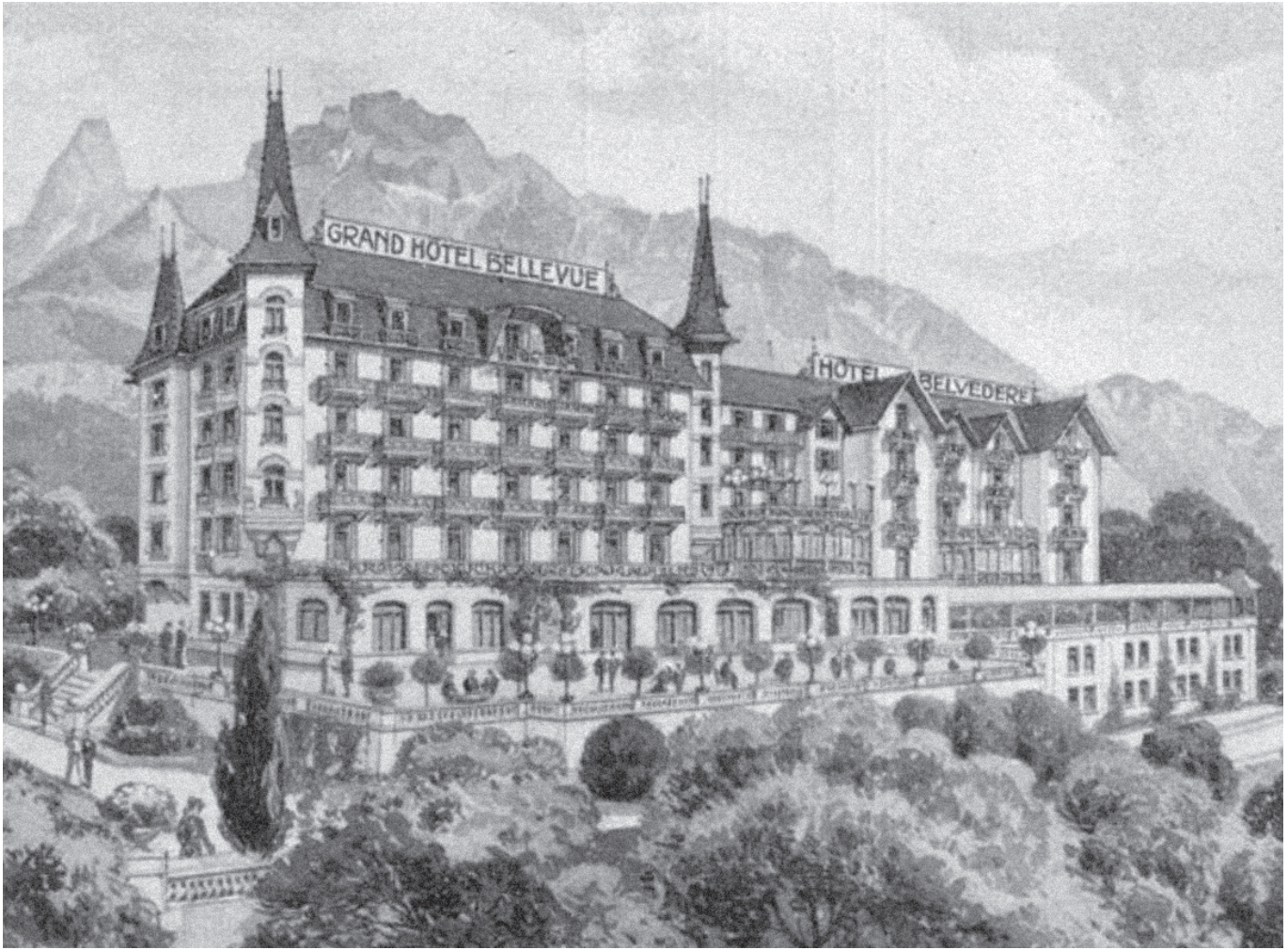
Architecte(s) Louis Maillard, Vevey
 Maître(s) d'ouvrage Philippe Faucherre, Louise Vautier



Surface des locaux collectifs	1160 m ²	Surface collective / hôte	5.4 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2950 m ²	Surface privée / hôte	13.7 m ²
Surface du personnel	620 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	105
Surface des cuisines	470 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	55
Étages	8	Lits	215



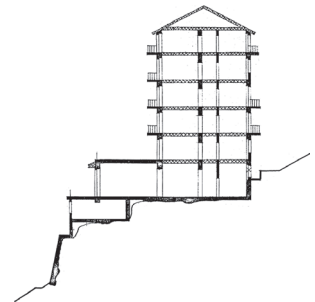
10 m



Hôtel Bellevue Belvédère

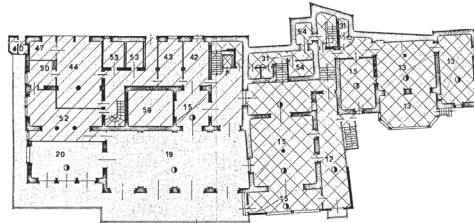
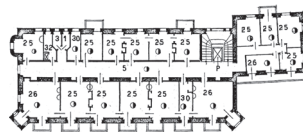
1895

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -

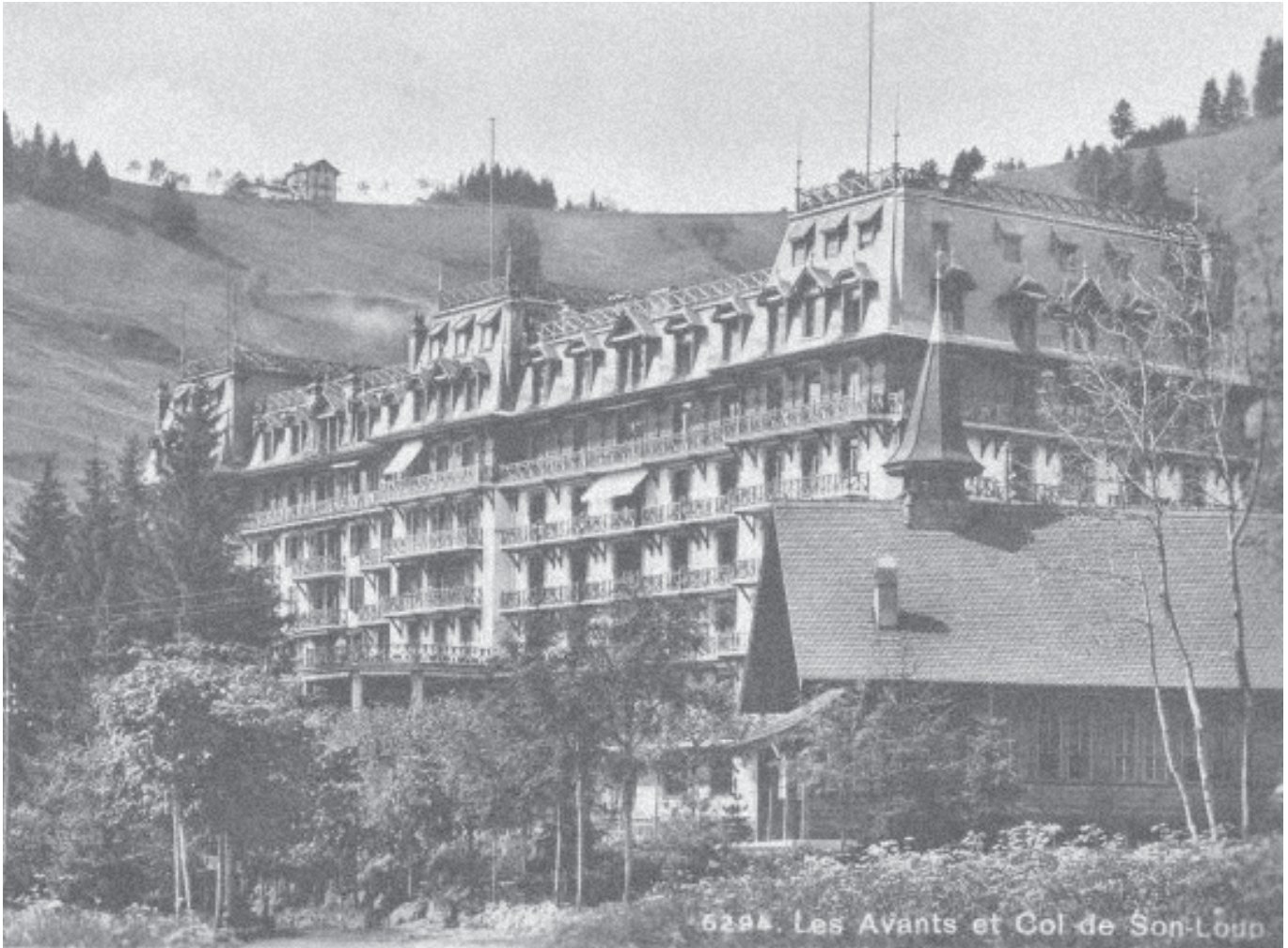


Surface des locaux collectifs	519 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1236 m ²
Surface du personnel	226 m ²
Surface des cuisines	275 m ²
Étages	5

Surface collective / hôte	4.9 m ²
Surface privée / hôte	11.6 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	61
Chambres d'hôtes à deux lits	23
Lits	107



10 m

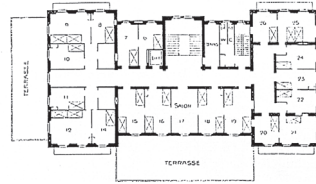


Grand Hôtel

1874

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -

Surface des locaux collectifs	- m ²	Surface collective / hôte	- m ²
Surface des chambres d'hôtes	- m ²	Surface privée / hôte	- m ²
Surface du personnel	- m ²	Chambres d'hôtes à un lit	-
Surface des cuisines	- m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	-
Étages	8	Lits	-



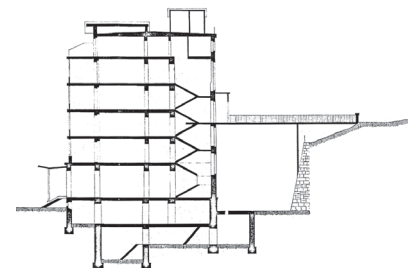
10 m



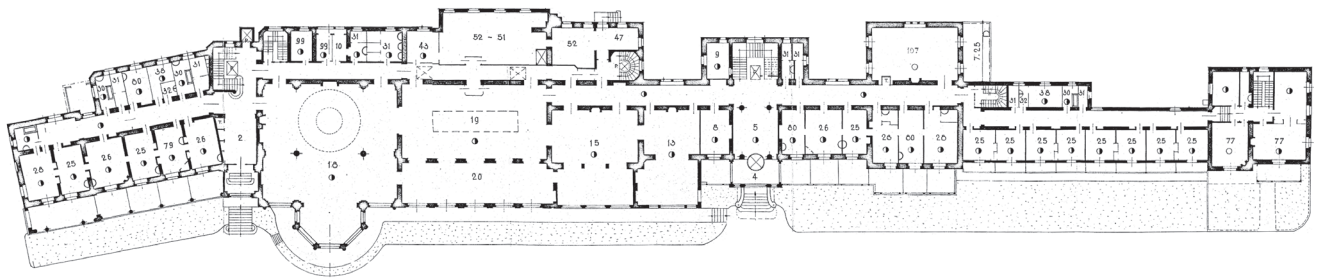
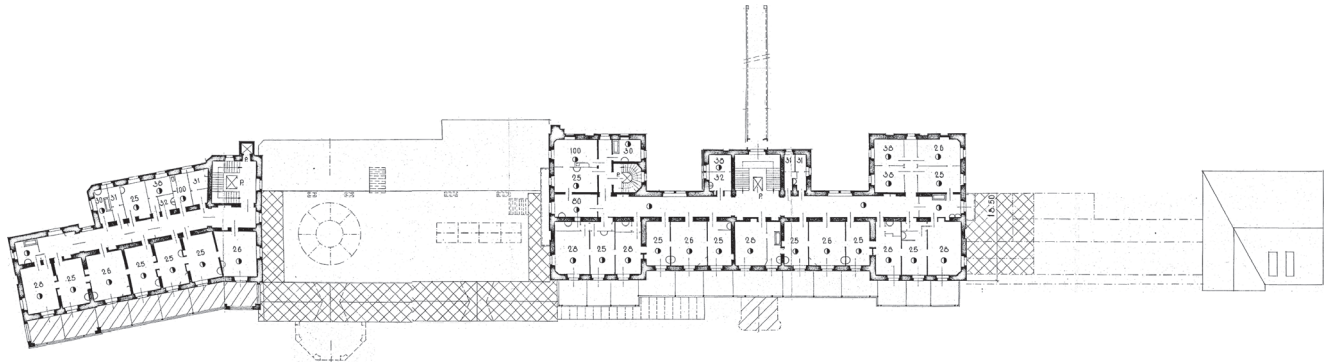
Grand Hôtel

1890

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	2460 m ²	Surface collective / hôte	17.3 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2540 m ²	Surface privée / hôte	17.9 m ²
Surface du personnel	790 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	92
Surface des cuisines	410 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	25
Étages	7	Lits	142



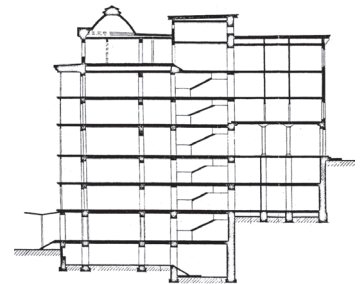
10 m



Hôtel Mont Blanc

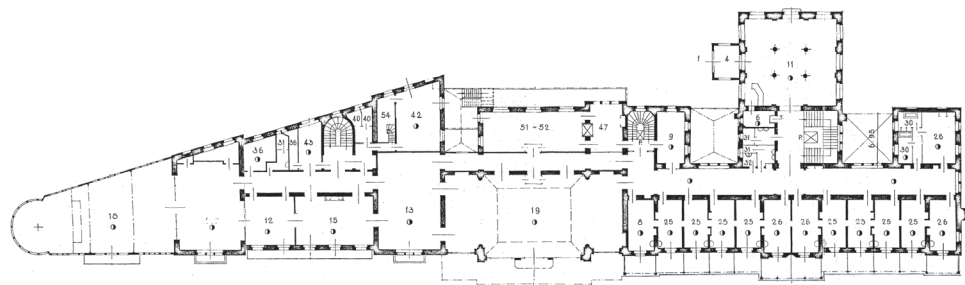
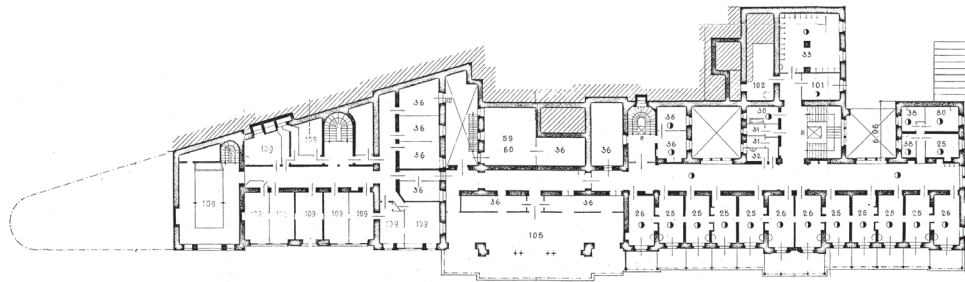
1894

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	2060 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1580 m ²
Surface du personnel	740 m ²
Surface des cuisines	420 m ²
Étages	8

Surface collective / hôte	17.7 m ²
Surface privée / hôte	13.6 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	56
Chambres d'hôtes à deux lits	30
Lits	116



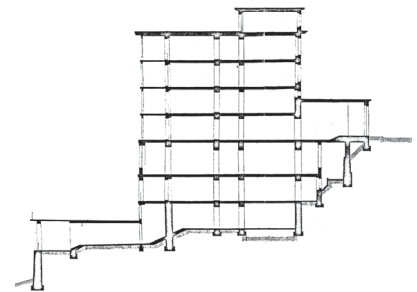
10 m



Sanatorium Belvédère

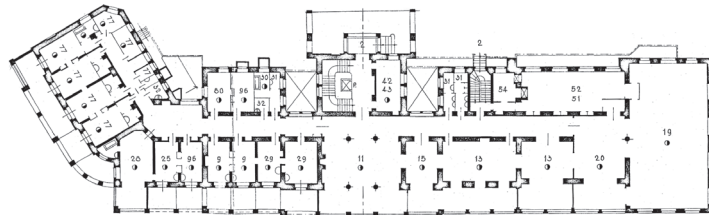
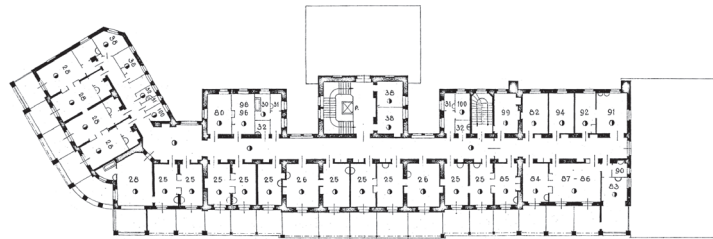
1906

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1550 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1960 m ²
Surface du personnel	600 m ²
Surface des cuisines	400 m ²
Étages	7

Surface collective / hôte	12.3 m ²
Surface privée / hôte	15.5 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	106
Chambres d'hôtes à deux lits	10
Lits	126



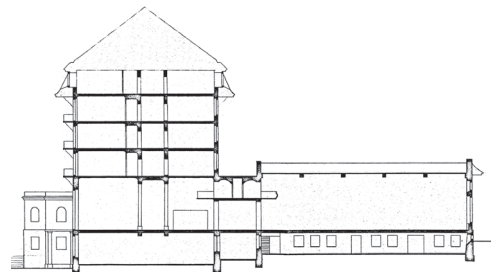
10 m



Hôtel-Palace

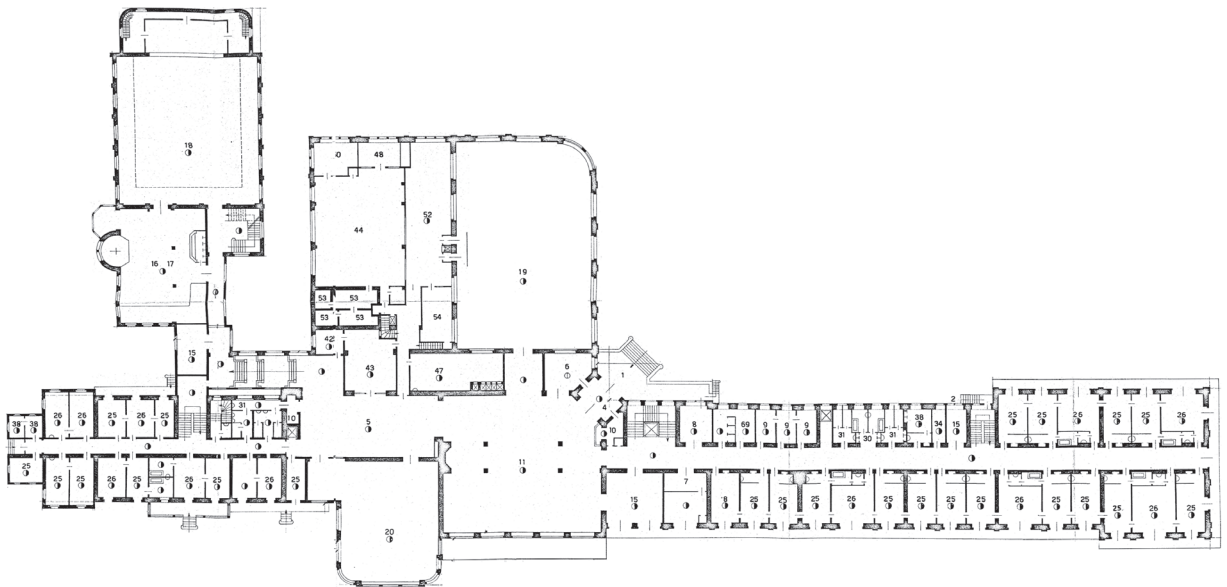
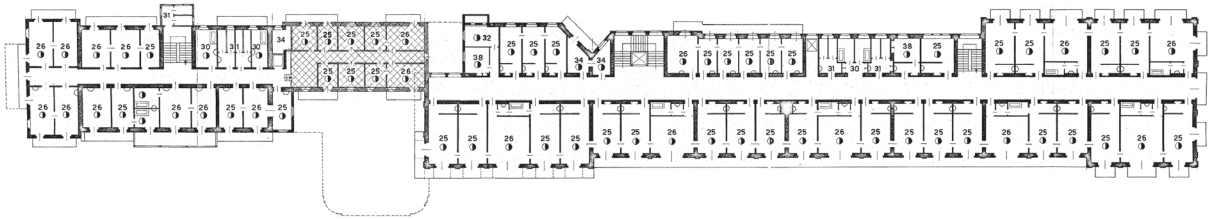
1873

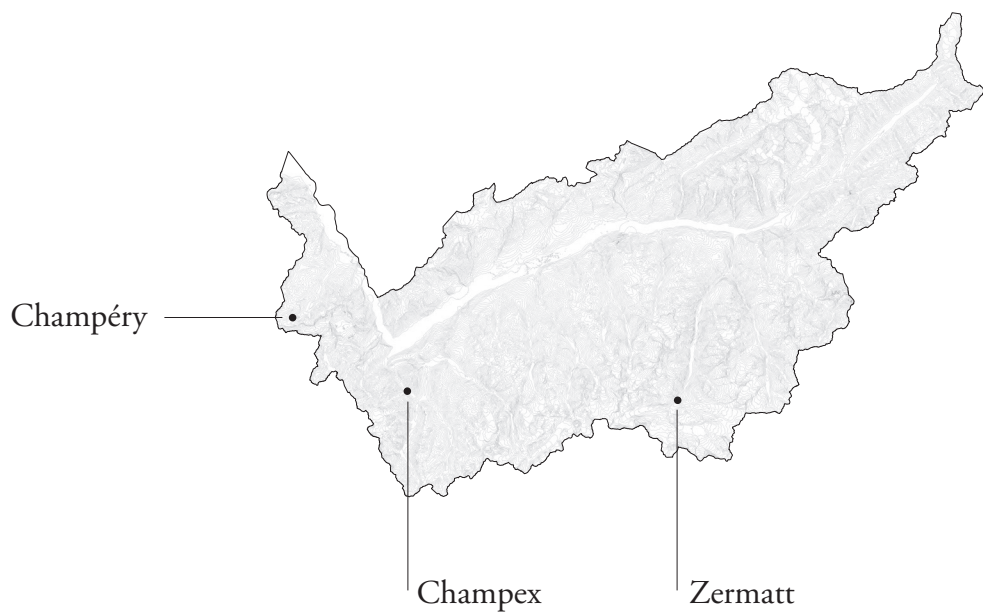
Architecte(s) Edouard Borel et Charles Borel
 Maître(s) d'ouvrage François-Philippe Roud-Gaud



Surface des locaux collectifs	1960 m ²
Surface des chambres d'hôtes	4700 m ²
Surface du personnel	- m ²
Surface des cuisines	450 m ²
Étages	8

Surface collective / hôte	5,3 m ²
Surface privée / hôte	12,8 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	180
Chambres d'hôtes à deux lits	91
Lits	367





VALAIS

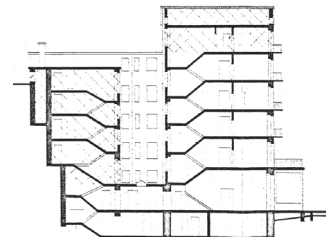
Hôtel des Dents du Midi (Champéry)	112
Hôtel des Alpes (Champex)	114
Hotel Beau-Site (Zermatt)	116
Hotel Mont Cervin (Zermatt)	118
Hotel Riffelalp (Zermatt)	120
Hotel Victoria (Zermatt)	122
Hotel Zermatterhof (Zermatt)	124



Hôtel des Dents du Midi

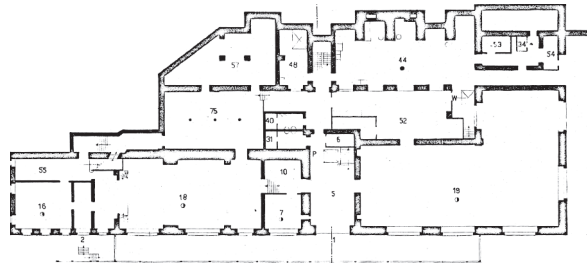
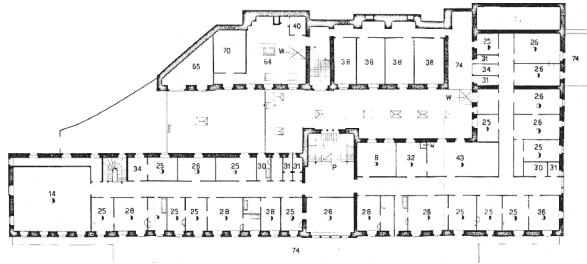
1900-1909

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	590 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1995 m ²
Surface du personnel	400 m ²
Surface des cuisines	143 m ²
Étages	5

Surface collective / hôte	3.3 m ²
Surface privée / hôte	11.1 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	78
Chambres d'hôtes à deux lits	41
Lits	180



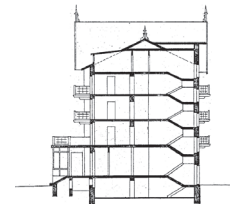
10 m



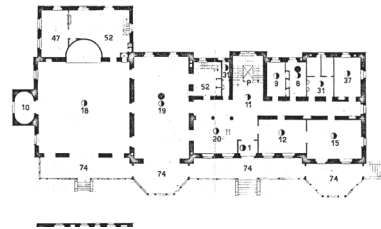
Hôtel des Alpes

1906

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	670 m ²	Surface collective / hôte	5.9 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1562 m ²	Surface privée / hôte	13.7 m ²
Surface du personnel	334 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	24
Surface des cuisines	87.5 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	45
Étages	6	Lits	114



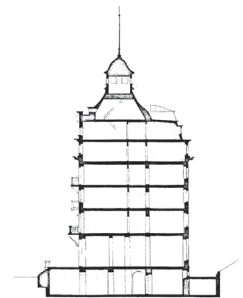
10 m



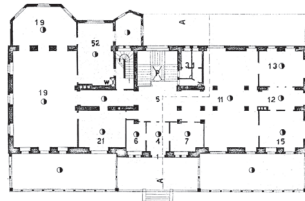
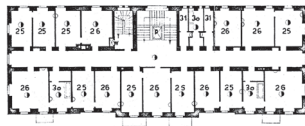
Hôtel Beau-Site

1909

Architecte(s) Hans Winkler
 Maître(s) d'ouvrage August Gindraux, racheté par la famille Seiler



Surface des locaux collectifs	580 m ²	Surface collective / hôte	5.8 m ²
Surface des chambres d'hôtes	920 m ²	Surface privée / hôte	9.2 m ²
Surface du personnel	560 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	39
Surface des cuisines	150 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	27
Étages	5	Lits	100



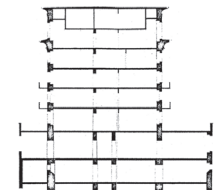
10 m



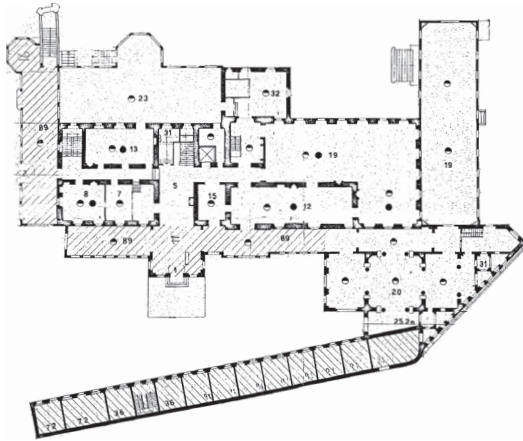
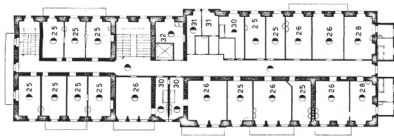
Hôtel Mont Cervin

1860

Architecte(s) -
 Maître(s) d'ouvrage Alexander Seiler



Surface des locaux collectifs	820 m ²	Surface collective / hôte	6 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1600 m ²	Surface privée / hôte	11,7 m ²
Surface du personnel	263 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	53
Surface des cuisines	275 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	42
Étages	8	Lits	137



10 m

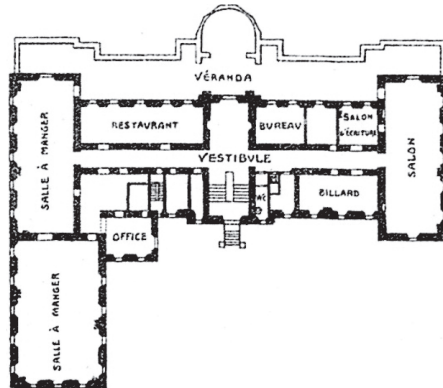
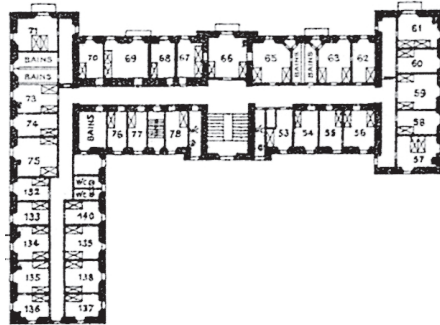


Hotel Riffelalp

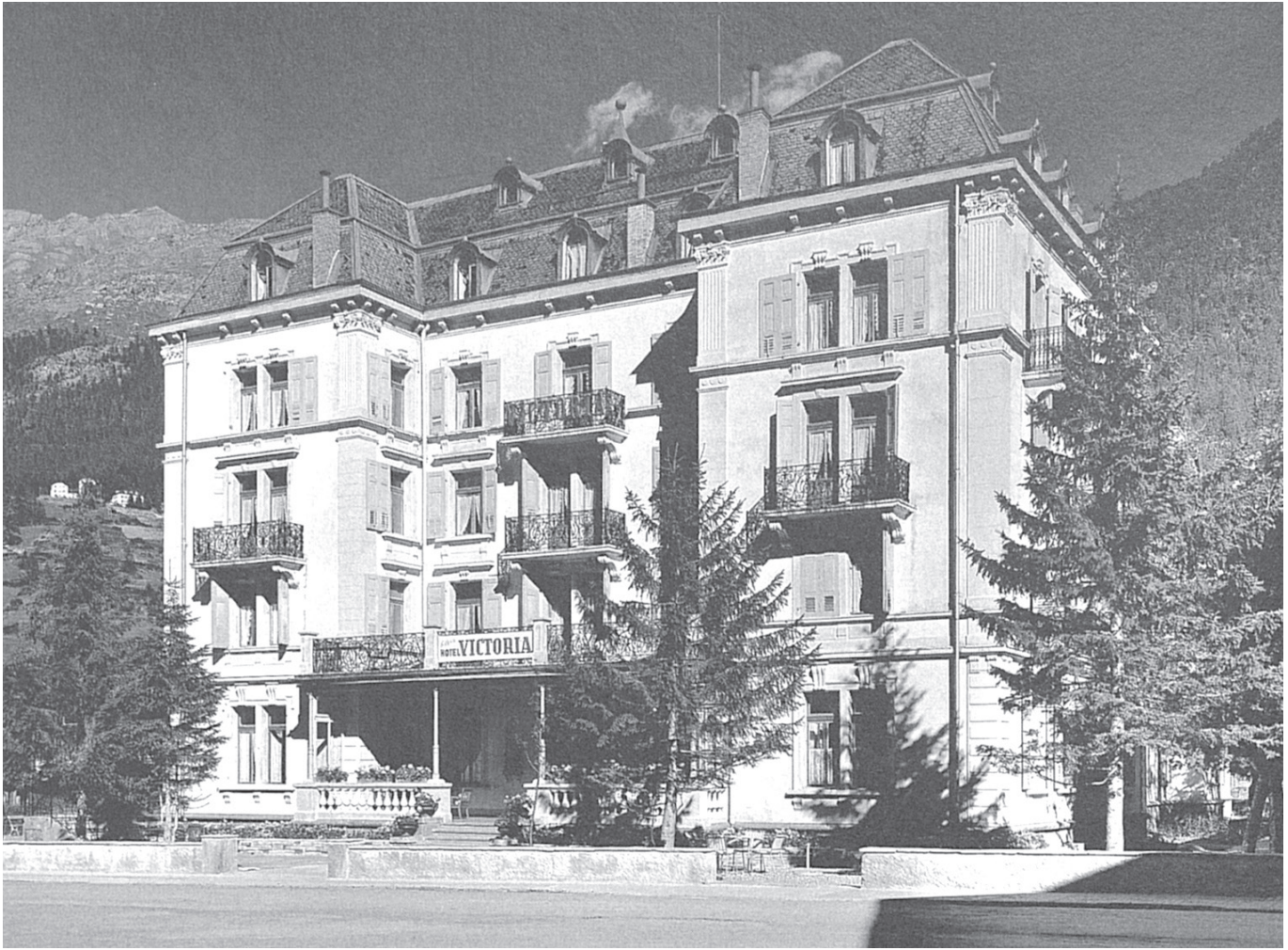
1884

Architecte(s) Robert Roller
 Maître(s) d'ouvrage Alexander Seiler

Surface des locaux collectifs	- m ²	Surface collective / hôte	- m ²
Surface des chambres d'hôtes	- m ²	Surface privée / hôte	- m ²
Surface du personnel	- m ²	Chambres d'hôtes à un lit	65
Surface des cuisines	- m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	66
Étages	6	Lits	197



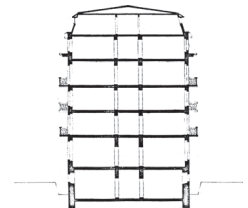
10 m



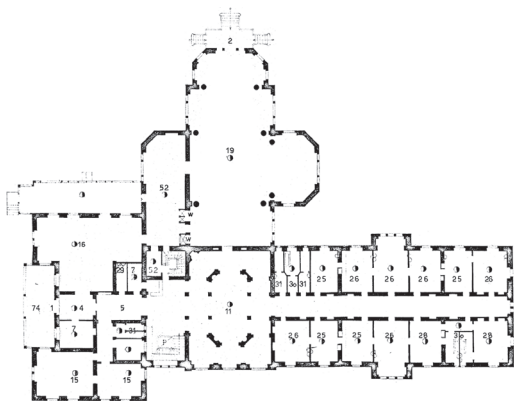
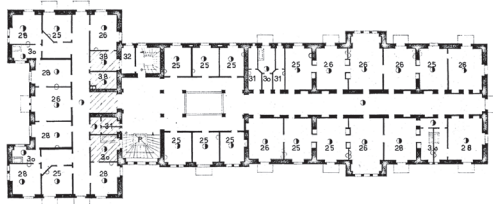
Hotel Victoria

1895

Architecte(s) agrandissement en 1905 de Louis Bezencenet
 Maître(s) d'ouvrage Albert de Preux, racheté par la famille Seiler



Surface des locaux collectifs	604 m ²	Surface collective / hôte	3.4 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1125 m ²	Surface privée / hôte	6.3 m ²
Surface du personnel	487 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	53
Surface des cuisines	623 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	37
Étages	6	Lits	180

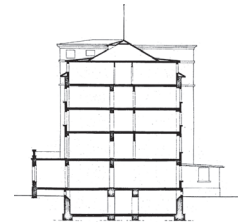


10 m



Hotel Zermatterhof

Architecte(s) -
 Maître(s) d'ouvrage Pfafer Joseph Ruden, racheté par la famille Seiler



Surface des locaux collectifs	364 m ²	Surface collective / hôte	2.2 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1340 m ²	Surface privée / hôte	8.3 m ²
Surface du personnel	714 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	40
Surface des cuisines	386 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	53
Étages	6	Lits	162



10 m



BERNE

Bear Grand Hotel (Grindelwald)	128
Regina Hotel Alpenruhe (Grindelwald)	130
Sporthotel Saanenmöser (Gstaad)	132
Hotel Viktoria-Ritter (Kandersteg)	134
Hotel Kurhaus (Mürren)	136
Hotel Bellevue & des Alpes (Wengen)	138
Grand-Hotel Belvédère (Wengen)	140
Hotel Regina-Bluemisalp (Wengen)	142
Hotel Palace-National (Wengen)	144

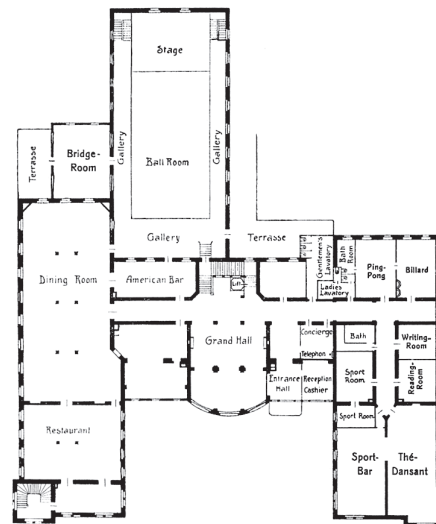
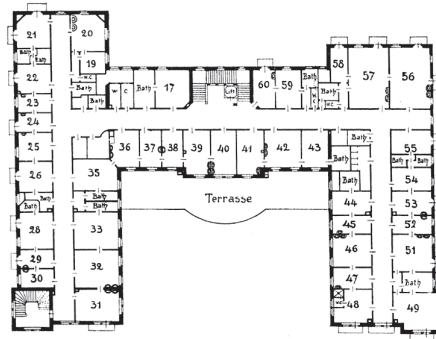


Bear Grand Hotel

1894

Architecte(s) -
 Maître(s) d'ouvrage Johannes Boss-Schlappi

Surface des locaux collectifs	- m ²	Surface collective / hôte	- m ²
Surface des chambres d'hôtes	- m ²	Surface privée / hôte	- m ²
Surface du personnel	- m ²	Chambres d'hôtes à un lit	-
Surface des cuisines	- m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	-
Étages	5	Lits	-



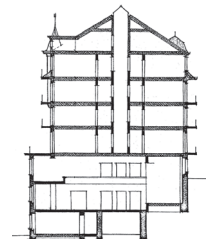
10 m



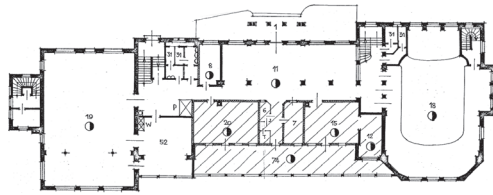
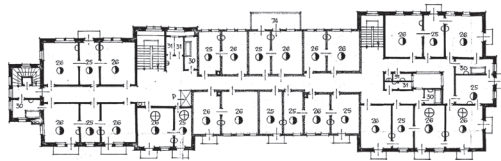
Regina Hotel Alpenruhe

1893

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	923 m ²	Surface collective / hôte	5.2 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2000 m ²	Surface privée / hôte	11.4 m ²
Surface du personnel	216 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	56
Surface des cuisines	196 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	60
Étages	7	Lits	176



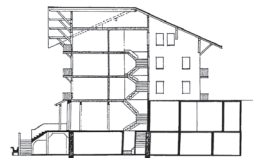
10 m



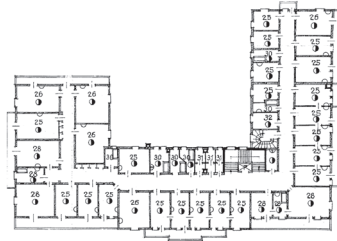
Sporthotel Saanenmöser

1910-1911

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1200 m ²	Surface collective / hôte	12 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2034 m ²	Surface privée / hôte	20.3 m ²
Surface du personnel	185 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	54
Surface des cuisines	250 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	21
Étages	3	Lits	100



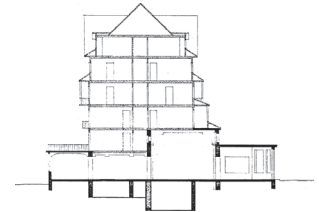
10 m



Hotel Viktoria-Ritter

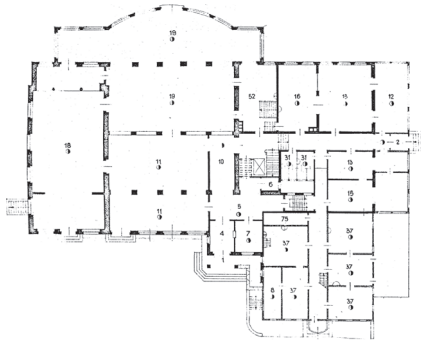
1895

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	867 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1770 m ²
Surface du personnel	423 m ²
Surface des cuisines	228 m ²
Étages	7

Surface collective / hôte	5.6 m ²
Surface privée / hôte	11.4 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	53
Chambres d'hôtes à deux lits	51
Lits	155



10 m

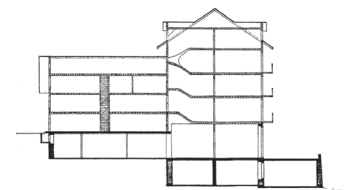


Hotel Kurhaus

1858

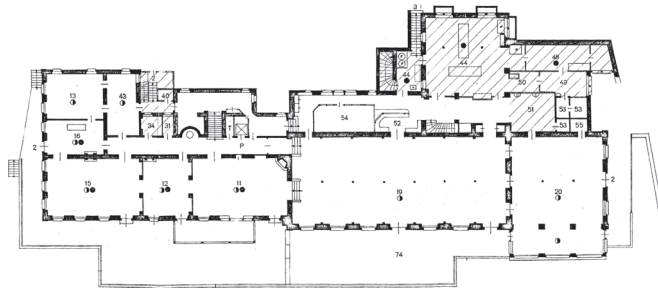
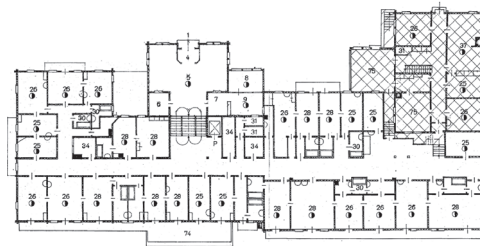
Architecte(s) Johann Sterchi - Wettach

Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	717 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2870 m ²
Surface du personnel	500 m ²
Surface des cuisines	275 m ²
Étages	5

Surface collective / hôte	3.6 m ²
Surface privée / hôte	14.6 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	52
Chambres d'hôtes à deux lits	74
Lits	200

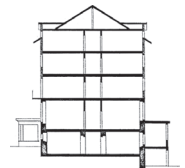


10 m

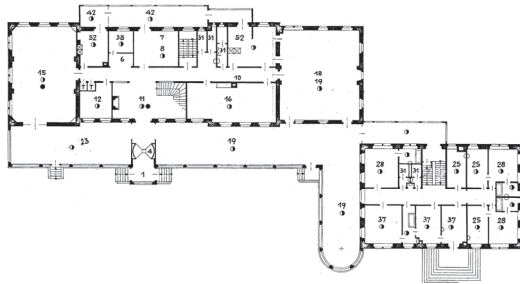
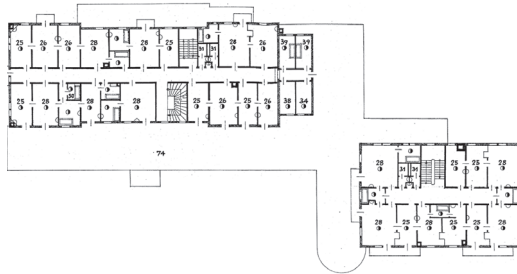


Hôtel Bellevue et des Alpes

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	756 m ²	Surface collective / hôte	6.3 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1234 m ²	Surface privée / hôte	10.3 m ²
Surface du personnel	236 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	34
Surface des cuisines	336 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	43
Étages	5	Lits	120



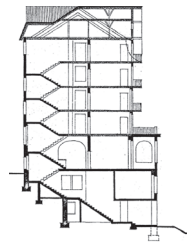
10 m



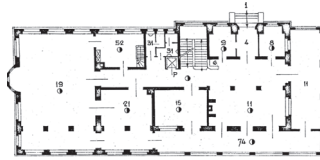
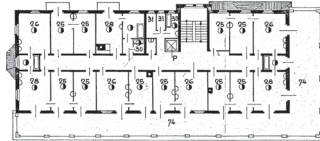
Grand-Hotel Belvédère

1912

Architecte(s) Alfred Lanzrein
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	484 m ²	Surface collective / hôte	5.3 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1049 m ²	Surface privée / hôte	11.5 m ²
Surface du personnel	80 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	43
Surface des cuisines	256 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	24
Étages	7	Lits	91



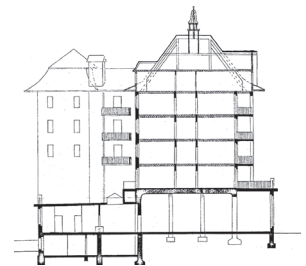
10 m



Hotel Regina-Bluemlisalp

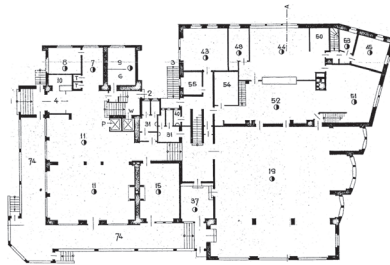
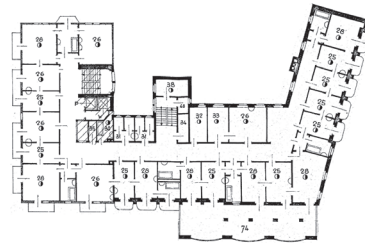
1913

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	799 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1446 m ²
Surface du personnel	200 m ²
Surface des cuisines	587 m ²
Étages	7

Surface collective / hôte	5.7 m ²
Surface privée / hôte	10.3 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	65
Chambres d'hôtes à deux lits	38
Lits	141



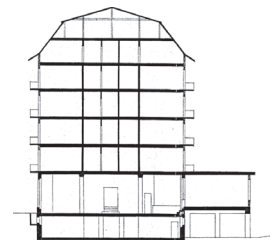
10 m



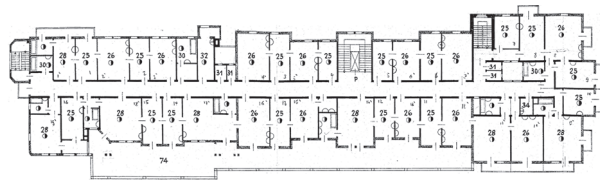
Hotel Palace-National

1897-1898

Architecte(s) -
 Maître(s) d'ouvrage Friedrich Borter-Sterchi



Surface des locaux collectifs	1000 m ²	Surface collective / hôte	5 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2800 m ²	Surface privée / hôte	14 m ²
Surface du personnel	480 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	75
Surface des cuisines	412 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	67
Étages	6	Lits	200



10 m



OBWALD

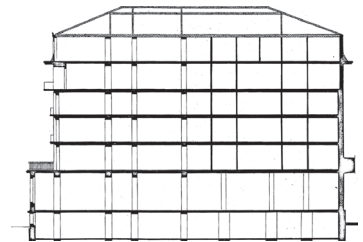
Grand-Hotel (Engelberg)	148
Hotel Kurhaus (Engelberg)	150
Hotel Terrace-Palace (Engelberg)	152
Hotel Titlis (Engelberg)	154



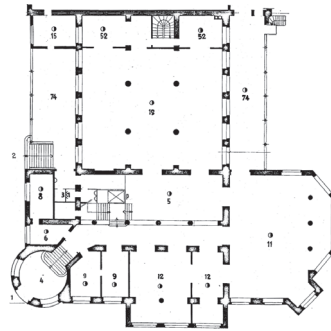
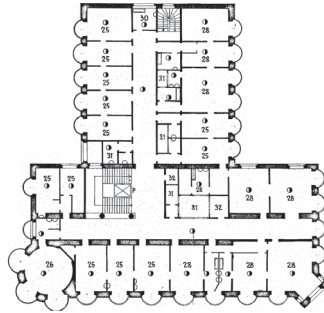
Grand-Hotel

1906

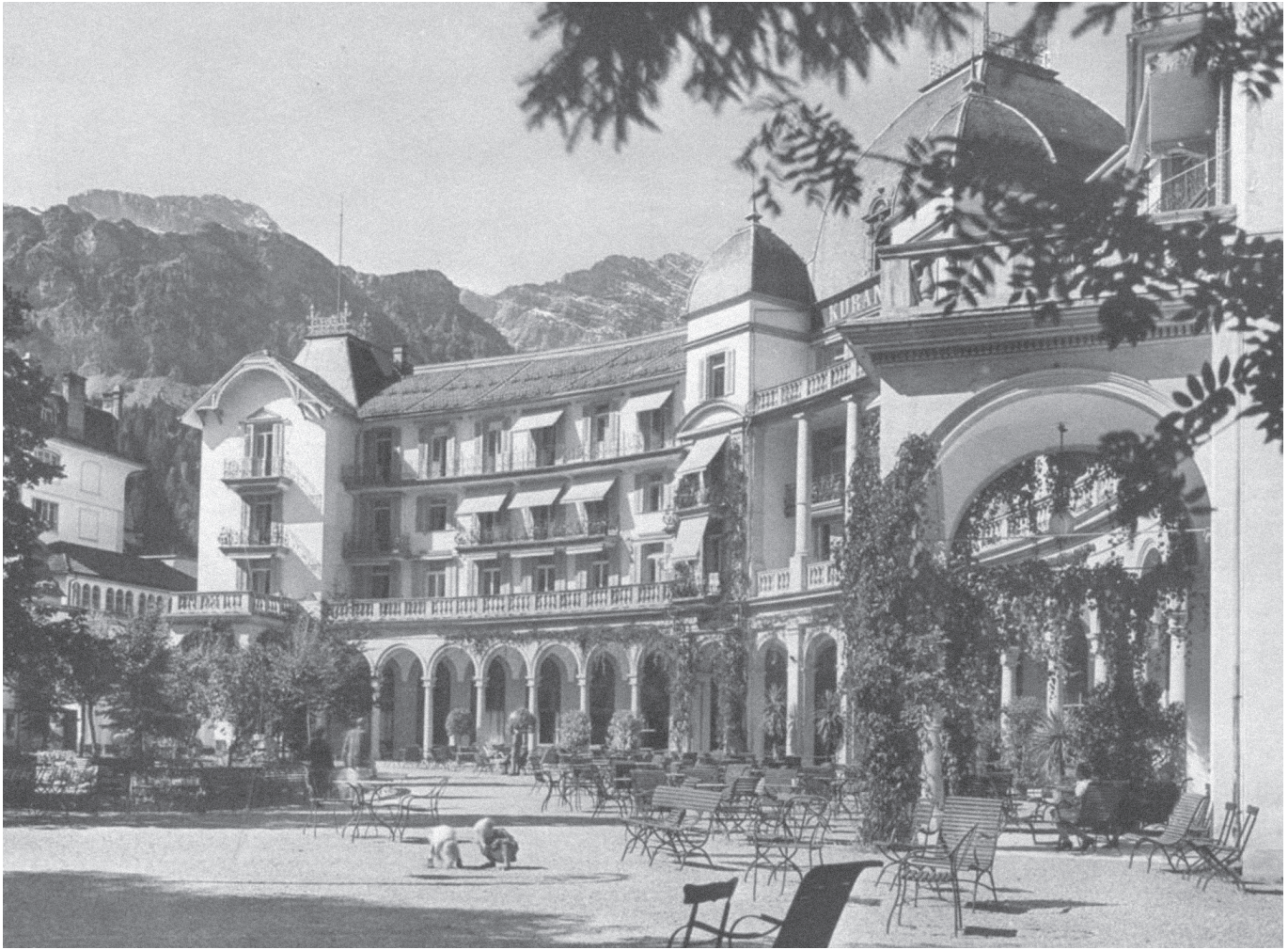
Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1205 m ²	Surface collective / hôte	10 m ²
Surface des chambres d'hôtes	3731 m ²	Surface privée / hôte	31.1 m ²
Surface du personnel	695 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	55
Surface des cuisines	609 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	7
Étages	8	Lits	120



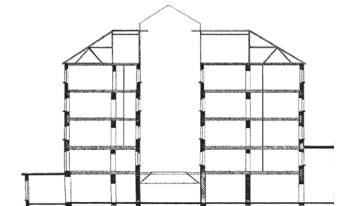
10 m



Hotel Kurhaus

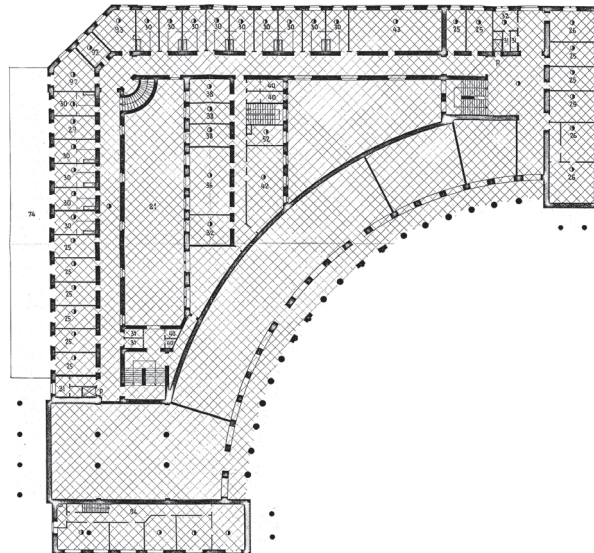
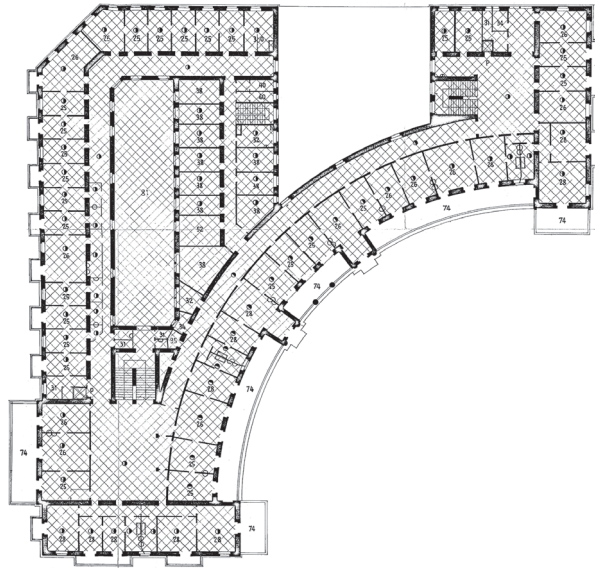
1897-1898

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	579 m ²
Surface des chambres d'hôtes	3650 m ²
Surface du personnel	765 m ²
Surface des cuisines	421 m ²
Étages	5

Surface collective / hôte	3.2 m ²
Surface privée / hôte	20.3 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	86
Chambres d'hôtes à deux lits	35
Lits	180



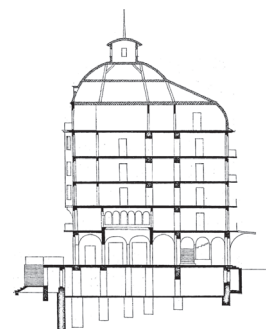
10 m



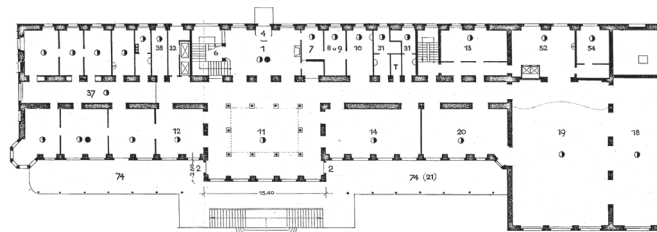
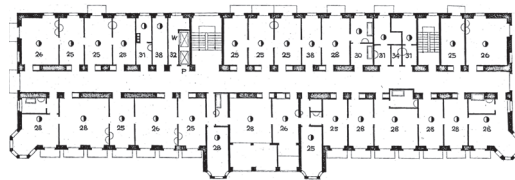
Hotel Terrace-Palace

1904

Architecte(s) Arnold Cattani
 Maître(s) d'ouvrage Georg Fassbind



Surface des locaux collectifs	738 m ²	Surface collective / hôte	4.1 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2946 m ²	Surface privée / hôte	16.5 m ²
Surface du personnel	725 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	62
Surface des cuisines	635 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	26
Étages	5	Lits	179



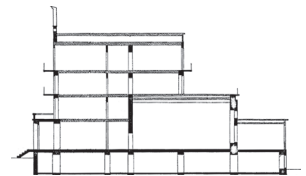
10 m



Hotel Titlis

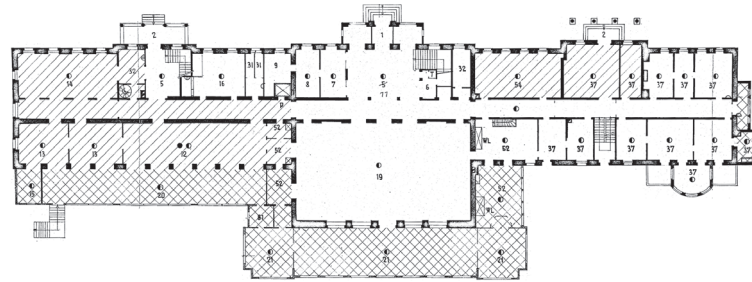
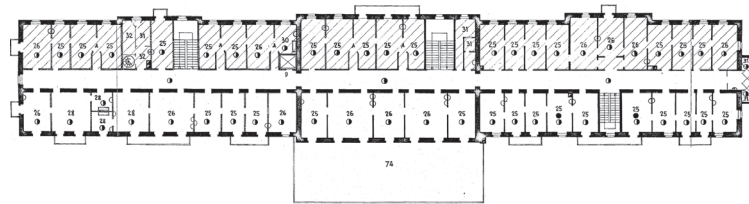
1865

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -

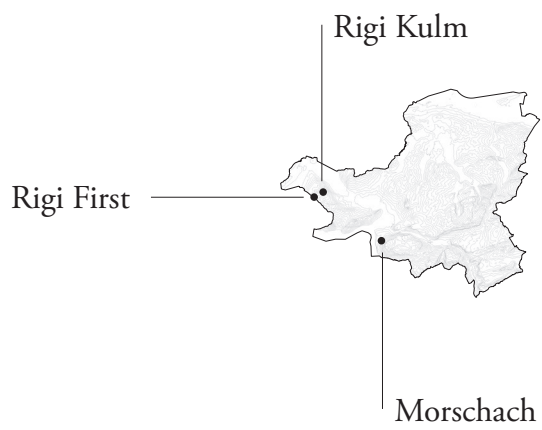


Surface des locaux collectifs	966 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2404 m ²
Surface du personnel	423 m ²
Surface des cuisines	920 m ²
Étages	6

Surface collective / hôte	6 m ²
Surface privée / hôte	15 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	94
Chambres d'hôtes à deux lits	30
Lits	160

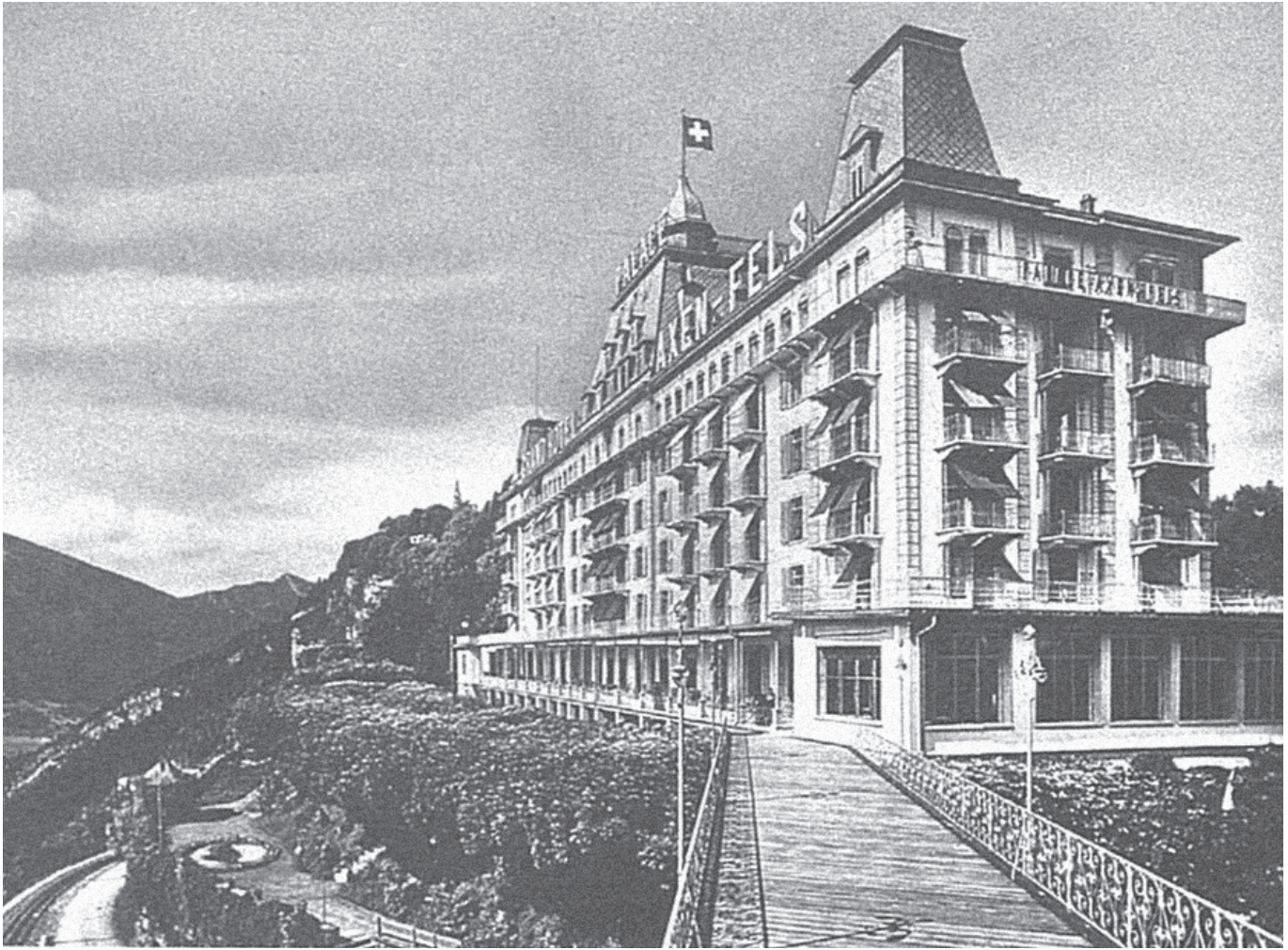


10 m



SCHWYTZ

Grandhotel Axenfels (Morschach)	158
Grandhotel Axenstein (Morschach)	160
Hotel Rigi-First (Rigi First)	162
Hotel Schreiber (Rigi Kulm)	164

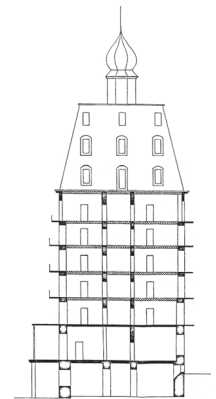


Grandhotel Axenfels

1870-74

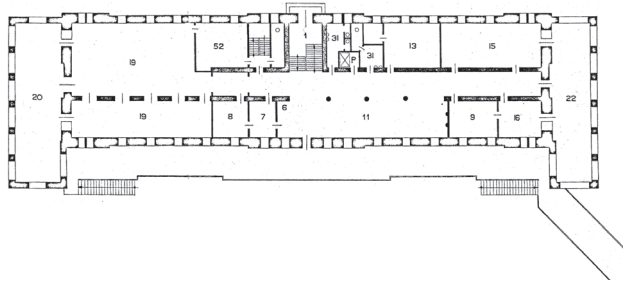
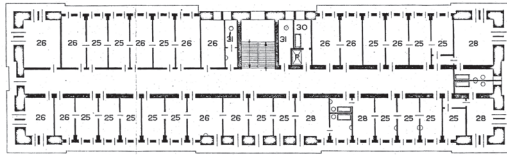
Architecte(s) Arnold Cattani

Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	712 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2386 m ²
Surface du personnel	290 m ²
Surface des cuisines	225 m ²
Étages	7

Surface collective / hôte	4 m ²
Surface privée / hôte	13.3 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	54
Chambres d'hôtes à deux lits	75
Lits	180



10 m



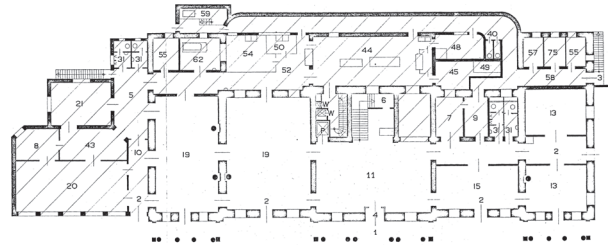
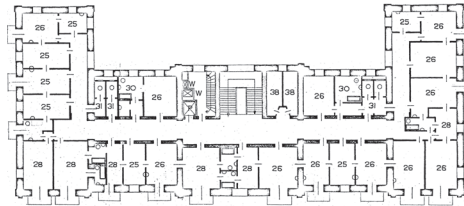
Grandhotel Axenstein

1901-1902

Architecte(s) Johann Meyer, Emil Vogt
 Maître(s) d'ouvrage A. Eberle



Surface des locaux collectifs	675 m ²	Surface collective / hôte	3.8 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2340 m ²	Surface privée / hôte	13 m ²
Surface du personnel	210 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	66
Surface des cuisines	340 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	63
Étages	6	Lits	180



10 m



Hotel Rigi-First

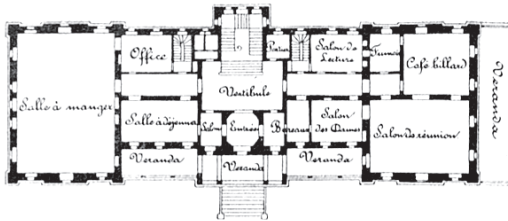
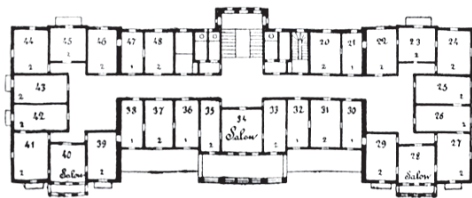
1875

Architecte(s) Paul Segesser

Maître(s) d'ouvrage -

Surface des locaux collectifs - m²
 Surface des chambres d'hôtes - m²
 Surface du personnel - m²
 Surface des cuisines - m²
 Étages 7

Surface collective / hôte - m²
 Surface privée / hôte - m²
 Chambres d'hôtes à un lit -
 Chambres d'hôtes à deux lits -
 Lits -



10 m

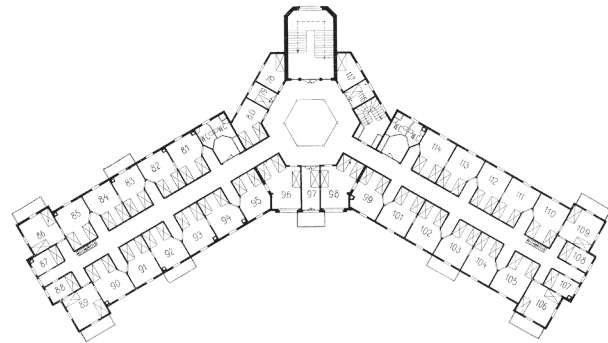
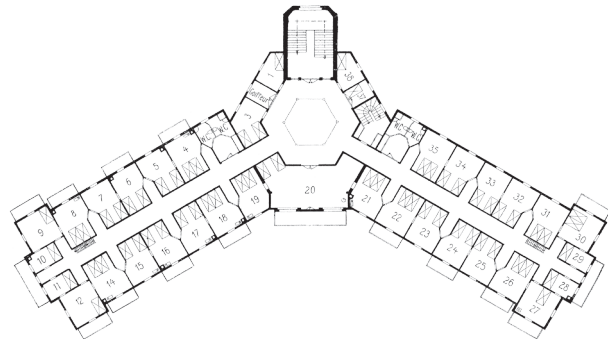


Grand Hotel Schreiber

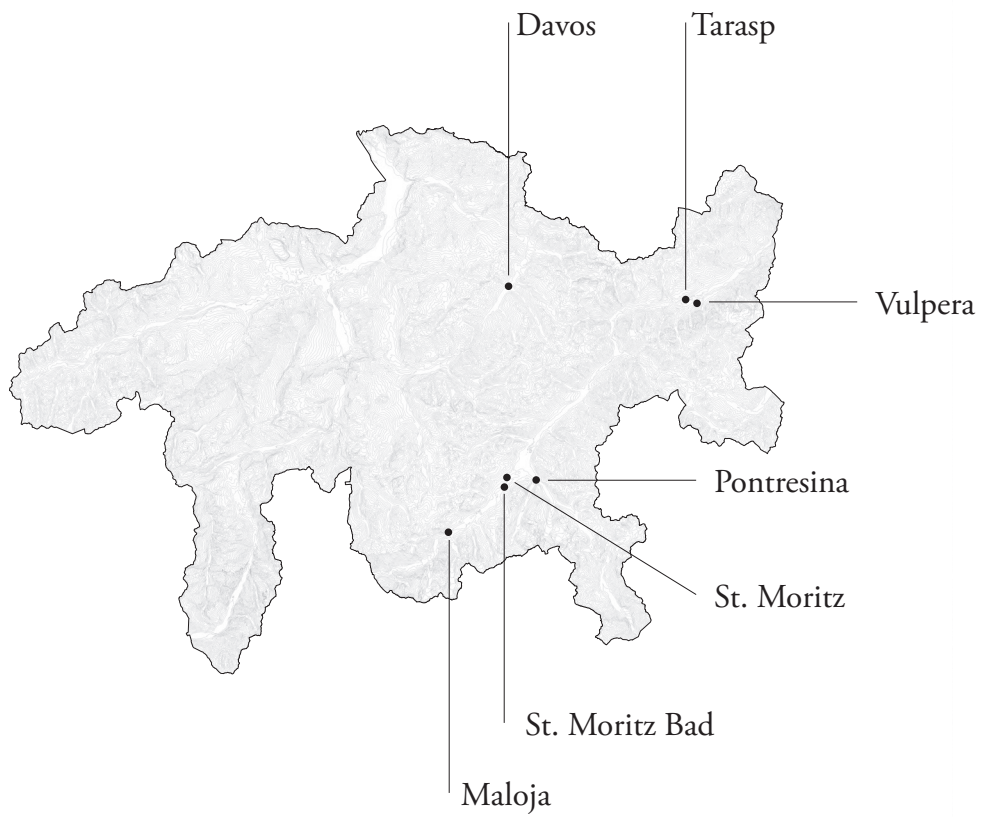
1875

Architecte(s) Horace Édouard Davinet
 Maître(s) d'ouvrage -

Surface des locaux collectifs	- m ²	Surface collective / hôte	- m ²
Surface des chambres d'hôtes	- m ²	Surface privée / hôte	- m ²
Surface du personnel	- m ²	Chambres d'hôtes à un lit	-
Surface des cuisines	- m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	-
Étages	6	Lits	277



10 m



GRISONS

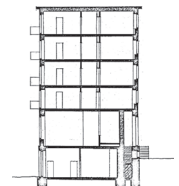
Grand Hotel Belvédère (Davos)	168
Hotel Fluela (Davos)	170
Hotel Palace & Curhaus (Davos)	172
Hotel Schweizerhof (Davos)	174
Sanatorium Esplanade (Davos)	176
Sanatorium National (Davos)	178
Sanatorium Schatzalp (Davos)	180
Maloja Palace (Maloja)	182
Hotel Kronenhof (Pontresina)	184
Palace-Hotel (Pontresina)	186
Hotel Roseg (Pontresina)	188
Carlton Hotel (St. Moritz)	190
Grand Hotel (St. Moritz)	192
Hotel Chantarella (St. Moritz)	194
Hotel La Margna (St. Moritz)	196
Hotel Suvretta House (St. Moritz)	198
Palace-Hotel (St. Moritz)	200
Hotel Neues Kurhaus (St. Moritz Bad)	202
Hôtel du Lac (St. Moritz Bad)	204
Grand Hotel Neues Stahlbad (St. Moritz Bad)	206
Hotel Victoria (St. Moritz Bad)	208
Kurhaus (Tarasp)	210
Hotel Waldhaus (Vulpera)	212



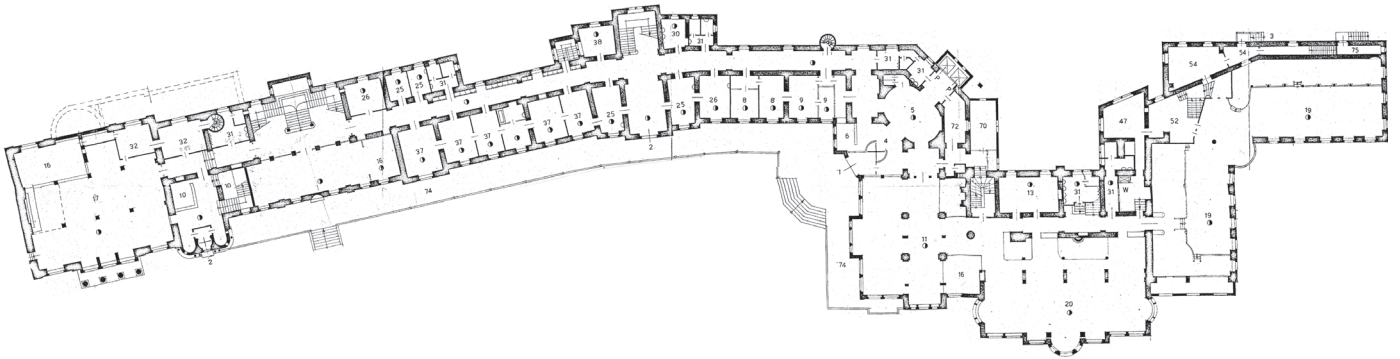
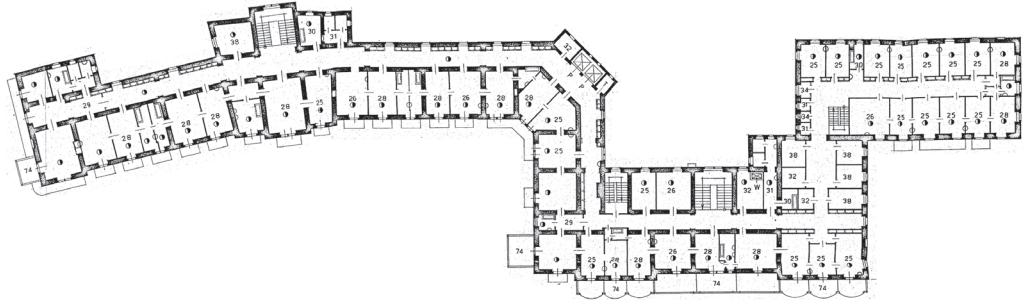
Grand Hotel Belvédère

1875

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1515 m ²	Surface collective / hôte	7 m ²
Surface des chambres d'hôtes	3420 m ²	Surface privée / hôte	15.8 m ²
Surface du personnel	1020 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	76
Surface des cuisines	435 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	26
Étages	6	Lits	217



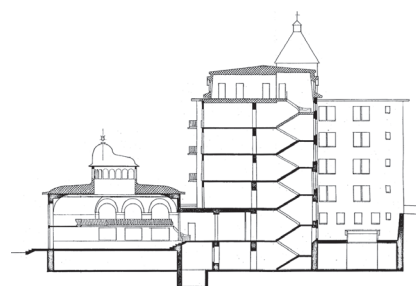
10 m



Hôtel Fluela

1868

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	930 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1673 m ²
Surface du personnel	547 m ²
Surface des cuisines	178 m ²
Étages	7

Surface collective / hôte	6.8 m ²
Surface privée / hôte	12.3 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	58
Chambres d'hôtes à deux lits	39
Lits	136



10 m



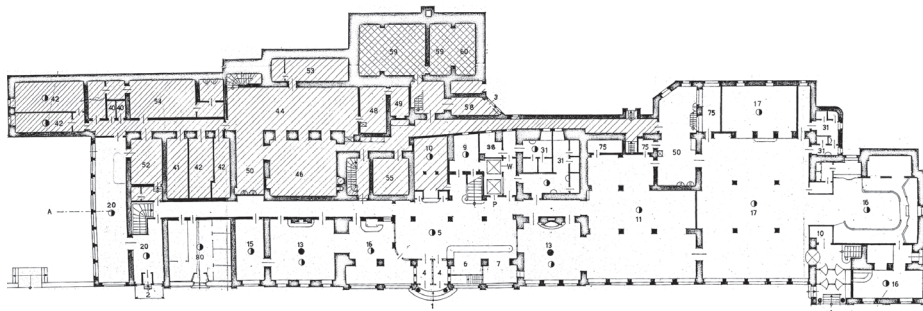
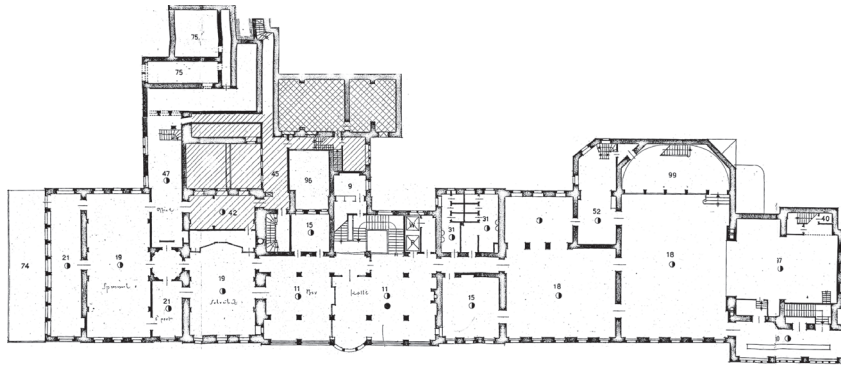
Hotel Palace & Curhaus

1872

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1758 m ²	Surface collective / hôte	12.6 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1554 m ²	Surface privée / hôte	11.1 m ²
Surface du personnel	480 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	48
Surface des cuisines	331 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	40
Étages	6	Lits	140

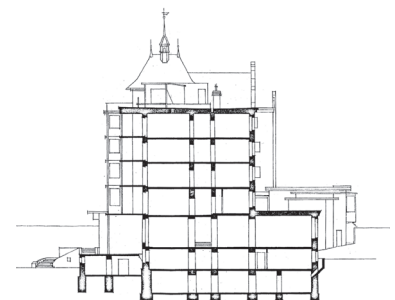




Hotel Schweizerhof

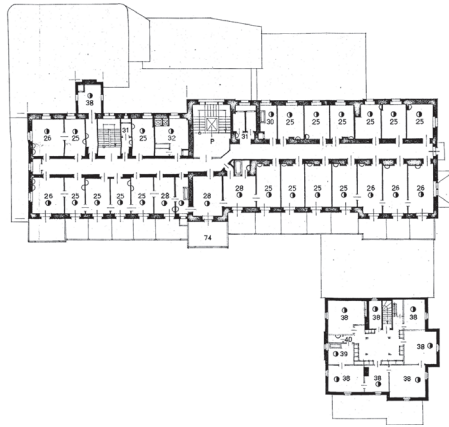
1870

Architecte(s) -
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	470 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1870 m ²
Surface du personnel	291 m ²
Surface des cuisines	420 m ²
Étages	8

Surface collective / hôte	3.4 m ²
Surface privée / hôte	13.4 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	60
Chambres d'hôtes à deux lits	40
Lits	140



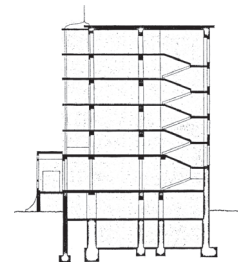
10 m



Sanatorium Esplanade

1904-1905

Architecte(s) Stoltz et Held
 Maître(s) d'ouvrage -



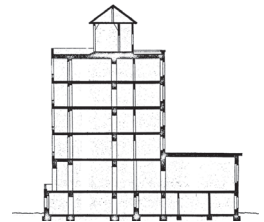
Surface des locaux collectifs	240 m ²	Surface collective / hôte	2.2 m ²
Surface des chambres d'hôtes	965 m ²	Surface privée / hôte	8.8 m ²
Surface du personnel	346 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	6
Surface des cuisines	224 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	46
Étages	7	Lits	110



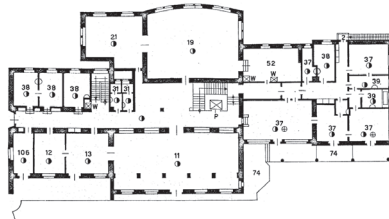
Sanatorium National

1870

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	481 m ²	Surface collective / hôte	4.7 m ²
Surface des chambres d'hôtes	852 m ²	Surface privée / hôte	8.3 m ²
Surface du personnel	455 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	15
Surface des cuisines	260 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	29
Étages	6	Lits	103



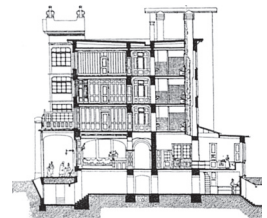
10 m



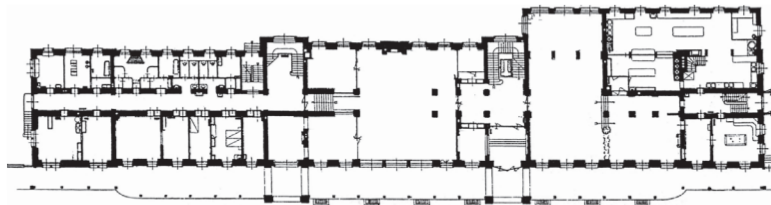
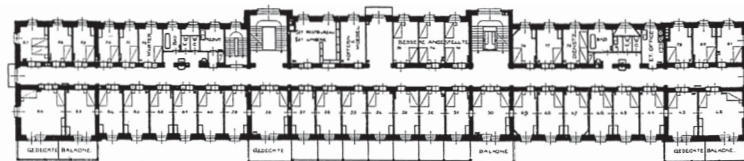
Sanatorium Schatzalp

1900

Architecte(s) Pfleghard et Haefeli
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	- m ²	Surface collective / hôte	- m ²
Surface des chambres d'hôtes	- m ²	Surface privée / hôte	- m ²
Surface du personnel	- m ²	Chambres d'hôtes à un lit	95
Surface des cuisines	- m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	16
Étages	5	Lits	127



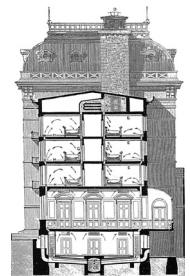
10 m



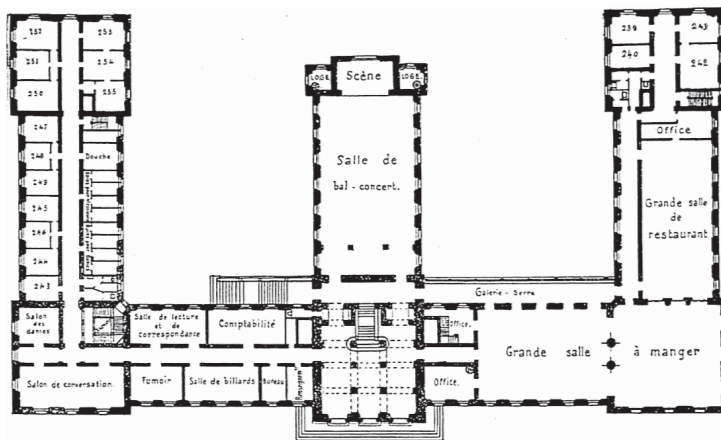
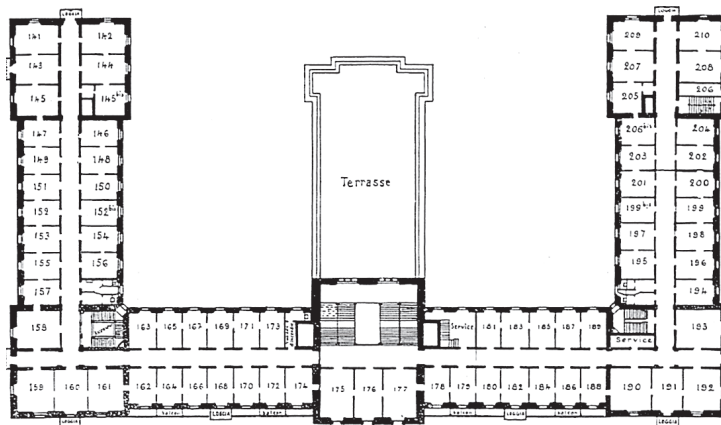
Maloja Palace

1884

Architecte(s) Kuoni et Jules Rau
 Maître(s) d'ouvrage Camille de Renesse-Breidbach



Surface des locaux collectifs	- m ²	Surface collective / hôte	- m ²
Surface des chambres d'hôtes	- m ²	Surface privée / hôte	- m ²
Surface du personnel	- m ²	Chambres d'hôtes à un lit	-
Surface des cuisines	- m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	-
Étages	6	Lits	440



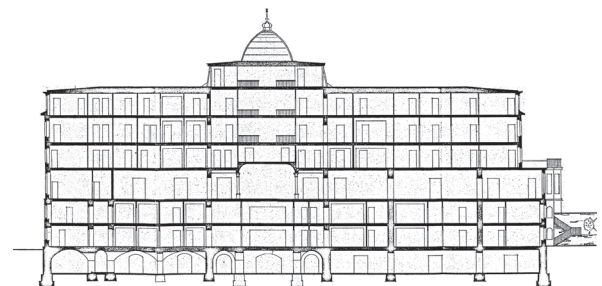
10 m



Hotel Kronenhof

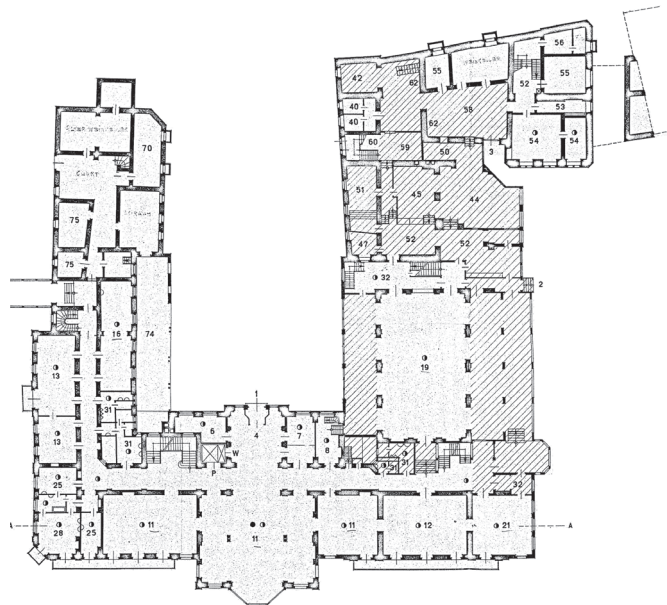
1850 ; 1897-1898

Architecte(s) Jakob Ragaz
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	715 m ²
Surface des chambres d'hôtes	4141 m ²
Surface du personnel	415 m ²
Surface des cuisines	414 m ²
Étages	8

Surface collective / hôte	2.1 m ²
Surface privée / hôte	12.4 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	93
Chambres d'hôtes à deux lits	121
Lits	335



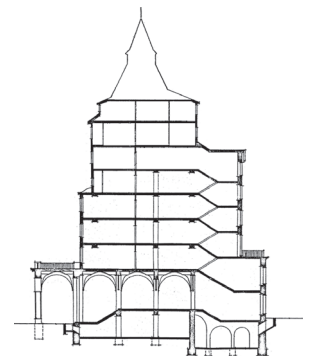
10 m



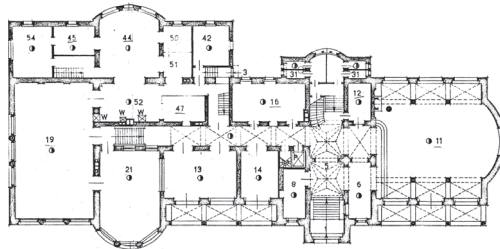
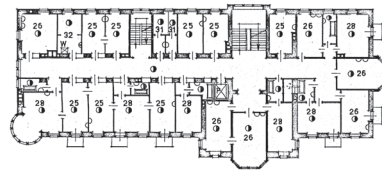
Palace-Hotel

1905-1907

Architecte(s) Arnold Huber
 Maître(s) d'ouvrage Ursolina Saratz-Badrutt et Claudio Saratz



Surface des locaux collectifs	579 m ²	Surface collective / hôte	4.1 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1544 m ²	Surface privée / hôte	11 m ²
Surface du personnel	300 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	37
Surface des cuisines	220 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	51
Étages	9	Lits	140



II II



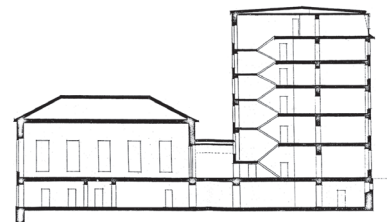
10 m



Hotel Roseg

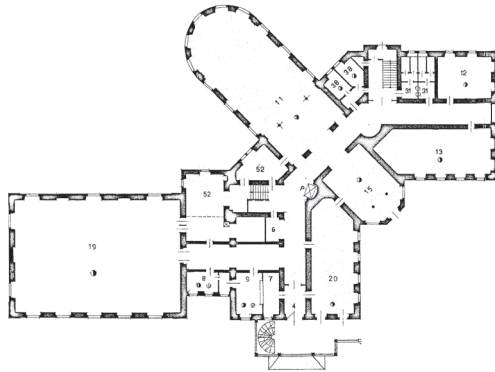
1869-1970

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1532 m ²
Surface des chambres d'hôtes	6043 m ²
Surface du personnel	340 m ²
Surface des cuisines	547 m ²
Étages	7

Surface collective / hôte	7 m ²
Surface privée / hôte	27.8 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	85
Chambres d'hôtes à deux lits	66
Lits	217



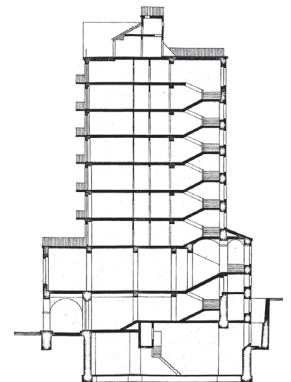
10 m



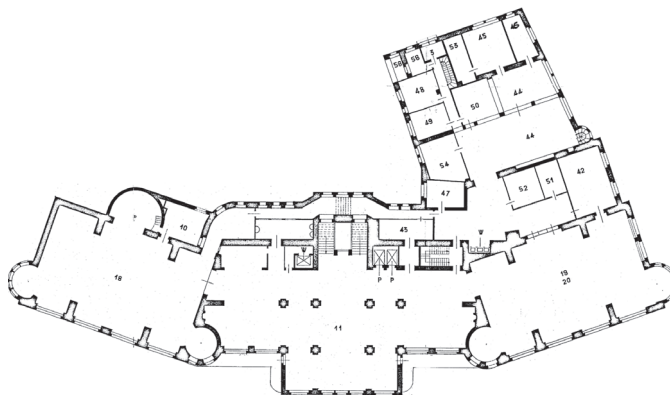
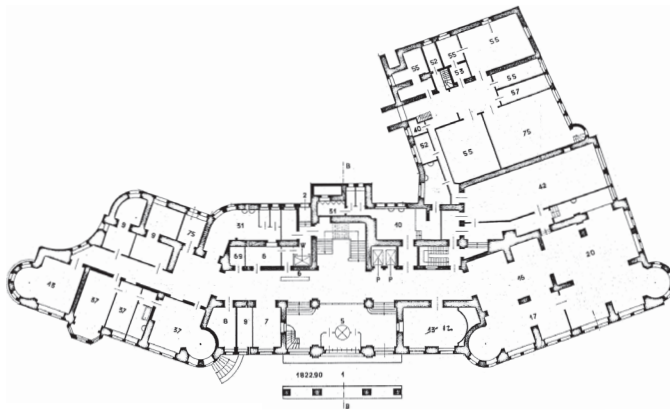
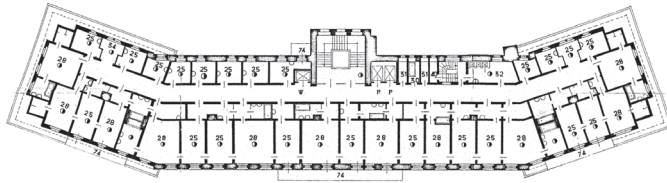
Carlton Hotel

1912

Architecte(s) Emil Vogt
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1740 m ²	Surface collective / hôte	7.7 m ²
Surface des chambres d'hôtes	3105 m ²	Surface privée / hôte	13.8 m ²
Surface du personnel	528 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	157
Surface des cuisines	675 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	34
Étages	11	Lits	225

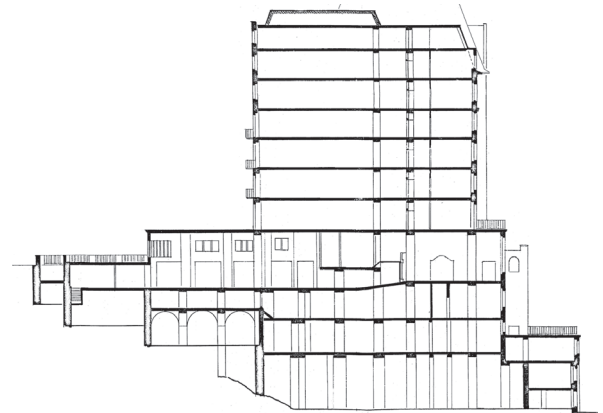




Grand Hotel

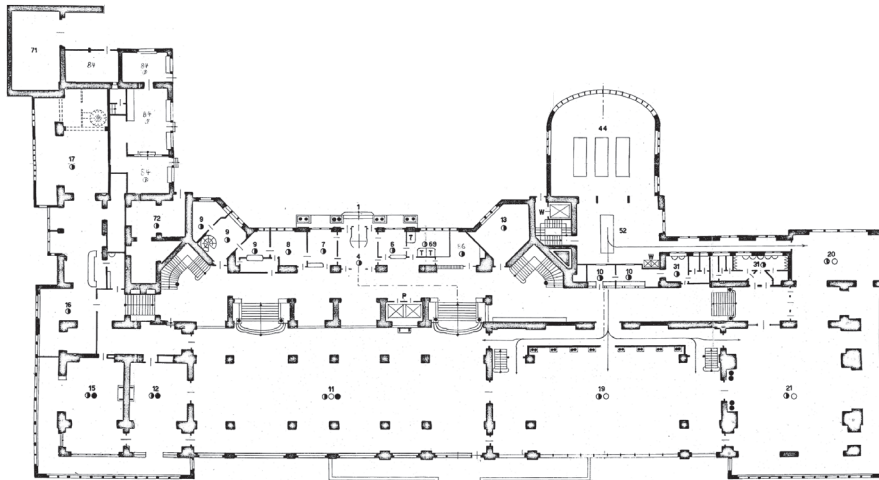
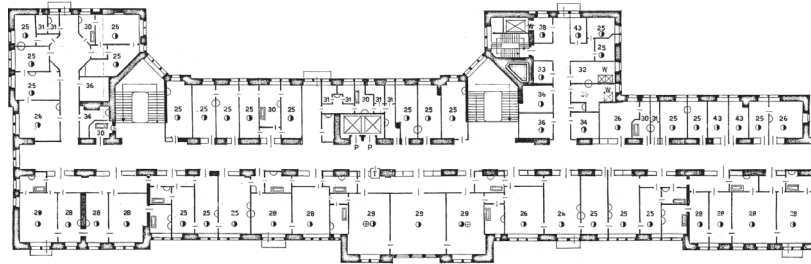
1902-1905

Architecte(s) Karl Koller
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	2300 m ²
Surface des chambres d'hôtes	6438 m ²
Surface du personnel	1868 m ²
Surface des cuisines	1008 m ²
Étages	11

Surface collective / hôte	5.1 m ²
Surface privée / hôte	14.3 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	150
Chambres d'hôtes à deux lits	150
Lits	450



10 m



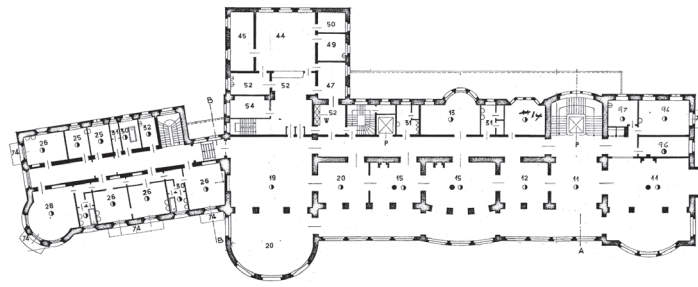
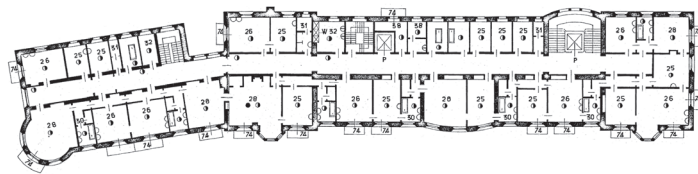
Hotel Chanterella

1912

Architecte(s) Emil Vogt
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	606 m ²	Surface collective / hôte	3.2 m ²
Surface des chambres d'hôtes	2481 m ²	Surface privée / hôte	13.3 m ²
Surface du personnel	596 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	74
Surface des cuisines	406 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	57
Étages	8	Lits	187



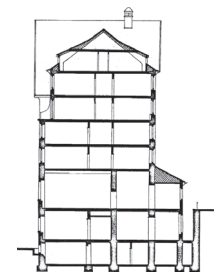
10 m



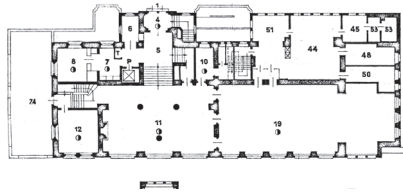
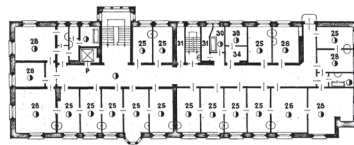
Hotel La Margna

1906-1907

Architecte(s) Nicolaus Hartmann III
 Maître(s) d'ouvrage Alfred Robbi



Surface des locaux collectifs	605 m ²	Surface collective / hôte	5.5 m ²
Surface des chambres d'hôtes	1389 m ²	Surface privée / hôte	12.5 m ²
Surface du personnel	319 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	51
Surface des cuisines	365 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	30
Étages	8	Lits	111



10 m



Hotel Suvretta House

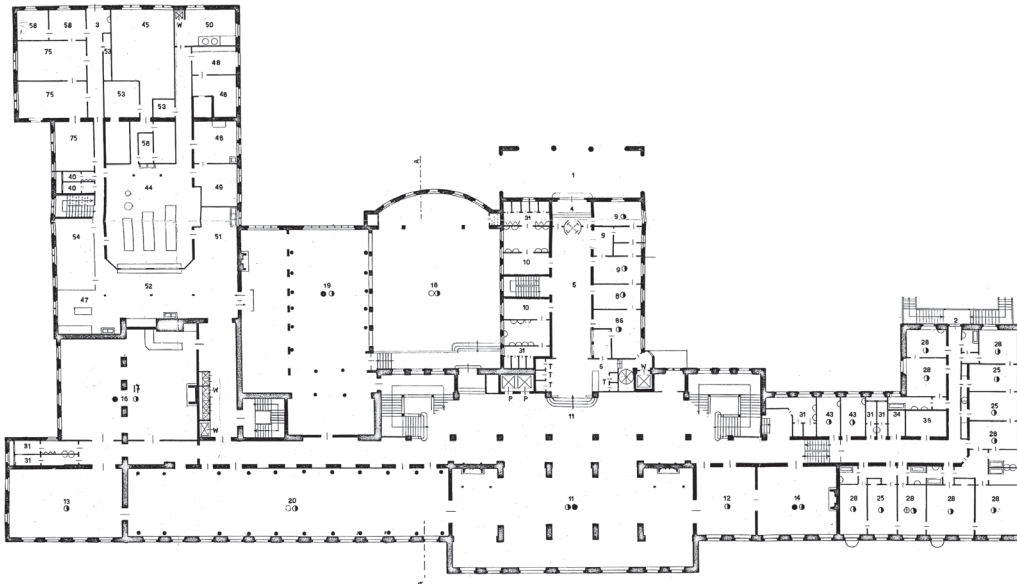
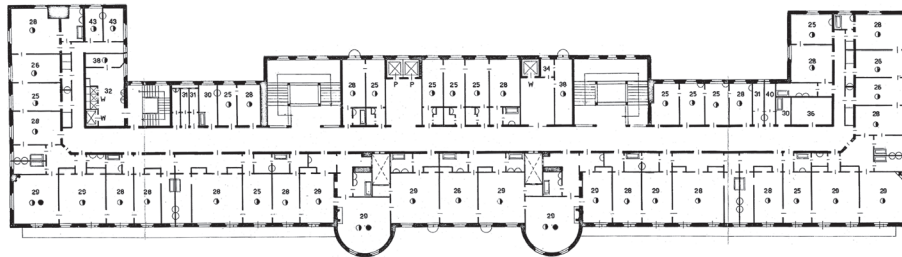
1911-1912

Architecte(s) Karl Koller
 Maître(s) d'ouvrage Anton Bon



Surface des locaux collectifs	2655 m ²
Surface des chambres d'hôtes	8532 m ²
Surface du personnel	1782 m ²
Surface des cuisines	940 m ²
Étages	8

Surface collective / hôte	7.3 m ²
Surface privée / hôte	23.4 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	165
Chambres d'hôtes à deux lits	100
Lits	365



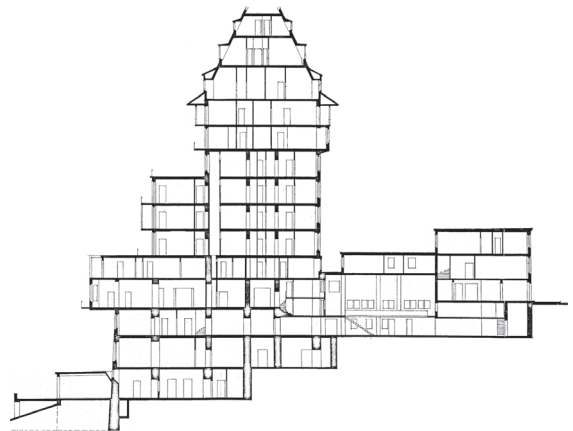
10 m



Palace-Hotel

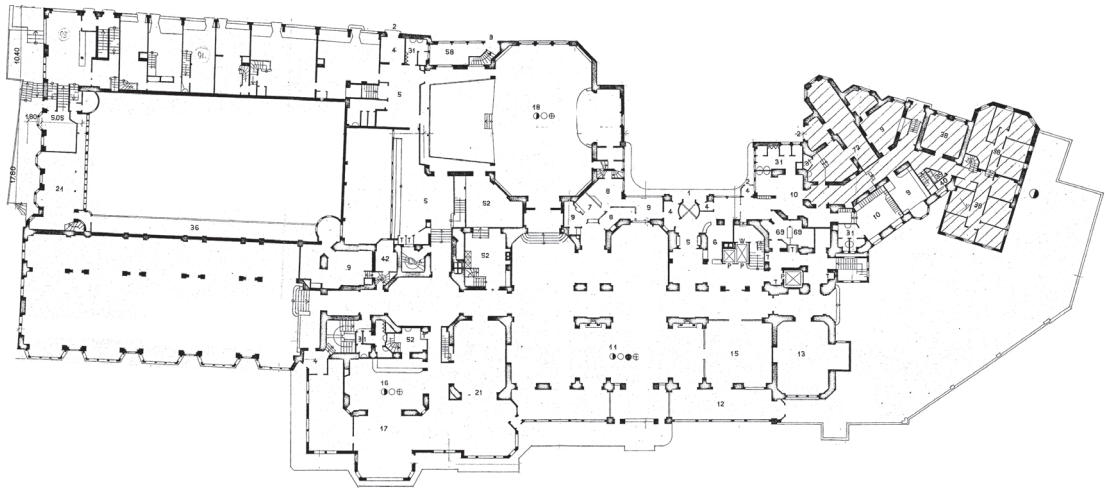
1893-1896

Architecte(s) Chiodera et Tschudy, Nicolaus Hartmann
 Maître(s) d'ouvrage Caspar Badrutt



Surface des locaux collectifs	1920 m ²
Surface des chambres d'hôtes	5420 m ²
Surface du personnel	2007 m ²
Surface des cuisines	1105 m ²
Étages	15

Surface collective / hôte	6.3 m ²
Surface privée / hôte	17.7 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	96
Chambres d'hôtes à deux lits	20
Lits	306



10 m



Hotel Neues Kurhaus

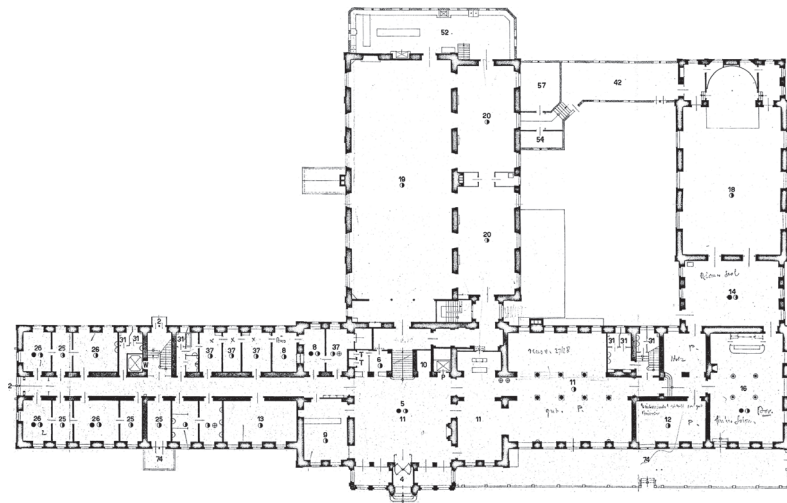
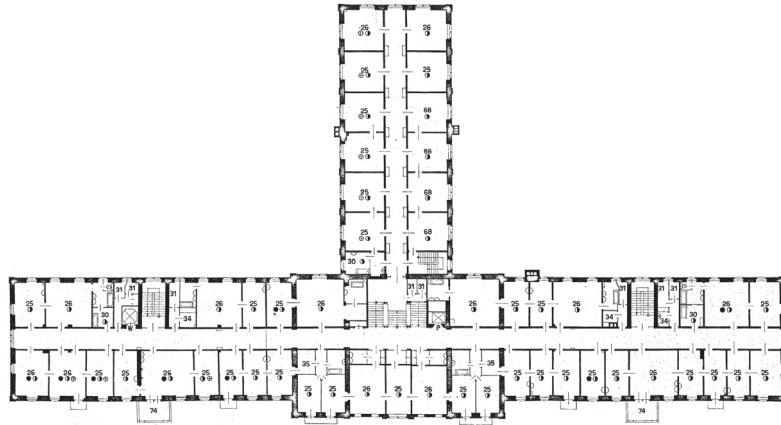
1865-1866

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1584 m ²
Surface des chambres d'hôtes	3690 m ²
Surface du personnel	828 m ²
Surface des cuisines	390 m ²
Étages	6

Surface collective / hôte	6.9 m ²
Surface privée / hôte	16 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	112
Chambres d'hôtes à deux lits	59
Lits	230



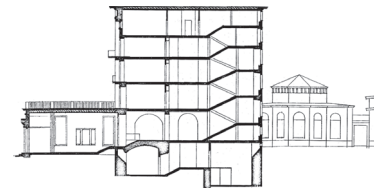
10 m



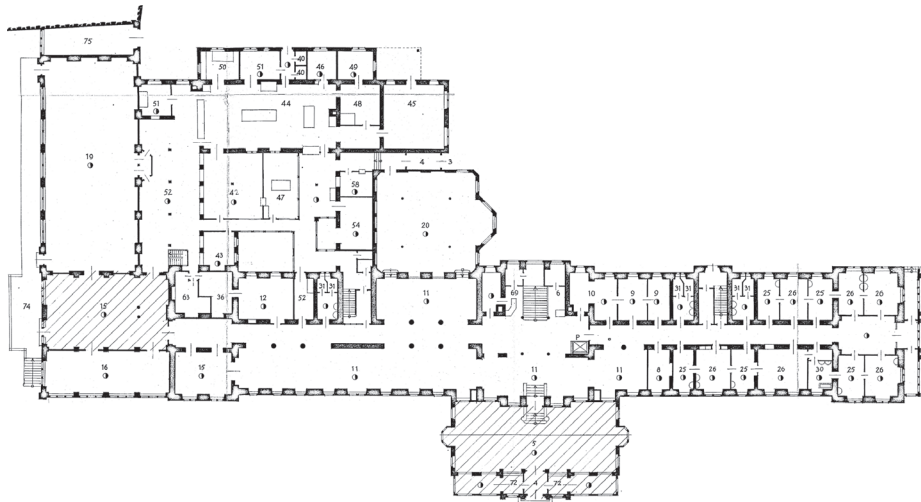
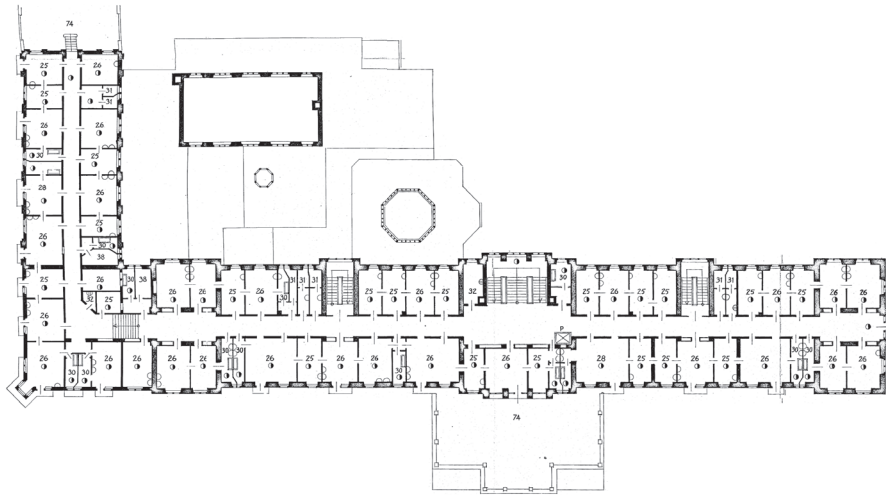
Hôtel du Lac

1873-1875

Architecte(s) Nicolaus Hartmann
 Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1462 m ²	Surface collective / hôte	5 m ²
Surface des chambres d'hôtes	5675 m ²	Surface privée / hôte	19.6 m ²
Surface du personnel	923 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	88
Surface des cuisines	666 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	101
Étages	6	Lits	290



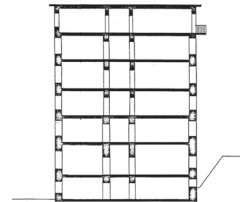
10 m



Grand Hotel Neues Stahlbad

1891-1893

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	1550 m ²	Surface collective / hôte	5 m ²
Surface des chambres d'hôtes	3800 m ²	Surface privée / hôte	12.3 m ²
Surface du personnel	910 m ²	Chambres d'hôtes à un lit	157
Surface des cuisines	240 m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	76
Étages	6	Lits	309



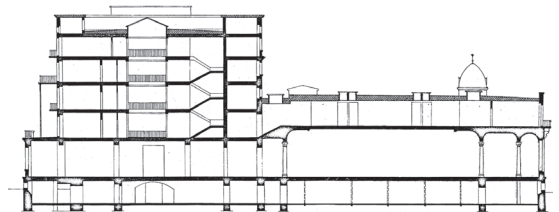
10 m



Hotel Victoria

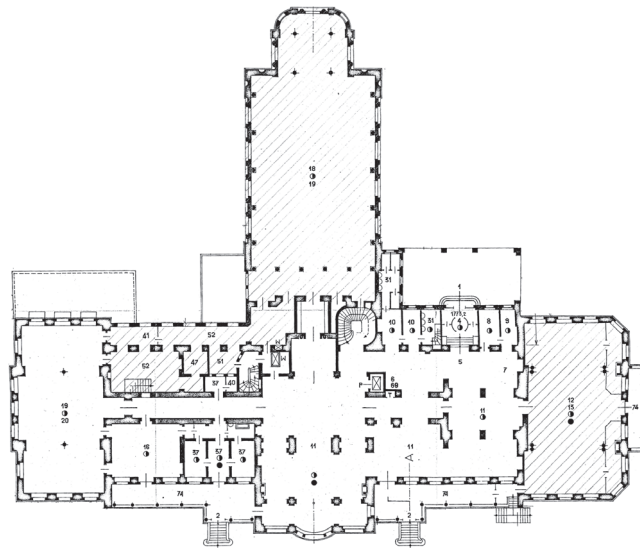
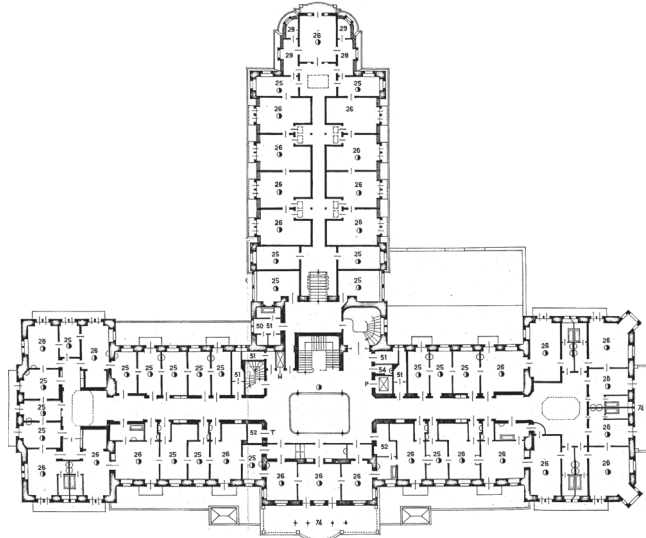
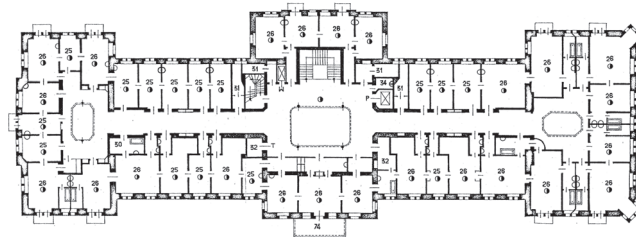
1875

Architecte(s) -
Maître(s) d'ouvrage -



Surface des locaux collectifs	985 m ²
Surface des chambres d'hôtes	3296 m ²
Surface du personnel	766 m ²
Surface des cuisines	714 m ²
Étages	7

Surface collective / hôte	4.2 m ²
Surface privée / hôte	14 m ²
Chambres d'hôtes à un lit	117
Chambres d'hôtes à deux lits	59
Lits	235



10 m



Kurhaus

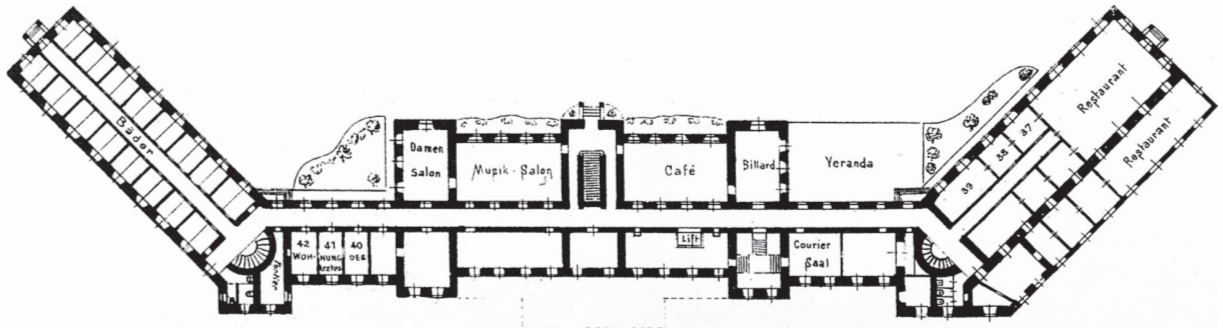
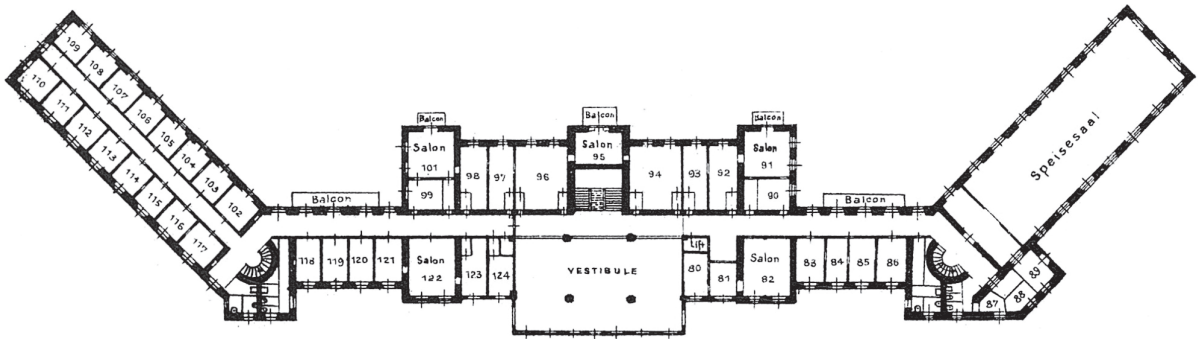
1864

Architecte(s) Felix Wilhelm Kubly

Maître(s) d'ouvrage -

Surface des locaux collectifs - m²
 Surface des chambres d'hôtes - m²
 Surface du personnel - m²
 Surface des cuisines - m²
 Étages 5

Surface collective / hôte - m²
 Surface privée / hôte - m²
 Chambres d'hôtes à un lit -
 Chambres d'hôtes à deux lits -
 Lits -





Hotel Waldhaus

1896-1897

Architecte(s) Nicolaus Hartmann II
 Maître(s) d'ouvrage -

Surface des locaux collectifs	- m ²	Surface collective / hôte	- m ²
Surface des chambres d'hôtes	- m ²	Surface privée / hôte	- m ²
Surface du personnel	- m ²	Chambres d'hôtes à un lit	-
Surface des cuisines	- m ²	Chambres d'hôtes à deux lits	-
Étages	-	Lits	-



10 m

Bibliographie

Barthes, Roland. Coste, Claude.

Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens : notes de cours et de séminaires au Collège de France, 1976-1977. Paris: Seuil, 2002.

Bewes, Diccon.

Un train pour la Suisse. Lausanne: Helvetiq, 2014.

Bony, Anne. Sabbah, Catherine.

Hôtel métropole depuis 1818. Paris: Pavillon de l'Arseanal, 2019.

Bourdon, Valentin.

Les formes architecturales du Commun. Thèse EPFL, 2020.

DOGMA

Loveless : the Minimum Dwelling and Its Discontents. Milano, Italia: Black Square, 2019.

Eberle, Dietmar. Schmid, Susanne. Hugentobler, Margrit.

A History of Collective Living: Models of Shared Living. Basel/Berlin/Boston: Birkhauser Verlag GmbH, 2019.

Flückiger-Seiler, Roland.

Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920. Baden: Hier und Jetzt, 2015.

Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920. 2., korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

Guyer, Edouard.

Les Hôtels Modernes, Paris: Morel, 1877

Jung, Joseph.

Das Laboratorium des Fortschritts : die Schweiz im 19. Jahrhundert. Basel: NZZ Libro, Schwabe Verlagsgruppe, 2020.

Meili, Armin.

Bauliche Sanierung von Hotels und Kurorten : Schlussbericht = Assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques : rapport final. Erlenbach-Zürich: Verl. für Architektur, 1946.

Meyer, André.

Architektur zwischen Tradition und Innovation : die Zentralschweiz auf dem Weg in die Moderne. Luzern: Comenius-Verlag, 2003.

Kries Mateo. Müller Mathias. Niggli Daniel. Ruby Andreas. Ruby Ilka.

Together! The New Architecture of the Collective, Weil am Rhein: Vitra Design Museum, 2017.

Teige, Karel.

The Minimum Dwelling. Mass: MIT Press, 2003 (1932).

Picon-Lefebvre Virginie.

La fabrique du bonheur, Editions Parenthèses, 2019.

Rucki, Isabelle.

Das Hotel in den Alpen, Die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860, Baden: hier + jetzt, 2012.

Schürer Christian.

Der Traum von Heilung, Eine Geschichte der Höhenkur zur Behandlung der Lungentuberkulose, Baden: hier + jetzt, 2017.

Von Moos, Stanislaus.

Esthétique industrielle. Disentis: Ars Helvetica, 1992.

Sources iconographiques

VAUD

Caux, Hôtel Esplanade, ancien Caux-Palace

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 597
HINWEIS: Band-Nr. 37 (Aktenzeichen 108/43)

Caux, Hôtel de Caux, ancien Régina

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 608
HINWEIS: Band-Nr. 37 (Aktenzeichen 108/54)

Image : wikipedia.org. Consulté le 10 Janvier 2021.

Glion, Hôtel Bellevue Belvédère

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 578
HINWEIS: Band-Nr. 36 (Aktenzeichen 108/24)

Les Avants, Grand Hôtel

Plans : Fluckiger-Seiler, Roland. *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

Image : Ecolechatelard.ch. Consulté le 10 Janvier 2021.

Leysin, Grand Hôtel

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 392
HINWEIS: Band-Nr. 26 (Aktenzeichen 200/10)

Leysin, Hôtel Mont Blanc

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 393
HINWEIS: Band-Nr. 26 (Aktenzeichen 200/11)

Leysin, Sanatorium Belvédère

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarhive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 394
HINWEIS: Band-Nr. 26 (Aktenzeichen 200/12)

Villars, Palace

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarhive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 734
HINWEIS: Band-Nr. 46 (Aktenzeichen 127/25b)

Image : Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

VALAIS

Champéry, Grand-Hotel des Dents du Midi

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarhive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 84
HINWEIS: Band-Nr. 7 (Aktenzeichen 126/4)

Champex, Hôtel des Alpes

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarhive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 95
HINWEIS: Band-Nr. 8 (Aktenzeichen 125/2a)

Zermatt, Hotel Beau-Site

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarhive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 813
HINWEIS: Band-Nr. 50 (Aktenzeichen 109/5)

Image : Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpinen Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. Baden: Hier und Jetzt, 2015.

Zermatt, Hotel Mont Cervin

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarhive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 833
HINWEIS: Band-Nr. 51 (Aktenzeichen 109/25)

Image : Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpinen Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. Baden: Hier und Jetzt, 2015.

Zermatt, Hotel Riffelalp

Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpinen Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. Baden: Hier und Jetzt, 2015.

Zermatt, Hotel Victoria

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 819 HINWEIS: Band-Nr. 50 (Aktenzeichen 109/11)

Image : Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpinen Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. Baden: Hier und Jetzt, 2015.

Zermatt, Zermatterhof

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 812 HINWEIS: Band-Nr. 50 (Aktenzeichen 109/4)

Image : Flückiger-Seiler, Roland. *Berghotels : zwischen Alpweide und Gipfelkreuz : alpinen Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. Baden: Hier und Jetzt, 2015.

BERNE

Grindelwald, Bear Grand Hotel

Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

Grindelwald, Regina Hotel Alpenruhe

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 255 HINWEIS: Band-Nr. 18 (Aktenzeichen 114/11)

Gstaad, Sporthotel Saanenmöser

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 262 HINWEIS: Band-Nr. 18 (Aktenzeichen 117/9)

Kandersteg, Hotel Viktoria-Ritter

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 333 HINWEIS: Band-Nr. 22 (Aktenzeichen 116/11)

Mürren, Hotel Kurhaus

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 615 HINWEIS: Band-Nr. (Aktenzeichen 115/3)

Wengen (Kleine Scheidegg), Hotel Bellevue & de Alpes

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 802

HINWEIS: Band-Nr. 49 (Aktenzeichen 106/25)

Wengen, Grand-Hotel Belvédère

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 803

HINWEIS: Band-Nr. 50 (Aktenzeichen 106/27)

Wengen, Hôtel Regina-Bluemlisalp

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 804

HINWEIS: Band-Nr. 50 (Aktenzeichen 106/26)

Wengen, Hotel Palace-National

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 797

HINWEIS: Band-Nr. 49 (Aktenzeichen 106/20)

OBWALD

Engelberg, Grand-Hotel

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 181

HINWEIS: Band-Nr. 14 (Aktenzeichen 104/12)

Engelberg, Hotel Kurhaus

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 187

HINWEIS: Band-Nr. 14 (Aktenzeichen 104/18)

Engelberg, Hotel Terrace-Palace

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 176
HINWEIS: Band-Nr. 14 (Aktenzeichen 104/7)

Image : Fluckiger-Seiler, Roland. *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

Engelberg, Hotel Titlis

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 186

HINWEIS: Band-Nr. 14 (Aktenzeichen 104/17)

SCHWYTZ

Morschach, Grandhotel Axenfels

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 66 HINWEIS: Band-Nr. 6 (Aktenzeichen 137/4)

Image : Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

Morschach, Grandhotel Axenstein

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 65 HINWEIS: Band-Nr. 6 (Aktenzeichen 137/3)

Image : Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

Rigi First, Hotel Rigi First

Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

Rigi Kulm, Hotel Schreiber

Plans : Flückiger-Seiler, Roland. *Hotelträume zwischen Gletschern und Palmen : Schweizer Tourismus und Hotelbau 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: hier + jetzt, 2005.

Image : historischehotels.ch. Consulté le 2 Janvier 2021.

GRISONS

Davos, Grand Hotel Belvedere

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 128 HINWEIS: Band-Nr. 10 (Aktenzeichen 111/9)

Davos, Hotel Fluela

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 138
HINWEIS: Band-Nr. 11 (Aktenzeichen 111/19)

Davos, Hotel Palace + Curhaus

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 145
HINWEIS: Band-Nr. 11 (Aktenzeichen 111/26)

Davos, Hotel Schweizerhof

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 120
HINWEIS: Band-Nr. 9 (Aktenzeichen 111/1)

Davos, Sanatorium Esplanade

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 162
HINWEIS: Band-Nr. 13 (Aktenzeichen 201/3)

Davos, Sanatorium National

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 166
HINWEIS: Band-Nr. 13 (Aktenzeichen 201/7)

Davos, Sanatorium Schatzalp

Plans : Rucki, Isabelle. *Das Hotel in den Alpen, Die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860*, Baden: hier + jetzt, 2012.

Image : Fluckiger-Seiler, Roland. *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

Maloja (Bregaglia), Hotel Maloja Palace

Plans : Fluckiger-Seiler, Roland. *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*. 2., korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

Image : Rucki, Isabelle. *Das Hotel in den Alpen, Die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860*, Baden: hier + jetzt, 2012.

Pontresina, Hotel Kronenhof

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 629

HINWEIS: Band-Nr. 39 (Aktenzeichen 102/9)

Pontresina, Hotel Palace

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 626
HINWEIS: Band-Nr. 38 (Aktenzeichen 102/6)

Pontresina, Roseg-Hotel

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 636
HINWEIS: Band-Nr. 39 (Aktenzeichen 102/16)

St. Moritz, Carlton Hotel

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 671
HINWEIS: Band-Nr. 42 (Aktenzeichen 101/28)

St. Moritz, Grand Hotel

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 645
HINWEIS: Band-Nr. 40 (Aktenzeichen 101/2)
Image : https://www.biblio-stmoritz.ch/fileadmin/user_upload/PDF/Design_Gallery/DG__Sommer2019_A5.pdf. Consulté le 10 Janvier 2021.

St. Moritz, Hotel Chanterella

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 672
HINWEIS: Band-Nr. 42 (Aktenzeichen 101/29)

St. Moritz, Hotel La Margna

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 646
HINWEIS: Band-Nr. 40 (Aktenzeichen 101/3)

St. Moritz, Hotel Suvretta House

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 656
HINWEIS: Band-Nr. 41 (Aktenzeichen 101/13)
Image : suvrettahouse.ch. Consulté le 10 Janvier 2021.

St. Moritz, Palace-Hotel

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 677
HINWEIS: Band-Nr. 43 (Aktenzeichen 101/34)

Image : Rucki, Isabelle. *Das Hotel in den Alpen, Die Geschichte der Oberengadiner Hotelarchitektur ab 1860*, Baden: hier + jetzt, 2012.

St. Moritz Bad, Grand Hotel Neues Stahlbad

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 657
HINWEIS: Band-Nr. 41 (Aktenzeichen 101/14)

St. Moritz Bad, Hôtel du Lac

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 653
HINWEIS: Band-Nr. 41 (Aktenzeichen 101/10)

St. Moritz Bad, Hotel Kurhaus

Plans : Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 681
HINWEIS: Band-Nr. 43 (Aktenzeichen 101/38)

Image : Fluckiger-Seiler, Roland. *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920. 2.,* korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

St. Moritz Bad, Hotel Victoria

Basel UB Wirtschaft - SWA, Privatarchive. SIGN.: CH SWA PA 554 A 668
HINWEIS: Band-Nr. 42 (Aktenzeichen 101/25)

Tarasp, Kurhaus

Fluckiger-Seiler, Roland. *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920. 2.,* korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

Vulpera, Hotel Waldhaus

Plans : search.kulturarchiv.ch

Image : Fluckiger-Seiler, Roland. *Hotelpaläste : zwischen Traum und Wirklichkeit : Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920. 2.,* korrigierte Aufl. Baden: Hier + Jetzt Verl. für Kultur und Geschichte, 2005.

